

Association Régionale pour la Promotion de l'Ethnologie en Poitou-Charentes

(ARPE)

Approche ethnographique de la ville de Thouars

(Deux-Sèvres)

Entre *civitatula* et cité cheminote : images et représentations

Rapport à l'attention de Monsieur le Directeur de l'Architecture et du Patrimoine,  
Mission à l'ethnologie, Ministère de la Culture et de la Communication

par

Aurélie MELIN, chargée d'études ethnologiques,

sous la direction de Michel VALIÈRE, ethnologue

ARPE

Gençay, 31 Août 2004

# SOMMAIRE

**Avant-propos** par Catherine Robert, présidente de l'ARPE

## INTRODUCTION :

Société, images et représentations  
 Un *terrain* urbain  
 Méthodologie pour une étude

## PREMIÈRE PARTIE

### Un déficit d'image

Thouars, *Pôle Nord* des Deux-Sèvres  
 Une ville enclose  
 « Une ville de vieux où le temps s'est assis dessus »  
 Une controverse sur la culture

## DEUXIÈME PARTIE

### Une ville kaléidoscope

*Civitatula* et ville urbaine  
 La *Perle du Thouet*, une bien belle inconnue  
 Les *Enfants du Château*  
 Le haut, le bas  
 Un patrimoine *souterrain*  
 Village noir

## TROISIÈME PARTIE

### Au *Bonheur thouarsais*

En première place, le football  
 À l'épreuve de la laïcité  
 De l'exercice de la citoyenneté  
*Buveux, Café des Arts* et autres cercles de sociabilité

## CONCLUSION

**Index notionnel**  
**Approche bibliographique**  
**Remerciements**  
**Annexe**

« *L'image est l'objet du désir social* »

(Alain Mons, 1992)

## Avant-propos

par

Catherine Robert, présidente de l'ARPE

Comme suite à une sollicitation de la Direction régionale des affaires culturelles de Poitou-Charentes, relayée ensuite par la Mission à l'ethnologie du Ministère de la Culture, l'ARPE, *Association régionale pour la promotion de l'ethnologie en Poitou-Charentes*, a missionné, sous la direction de monsieur Michel Valière, ethnologue, mademoiselle Aurélie Melin, chargée d'études ethnologiques, pour la réalisation du présent rapport qui s'inscrit dans une réflexion globale, préalable à la réalisation d'une ZPPAUP\* dans la ville de Thouars, dont l'étude a été confiée à monsieur Jean-Pierre Leconte, architecte DESA\* à Nantes.

En ma qualité de présidente de l'ARPE, je tiens à remercier toutes les personnes qui ont été rencontrées par nos *ethnologues*, « abordées » en toute simplicité, comme il sied entre personnes de bonne compagnie, parfois « questionnées » au sujet de leur ville de cœur ou d'adoption, de leurs relations à la trame et à la vie urbaines ou au *Pays thouarsais*, celles aussi qui ont accepté de communiquer leur savoir au cours d'entretiens plus longs, à caractère semi-directifs et dont on espère qu'ils ne leur auront paru ni fastidieux ni incongrus encore moins inopportuns.

Ainsi, élus, « informateurs anonymes », amateurs et professionnels du patrimoine ont-ils permis la réalisation de ce rapport dont on espère qu'il retiendra l'attention de quelques responsables administratifs comme de tous ceux qui ont en charge le « bien public » de l'une des plus attachantes villes historiques du Poitou-Charentes, *La Perle du Thouet* comme on se plaît à la désigner parfois.

« *Ne parler que si on a enquêté* »

(Bernard Lahire, 2003)

## INTRODUCTION

### Société, images et représentations

La société peut être métaphorisée comme étant une sorte de « texte » ; c'est-à-dire, en s'appuyant sur l'étymologie latine du verbe *texo*, qu'elle est à la fois le produit d'un tissage, d'une construction et d'un récit. L'image d'une société est « l'ensemble des règles et des savoirs repérables comme montage institué de discours » (Legendre, 2001 : p. 31). C'est par le tissage de discours entrelacés qu'une société existe, qu'elle se construit en tant qu'entité distincte des individus et que s'organisent les montages d'une structure (Legendre, 2001 : p. 180). Il appartient donc à l'ethnologue, et à son imagination anthropologique qui lui permet de faire que « le familier devienne exotique » (Hannerz, 1983 : p. 300), d'en entreprendre la *description ethnographique* (Valière, 2002), comme la notation des *exégèses locales* dans le dessein de « comprendre en termes sociaux le sens des pratiques individuelles et inversement » (Augé, 1988 : p. 15). Il en résulte un ensemble de *représentations* (collectives, sociales, partagées...) dont on sait qu'elles constituent, sous diverses appellations, un paradigme transversal au sein des sciences de l'homme et de la société.

Les *représentations* traduisent la prégnance et le caractère transcendantal de la conscience collective. Elles peuvent être considérées comme l'une des formes particulières de la pensée symbolique, avec ses règles propres de construction et de diffusion. Ces diverses productions symboliques s'actualisent par tout un corpus d'opinions et d'informations, dont les comportements verbaux ou non-verbaux. Interface entre sujet et objet, entre image et signification, elles sont, en quelque sorte, constitutives d'un *imaginaire communautaire* que l'on pourrait condenser sous la forme lapidaire de *sens commun*.

La présente étude s'inscrit dans le cadre de la préparation d'une ZPPAUP sur Thouars et dans la perspective de l'inventaire de son patrimoine bâti. Elle a pour objet l'examen des *images et des représentations*, tant internes qu'externes, de cette petite ville du département des Deux-Sèvres, une ville « où le temps s'est assis dessus », comme aurait pu l'écrire à son propos le peintre Jean-François Millet. Les collégiens installés avec leurs pupitres dans le château n'en diraient certainement pas moins ! Mais il en est qui voient là la raison fondamentale de leur attachement à la cité du Thouet.

Détentrice d'un héritage patrimonial qui lui a été légué par l'Histoire, Thouars, qui souffre cependant d'un notoire déficit d'image – cette idée nous a frappés de plein fouet dès nos premiers contacts ! – bénéficie, en réalité, de richesses multiples, fruit de l'expérience des hommes : édifices prestigieux, savoir-faire artisanaux et industriels, sociabilité aussi originale que discrète.

Une première constatation s'est imposée d'emblée dès notre insertion « sur le terrain ». À l'évidence il existe une contradiction flagrante entre l'image photographique de Thouars, que chacun veut bien reconnaître comme étant « *une belle ville* », et les représentations immédiates, plutôt négatives, qui font écho aux divers stéréotypes entendus et connus de nous à propos de nombre de territoires ruraux.

Toutefois, ce qu'il nous a été donné de voir et d'apprendre, lors de nos observations et rencontres initiales, révèle sans doute des rapports intimes entre la ville et ses habitants, ou entre la ville et les personnes de passage, qui ne se laissent pas condenser dans une expression à l'emporte-pièce. C'est ce que laisse entendre, à sa manière, ce « conteur » :

« [...] *Ce n'est pas pour le tissu d'activités industrielles ou commerçantes que les gens peuvent venir s'installer à Thouars [...] Vivre dans ce cadre-là, ça peut être un avantage pour les gens qui ont un plaisir à ce type d'évocation. [ Je ne pense pas que ce soit le cas de tout le monde.] Il y a des gens qui peuvent être très gênés par le passé [...] surtout [par] une histoire aussi profonde. »*

La première richesse de Thouars, personne n'en doute plus aujourd'hui, c'est son patrimoine architectural, et notamment certains édifices majeurs qui confèrent tout son prestige à la « *vieille ville* ». Mais n'y aurait-il pas un autre patrimoine bien moins visible, auquel « *on ne fait plus attention* » tant il est investi par les habitants dans leur vie quotidienne et ne saute réellement pas aux yeux du visiteur d'un jour ? Nous devons à l'un de nos interlocuteurs cette invitation à approfondir la réflexion :

*« Doit-on parler du patrimoine bâti seulement ? Parce qu'ici, c'est surtout une mémoire politique, syndicaliste. Thouars, avant que le chemin de fer arrive, c'était mille sept cents habitants ; Bressuire et Parthenay, c'étaient cinq-mille habitants, mais plus tard, comme ni Bressuire ni Parthenay ne désiraient ni le dépôt, ni le trafic ferroviaire, Thouars est devenue la plus importante ville du Nord Deux-Sèvres avec onze mille habitants. »*

Aujourd'hui, et c'est une opinion largement partagée (associations de solidarité, témoignages, presse), le Pays thouarsais semble connaître dans son ensemble des difficultés d'ordre économique et démographique avec une population de plus en plus vieillissante qui dans sa majorité dispose d'un faible pouvoir d'achat. Thouars n'échappe pas d'évidence à ces divers problèmes micro-régionaux ; d'ailleurs plusieurs des personnes que nous avons rencontrées ont accepté d'aborder sans fard ce sujet délicat. Ces handicaps, pour si répandus qu'ils soient, pourraient être en partie responsables d'une certaine image négative de la ville.

Ainsi, après avoir décrit, dans une première partie, le terrain d'étude et la méthodologie employée, nous nous attacherons ensuite à comprendre ce déficit d'image auprès de certains habitants comme de nombreuses personnes extérieures. Aussi, préoccupés par cette question, avons-nous dû suivre les pistes suggérées par d'autres interlocuteurs, les mêmes, parfois, qui trouvaient en la cité des raisons d'y vivre et de l'apprécier. De fait, Thouars s'appréciant au fur et à mesure qu'elle se laisse découvrir, nous avons opté pour la troisième partie de l'étude de nous intéresser à des représentations plutôt positives de la ville, et, bien entendu, aux éléments qui les construisent.

Dès le début de cette enquête, et à notre grand étonnement, il nous fut donné d'entendre des propos tout à fait surprenants et inattendus de la part des habitants eux-mêmes : en quelque sorte des paroles d'*autochtonie*. Ainsi, selon une personnalité thouarsaise, installée depuis une trentaine d'années, cette petite ville se serait nourrie de ressources humaines et culturelles venues d'horizons divers : en quelque sorte, elle nous révèle la part d'*allochtonie* de l'endroit. En effet, à ses dires, les familles originaires de Thouars depuis plusieurs générations seraient plutôt rares. Pour autant, il s'y ressent une sérénité intérieure, et on y pressent une organisation sociale paisible basée sur la « *tolérance* ». À y regarder de plus près, cela pourrait bien signifier dans la réalité que l'on aime bien ici rester entre soi, échanger entre pairs. « *Tolérants* » mais « *individualistes* », a-t-on tenu à préciser. En conséquence, à

l'extérieur, l'image s'exprimerait plutôt brutalement. Il en est, par exemple, pour comparer les Thouarsais à des populations à forte identité, comme on le dit volontiers des Basques (sic), ajoutant encore qu'ils manifesteraient une certaine forme d'«ostracisme» (re-sic !) au sein même du Pays thouarsais.

Enfin, nous ne pouvions aborder les représentations sans appréhender les modes de vie citadins, et notamment dans leurs rapports au patrimoine comme à une certaine histoire de la ville. Aussi nous sommes-nous attachés à rencontrer le plus possible d'habitants « anonymes », ceux-là même que l'anthropologue Pierre Sansot désigne comme *Gens de peu*, à écouter leurs histoires et anecdotes familiales, individuelles, quotidiennes ou quelquefois « moins ordinaires », mais toutes passées au prisme de la mémoire.

### **Un terrain urbain**

Pour nombre de personnes qui ont cherché à se rendre à Thouars, la cité leur a paru « difficile d'accès ». Si elle est considérée comme « éloignée des plus grandes villes », cet argument n'apparaît pas nécessairement comme négatif, puisque selon l'un de nos informateurs, cette situation « lui a permis de développer son propre commerce ».

Une insuffisance, à notre avis, de signalisation routière favorise l'idée et l'impression d'un certain isolement de la ville. Ainsi, sur la route de Poitiers à Saumur, il n'y a pas de panneaux indiquant la direction de Thouars avant un rond-point, proche de Mirebeau, à une vingtaine de kilomètres de la capitale régionale. Cependant, bien que plutôt déficiente depuis Poitiers, la signalisation semble davantage présente du côté de Saumur, Chinon, Cholet et Angers. Cet état de fait n'a d'ailleurs pas échappé à certains responsables avec lesquels nous en sommes entretenus.

Du point de vue topographique, Thouars est plus proche de villes des Pays-de-Loire ou même de Poitiers et Loudun, que d'autres villes plus importantes des Deux-Sèvres, et notamment de Niort, chef-lieu du département. Chacun en fait la remarque, en revendique l'expérience et ne manque pas d'évoquer que les habitants de Saumur, mais aussi ceux de Cholet et de Loudun se déplacent relativement souvent jusqu'à Thouars. Ils s'y rendent assez généralement pour les « marchés du mardi » et surtout pour celui du vendredi « qui a

*vraiment du succès !* » Il est, dit-on, « *sûrement l'un des plus importants de la région* », en particulier « *le marché aux poissons [...] réputé auprès des forains* ». Ces jours-là, il est vrai, à en juger aux plaques minéralogiques des véhicules, affluent de très nombreux chalands venus des campagnes alentour, et pour certains, justement, de communes ligériennes. Pourtant, lors de nos visites prospectives dans des villes du Maine-et-Loire : Saumur, Doué-la-Fontaine, Montreuil-Bellay, respectivement situées à trente-cinq, vingt-deux et dix-huit kilomètres, la plupart des individus rencontrés avouent ne se rendre que très rarement à Thouars. Il en va de même dans des villes de la région Poitou-Charentes comme Poitiers, ou dans certaines villes des Deux-Sèvres. Toutefois, nous n'avons rencontré personne, à vrai dire, qui ait exprimé une véritable ignorance de Thouars et du Thouarsais, encore moins le déni que nous avons parfois noté ailleurs. En fait, la ville est plus ou moins bien « *réputée* » : « *On en a entendu parler !* ». Mais on peut affirmer sans crainte qu'elle est véritablement peu connue dans la réalité de sa « *morphologie sociale* », pour reprendre le concept classique que nous empruntons à notre maître en ethnographie, Marcel Mauss (1967 : pp. 23-28) :

Véritable interface entre terres poitevines et pays ligériens, « *quand on passe du granit au calcaire* », ou encore, plus ironiquement et sur un ton persifleur : « *quand on passe de la vache au vin !* » (sic), le Pays thouarsais, en général, ne manque pas d'être mis en question, de s'interroger lui-même sur son ancrage territorial et, par-delà, sur sa propre identité. Jusque dans certains menus détails, Thouars ressortit plus au ligérien qu'au poitevin. Citons, à titre d'exemple, un argument touristique qui met en exergue un monument historique important de Thouars et qui affirme qu'il rapproche cette ville de celles de la Vallée de la Loire. Il s'agit de l'église abbatiale de Saint-Laon, près de l'Hôtel de Ville, dont le retable, de marbre et de tuffeau, fait sens dans les Pays de Loire, mais dont on sait qu'il ne se retrouve pas dans le Poitou, à l'exception de la Chapelle des Jésuites de Poitiers.

Un autre exemple d'une mémoire commune au Pays de la Loire est avancé par un spécialiste de l'Histoire médiévale qui nous enseigne que Montreuil-Bellay possède des fortifications identiques à celles de Thouars. Toutefois, ce médiéviste nous rappelle aussi et fort justement, que le Poitou n'est pas disjoint de l'histoire de Thouars. Cette cité a constitué, en son temps, une zone frontière entre les royaumes anglais et français. Elle représente un « *lieu de passage* » par excellence, notion qui d'ailleurs est considérée comme l'une des caractéristiques de la Région Poitou-Charentes : un véritable topos. Ville stratégique, elle le fut pour Henri II comme pour le Roi de France, au gré des alliances et des opportunités

politiques. Poitiers reste donc *un lieu de mémoire*, comme l'entend Pierre Nora, pour les Thouarsais. Aussi les étudiants de Thouars y viennent-ils effectuer leurs études plutôt qu'à Angers. Il nous apparaît que les Thouarsais se sentent bien historiquement Poitevins, la réciproque n'allant pas toujours de soi !

Avec son château dominant la vallée du Thouet, Thouars apparaît aux yeux de beaucoup comme une sorte de « *citadelle* » au sein de son département. Un auteur, Yves Lejeune, utilisera même, à son propos, l'expression de « *ville enclose* ». Le site Internet officiel de la ville de Thouars présente, aujourd'hui encore, cette particularité de la cité. Ainsi, une photo prise depuis le Thouet pourra être glosée en ces termes :

- « *Promontoire surplombant le Thouet, le site de Thouars a, très tôt, été convoité par les hommes pour sa position défensive* ».

- « *Au VIII<sup>e</sup> siècle, un castrum [ camp militaire romain ] s'y est implanté : Toarec, la citadelle du Thouet* ».

Cette position de la ville, au-dessus du Thouet, n'était-elle pas d'une grande efficacité pour sa défense et ne facilitait-elle pas, dans le même temps, les échanges et la circulation des biens ? La cité historique se trouve ainsi à l'abri d'une « *frontière* » naturelle difficilement franchissable que forme la rivière et qui n'a toujours pas disparu. Au contraire, au vu des différentes cartes, Thouars continue de se développer sur les hauteurs, derrière cette protection. Le Thouet ne traverse pas directement la ville, il la borde, et l'agglomération peut ainsi continuer à s'étendre à partir de cette ligne symbolique.

Par chance pour son paysage, son architecture, son art de vivre et ses habitants, Thouars ne se situe pas sur le tracé de la nationale 147 Poitiers-Saumur, particulièrement très fréquentée. En conséquence, nombre de visiteurs et de touristes potentiels passent juste à côté sans même la remarquer, sans se détourner. « *Les gens de Thouars, on les oublie toujours !* » (sic) avons-nous entendu, et plusieurs fois également, des remarques allant dans le même sens, sinon celui du déni, du moins de la transparence et de l'oubli. Cette observation à elle seule mériterait que des mesures soient envisagées pour « *corriger* » cette situation tout à fait paradoxale.

Hors des quartiers anciens, se développe, comme partout ailleurs, une « *autre ville* » qui en repousse toujours plus loin les limites. L'*autre ville*, c'est ici, bien entendu, la

périphérie où, dans les dernières décennies, s'est institué un commerce de type supermarché avec ses magasins d'alimentation, de bricolage, de textiles, bien loin de la noblesse et de la chaleur des vieilles pierres de Saint-Médard et du Château. Aussi, pour le nouvel arrivant, n'est-il pas toujours aisé d'identifier les entrées de la ville, pour ne pas dire *les portes de la ville*, comme pourrait y inviter le caractère médiéval de la cité.

Une impression, un caractère se dégagent enfin, curieux et inattendus pour cette ville de plaine juchée sur son « *acropole* » : celle d'une certaine forme d'*insularité*, accentuée en cela par la position de la ville en regard du Thouet. Étonnamment, un commerçant thouarsais du quartier Saint-Médard l'exprime tout à fait clairement, qui n'hésite pas à comparer le caractère « *réservé* » mais pourtant convivial des habitants de Thouars à celui des habitants de la Corse et même du Pays basque (sic !)

## **Méthodologie pour une étude**

Inscrite dans le contexte de la définition d'une *Zone de protection du patrimoine architectural, urbanistique et paysager* (ZPPAUP), cette étude s'insère dans le champ des *représentations sociales* (Duprez, 1995), lesquelles relèvent de la *pensée symbolique*. Résolument qualitative, elle s'appuie donc sur un ensemble de phénomènes véhiculés par nos partenaires et interlocuteurs dans la réalité et la quotidienneté de leur vie concrète. Phénomènes qui ressortissent au paradigme des attitudes, des croyances, des images du réel, des normes et des modèles, des opinions, des théories du social, des valeurs et autres systèmes de référence.

L'*enquête de terrain*, premier moment de notre démarche, consiste en échanges directs avec ceux et celles que nous plaçons au cœur de cette étude. Celle-ci s'inscrit dans un nouveau champ, celui, relativement récent, de l'*ethnologie urbaine*.

Nous savons, avec Gérard Althabe, directeur d'études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, qu'elle a mobilisé les énergies de nombreux ethnologues avec la transformation à « grande vitesse » des mondes dans lesquels l'anthropologie s'était constituée et développée historiquement. Les sociétés exotiques étudiées auparavant, on le sait, ont fourni de grandes pages à la littérature ethnographique. Désormais, l'*ethnologie urbaine* contribue, pour une large part, à la construction du paradigme de l'anthropologie et des sciences de l'homme en général, dans un univers social et symbolique où l'individualisation sans cesse croissante s'érige en règle commune. La mobilité se

généralisant, images et normes structurent de plus en plus la production des liens sociaux et leurs représentations.

Notre approche se double d'une recherche documentaire par une plongée au cœur de la *littérature grise* disponible. Elle se veut aussi *participante*, nos formations de sociologue et d'ethnologue nous ayant prédisposés à cet état d'esprit. Nous nous efforçons d'aller chaque fois au-devant de nos informateurs sur les lieux mêmes de leurs activités : commerces, entreprises, établissements socioculturels, marchés, services administratifs, etc., multipliant ainsi les rencontres à l'envi, recherchant au maximum la diversité sociale, dans le dessein de réduire autant que possible les risques de confusion avec des phénomènes affectifs, culturels, idéologiques. Certains *interlocuteurs*, *partenaires* plus réguliers, au sens plein du terme, sont devenus, en quelque sorte, des *informateurs privilégiés* (Panoff, 1968 : p. 47). Leur connaissance intime de la ville, en effet, nous permet de resituer et de mettre en perspective déclarations, remarques, opinions individuelles recueillies au cours de conversations et d'entretiens semi-directifs, recadrés dans des représentations, des images plus larges et plus générales. Ces rencontres-là ont donné lieu à des entretiens plus approfondis, enregistrés ou consignés dans notre journal de route.

L'image de la ville nous a semblé, de prime abord, « plus négative pour les Thouarsais eux-mêmes » que pour les personnes des communes avoisinantes qui les « envie » parfois. Nous tenterons, en conséquence, de dégager les *images* et les *représentations* que les habitants, comme les populations de passage (chalands, touristes, ruraux en quête de services urbains, personnels administratifs en tournée ou en mission), se font de cette petite ville du Thouarsais et de son patrimoine. Tout en conservant une distance critique, dans le dessein de nous prémunir des évidences premières, préjugés et autres prénotions, nous nous intéresserons donc au sens, c'est-à-dire aux diverses opinions admises et considérées comme raisonnables par tout un chacun, stéréotypes sociaux, parfois au caractère littéralement « pétrifié », réifié, mais sans lesquels nulle vie commune ne serait rendue possible.

Voici l'exemple d'un accueil à notre questionnement lors de nos rencontres initiales sur le terrain, questions sur la vie « en général » à Thouars, intentionnellement vagues pour capter de premières images dans toute leur fulgurance et leur expressivité. À nous donc d'accueillir comme un présent de bienvenue la parole de cette jeune femme d'origine thouarsaise qui eut à cœur de nous prévenir en toute spontanéité :

« *D'une façon générale, il n'y a rien à Thouars !* »

Cet aphorisme, dont on « blasonne » beaucoup de petites villes en milieu rural, n'épargne pas Thouars. Nous ne pourrions pas nous en satisfaire, bien entendu ! Toutefois, il actualise, chez les habitants, un certain scepticisme, une indicible amertume qui laisserait entendre que leur ville ne peut décemment être comparée à bien d'autres, censées être plus... quelque chose qui n'est ni exprimé, ni même suggéré. Il allait falloir affronter ces traits aux accents variés, pas toujours nuancés.

Et d'abord, ces premières lances rompues avec une commerçante qui nous objurgua en ces termes tout à fait étonnants, stupéfiants :

« *Pourquoi venir ici ? À Poitiers, vous avez tout ce qu'il faut !* »

Allions-nous subir l'affront d'un rejet, en voyant avec quelle disposition d'esprit nous accueillait cette dame qui tenait une boutique de vêtements ? Elle manifestait ainsi son étonnement pour notre visite depuis Poitiers ; et le nôtre n'était pas moins grand devant cette curieuse apostrophe tout à fait inattendue. C'est une appréciation favorable de la ville à laquelle elle eut droit en retour, de notre part. En fait, cela n'emporta pas sa conviction puisqu'elle prolongea son avis d'un lapidaire :

« *Il y a quand même plus de choses...* »

À Poitiers s'entend ! C'est bien ce qu'il nous fallait comprendre. Tout avait été dit, ou presque, sinon sur notre enquête, du moins, nous sembla-t-il, sur Thouars ! Certes, on ne peut parler ici d'une image négative par une représentante du commerce local, mais on devine du désappointement, voire de l'amertume, sinon de l'acrimonie. Nous ne voudrions pas y voir, bien entendu, d'agacement devant notre questionnement de trop curieux « étrangers » à la cité... Mais poursuivons !

Déambulant dans « la » rue piétonne de Thouars, le passant découvre des magasins dont beaucoup sont fermés, en attente d'être loués ou vendus, comme l'affichent les professionnels de l'immobilier. Une commerçante se « désole » de voir le quartier de la Place Saint-Médard se vider ainsi et mesure les dégâts, depuis trente ans qu'elle y est installée.

« *Jamais contents les Thouarsais* », « *impossibles même* », « *c'est jamais assez bien pour eux* », entend-on récriminer dans les rues et les magasins de la petite ville ; et encore :

« *Les gens de Thouars vont faire leurs affaires à Saumur, parfois à Angers.* »

Puis, avec une certaine véhémence :

« *Jamais à Bressuire !* »

On sent là la rivalité de villes comparables et voisines ; mais, au dire commun, les rivales déclarées « *au plan de l'économie, ce sont Loudun et Saumur.* »

Nous avons alors demandé ce qu'en pensait une habitante originaire de Loudun, épouse d'un Bressuirais, tous deux exerçant une pleine activité. Elle hésita avant de s'essayer à une comparaison et d'énoncer quelques similitudes entre Thouars et Loudun :

« *Non, je pense que c'est une petite ville qui... bon c'est un peu plus important que Loudun [...] Il y a des ressemblances quand même, c'est des chefs-lieux de canton, d'un ou plusieurs cantons quoi. D'après ce que disait mon mari [...] la vie économique et industrielle de Thouars était plus riche que celle de Loudun, que la ville de Thouars a fait plus d'efforts pour l'implantation d'usines, d'activités commerciales ou artisanales. Bon ça c'est une impression, mais ça nous semblait plus vivant d'un point de vue économique... Les élus de Loudun ne seraient peut-être pas très contents d'entendre dire ça mais...* » [rires]

Les quelques commerces encore en activité dans le vieux quartier sont en majorité des brocantes, à l'exemple de la petite boutique d'encadrement, magasin de taille réduite, rempli de divers objets anciens : affiches publicitaires, bibelots, cartes postales, vieux papiers. Un jeune Niortais de passage constate, étonné, un brin provocateur :

« *Ils vivent sur le passé !* »

En effet, le passé valorisé, ou en voie de l'être, semble être l'un des principaux « objets » de l'économie locale.

Dans un premier temps, notre attention s'est fixée sur l'homme de la rue, à l'occasion de rencontres aléatoires ou provoquées. De la même façon, nous sommes allés au-devant des commerçants du centre historique. Puis, nous avons étendu notre cheminement en direction d'autres lieux et d'autres individus. Dans une deuxième période, nous nous sommes appliqués à saisir le point de vue de personnes extérieures à Thouars, simplement de passage, ou qui y ont vécu, car, comme nous le rappelle cette dame vivant dans le quartier ancien :

« [...] *Les gens de passage en savent généralement plus que nous sur les monuments à visiter ; ils viennent pour ça.* »

Thouars, ville kaléidoscope, comme nous le verrons plus loin, laisse quelques endroits qui n'ont pas encore été découverts, révélés en matière de patrimoine, en particulier dans certains quartiers de la « ville nouvelle ». C'est pourquoi, après avoir repéré et observé les lieux d'exercice (réunions et rassemblements), des occasions d'échange, de rencontres et de communication (fêtes, marchés, salons), l'étude a pris en compte des associations culturelles, sportives et de loisirs, des groupements d'habitants (artisans, cercles, cheminots, commerçants, ouvriers) et, plus généralement, des personnes qui concourent à la sociabilité, à l'animation de la ville, mais aussi à l'émergence de nouveaux secteurs du patrimoine (immatériel, industriel...)

Aussi nous sommes-nous attachés à l'examen de quelques dichotomies, repérées au fil de discours d'habitants, de voyageurs, d'observateurs de diverses origines, qui semblent structurer *l'imaginaire thouarsais*. Cependant, les oppositions binaires envisagées ne sont certainement pas toutes aussi rigoureusement pertinentes que nous l'avions espéré dans les premiers moments de l'enquête. « *Ville historique* » / « *ville nouvelle* », « *ville haute* » / « *ville basse* », « *ceux du plateau* » / « *ceux des pentes* », « *ville communiste* » / « *ville socialiste* », « *gens de droite* » / « *gens de gauche* », « *jeunes* » / « *vieux* », « *milieu ouvrier* » / « *milieu bourgeois* », « *bourgeoisie cléricale* » / « *bourgeoisie anti-cléricale* », « *cheminots* » / « *non-cheminots* », « *gens d'ici* / « *gens d'ailleurs* », « *populaire* » / « *intellectuel* », « *Communauté de communes* » / « *Ville-centre* », nous ont paru néanmoins suffisamment opérantes pour restituer une certaine réalité de Thouars et du Pays thouarsais.

## PREMIÈRE PARTIE

### Un déficit d'image

#### Thouars, *Pôle Nord des Deux-Sèvres*

Parlant de Thouars qu'il situe « *au Nord des Deux-Sèvres* », un commerçant glose encore : « *si tant est qu'il y ait un Nord et Sud Deux-Sèvres* ». Pourtant, il veut bien reconnaître qu'il fait toujours plus chaud de deux degrés que dans la ville de Niort qui est éloignée de quatre-vingts kilomètres de Thouars. Des personnes de la préfecture des Deux-Sèvres considèrent Thouars comme une ville « *lointaine* ». Si « *les Thouarsais ne viennent jamais à Niort* », inversement, les « *Niortais ne voient pas l'intérêt d'aller à Thouars* », parce que « *c'est loin* », qu'il n'y a « *rien à faire* » et que ses habitants sont considérés comme des « *paysans* », pire encore, des « *bouseux* ». Ce cliché, dont on devine sans peine qu'il signifie la représentation d'une ruralité profonde et résistante, est accentué par le fait que la préfecture soit au sud de son département. En réalité, au fil des rencontres avec les habitants, nous ne pourrions que démentir les qualificatifs attribués par ces jeunes Niortais. À nos yeux, les Thouarsais, ou du moins ceux que l'on rencontre en ville ne ressemblent guère à des « *paysans* » dans leur environnement professionnel. Ils sont bien citadins, habillés de façon « *classique* » ; certaines dames, quelquefois, arborant même de riches bijoux. Et si dans la rue, les gens se reconnaissent parfois entre eux, les signes de tête et les sourires esquissés n'effacent pas une certaine distance, comportement que l'on prête communément au milieu urbain.

Ainsi, pour ce jeune homme, originaire encore de la périphérie immédiate niortaise, « *quand on va à Thouars* », dit-il, « *on est dans la grisaille* », ajoutant :

« *Quand on monte dans les bocages, ça fait un peu Transylvanie (sic) !* »

Transylvanie où il n'est jamais allé autrement qu'à travers la fantasmagorie des vampires véhiculée par la bande dessinée. En quelque sorte, Thouars est chargé de topiques négatifs associés à la grisaille de ce que l'on perçoit mal, au danger des lointains inconnus. On y décèle la représentation historique négative des territoires du Nord de la France, froids et brumeux (paradoxalement loin de la *douceur angevine*, dont logiquement Thouars devrait bénéficier), faits de corons, de crassiers et de gigantesques bâtiments industriels propres aux pays miniers, comme le laisse entrevoir le segment suivant du même locuteur :

*« Oui, j'ai une idée sur Thouars ; j'en ai entendu parler par une amie de ma mère. Je n'ai pas dit que je n'aimais pas Thouars. J'en ai une mauvaise image (sic !) Je ne connais pas les monuments [...] »*

*Thouars, j'ai pas trouvé ça joli, ça fait très industriel. Je trouve ça assez gris. Je trouve plus plaisant de me promener à Parthenay. Le Nord, c'est une sorte de bassin industriel, alors que tout le tertiaire est concentré à Niort et à Chauray... les assurances, les richesses, et les manières de les exposer. J'y suis allé deux ou trois fois, pour le basket, mais aussi pour chercher du travail : un job d'été, dans une grosse entreprise, très connue, immense, avec beaucoup d'employés. Ils embauchent l'été... mais ils n'en avaient pas.»*

Un universitaire de Poitiers, résidant dans les Deux-Sèvres, rappelle, lui, que Thouars est loin des autres villes du département, notamment de Niort. Et, s'il se réfère au « *Bocage bressuirais* » (Bressuire) et à la Gâtine (Parthenay), pour lui, « *Thouars c'est encore autre chose [...] on est plus du côté de la Touraine* », ajoutant qu'ils « *ne se sentent pas très deux-sévriens* » et, s'il y a une mentalité déjà particulière au Nord Deux-Sèvres de gens « *fermés* », il se demande bien ce qu'il en est des Thouarsais.

Poser la question, c'est évidemment déjà y répondre. On se situe là dans une sorte d'exotisme intérieur et, ce qui semble primer dans le discours, c'est le quasi-rejet, la non-reconnaissance d'une altérité plus fictive que réelle. Elle n'est, en fin de compte, que le résultat du constat d'une position géographique excentrée, ni plus ni moins que la ville chef-lieu elle-même. On aura bien compris que c'est en fait le point d'observation du locuteur qui aura pré-déterminé le jugement.

Poursuivons encore cette réflexion avec une employée municipale du Thouarsais, qui, questionnée sur ce même sujet, nous répondit assez étonnamment :

*« Parmi les points faibles de Thouars, je pense à sa situation dans le nord du département, loin de Niort la préfecture. Le fait d'être proche de la Vallée de la Loire et notamment de Saumur pourrait être un avantage si cela n'était pas situé hors Région Poitou-Charentes. »*

On voit affleurer ici une autre idée, c'est l'*appartenance régionale* comme inconvénient, comme handicap même au développement. Quel paradoxe ! Thouars ne pourrait donc pas s'épanouir avec ses voisins ligériens, parce que les Pays de Loire n'appartiennent pas au Poitou-Charentes (sic). Ce qui est mis en avant, c'est donc la discontinuité territoriale et les effets néfastes d'un fait de frontière... administrative.

Il est aussi des Thouarsais qui ne manquent pas non plus de paroles corrosives à propos de certaines autres villes de la région et en particulier des principales : Poitiers et Niort. Ils vont jusqu'à reprocher l'attitude méprisante de leurs habitants comme leur manque de convivialité :

*« À Poitiers, ce sont tous des faux bourgeois, j'y ai vécu sept ans... je peux en parler. Les gens se croisent tous les matins mais ce n'est pas pour ça qu'ils se disent 'bonjour'. »*

Ils ne sont plus seulement des *gens d'ailleurs*, pire, ils ne sont pas *« comme nous »*. Entre Poitiers et Angers, le choix est très vite fait pour des habitants. Ainsi, à propos de Poitiers, une jeune Thouarsaise avouera :

*« Je n'aime pas cette ville, c'est noir ! c'est gris ! C'est vrai qu'il y a aussi des vieilles pierres... »*

En effet, les architectures thouarsaises, en pierre de tuffeau, rappellent davantage la lumière des villes des Pays de Loire, comme Doué-la-Fontaine, par exemple, Fontevraud ou encore Richelieu.

Ou encore :

*« Non, de Thouars on va plutôt sur Angers, c'est plus joli, et il y a plus de magasins. Dès que le printemps arrive, ça s'anime. »*

L'un de nos interlocuteurs, Thouarsais d'origine et revenu dans le quartier ancien après plusieurs années passées dans d'autres villes, expose, selon lui, la situation régionale de Thouars, et met en exergue l'un des handicaps de la ville :

*« Le problème qui dessert Thouars, aussi, c'est l'opposition nord-sud, c'est un département qui est en longueur, donc il y a des centres synergétiques décidés de longue date plutôt vers le Bressuirais que vers le Thouarsais [...] Peut-être que ces choix économiques [...] aujourd'hui, devraient être remis en cause, parce que je pense que s'ils avaient un sens dans les années soixante-dix ou quatre-vingts et si on pensait réussir à stabiliser un tissu industriel et commerçant sur la région [...] aujourd'hui, ce n'est plus le cas. »*

Quelqu'un d'autre nous a fait remarquer, en outre, que ce sentiment d'éloignement n'était ni le fait, ni l'apanage des « gens du Sud » ou des seuls Niortais, mais aussi, parfois, des administrations et des services. Et d'avancer pour toute preuve que « selon la tarification en cours de l'opérateur téléphonique France-Télécom, au départ de Niort, un appel vers Thouars n'est pas considéré comme une communication locale, alors que le sont ceux passés en direction de Poitiers ou de La Rochelle, pourtant hors département, eux (CQFD\*) ! »

Mais, Thouars connaît également un déficit d'image auprès de ses propres habitants. Ainsi, une jeune commerçante, alors que nous lui demandions où se trouvait la rue Saint-Médard, nous répond avec un geste de la main :

*« C'est là, du moins ce qu'il en reste ! »*

Plus tôt, une autre commerçante de la Place Saint-Médard avouait pareillement « se désoler » de la transformation de cette même place depuis trente ans. Mais, disant ces paroles dans un souffle d'accablement, ces deux femmes affirment, pour autant, leur attachement à ce quartier, leur nostalgie d'une époque non nommée, non située historiquement, et par-delà, à la cité.

Si certains habitants s'inquiètent du devenir de Thouars, d'autres, arrivés il y a peu, n'ont pas une bonne image de la ville et n'envisagent pas d'y rester toute leur vie. Nous en voulons pour exemple ce commerçant qui voulant installer son commerce dans un autre département s'est retrouvé à Thouars par « *un mauvais hasard* » comme il veut bien l'expliquer :

*« On ne trouvait pas, puis la rentrée approchant pour les enfants, il fallait qu'on se décide. On a vu : ville de 10 000 habitants, tous commerces, et voilà, on est là depuis deux ans. Mais on ne va pas rester, puis les gens sont fermés ici, parce que Thouars c'est quand même très rural. On cherche à s'installer en Charente-Maritime [...] Cette après-midi, ce ne sera pas la panique du client. »*

« Ruralité de Thouars » : cette idée pourrait paraître saugrenue à juste titre tant est attachée encore à la cité le caractère de *ville cheminote*. En effet, cette particularité industrielle et économique est déjà associée aujourd'hui au « passé de Thouars ». Elle est alors mise en corrélation avec le concept de *ville communiste* qui deviendra ultérieurement et pour un certain temps *ville socialiste*. Plus que le caractère rural, c'est donc cette particularité qui la distingue des deux autres cités « concurrentes » du nord Deux-Sèvres comme le dira ce Thouarsais :

*« Le quartier cheminot, il est autour de la gare, juste la rue avant, il y a ce qu'on appelle les maisons cheminotes, et puis de l'autre côté il y a ce qu'on appelle le Quartier du Cottage. D'ailleurs, c'est un quartier où on a construit une église, il y a quarante ans. Au niveau de l'histoire de la ville, je crois que tout ça a son importance. Quand vous en parlez à des gens du Bressuirais, ils vont vous dire que Thouars c'est une ville rouge ; il y a eu à la fin de la guerre une municipalité communiste ici. Depuis la guerre, en fait, on a eu une alternance de deux mandats, deux mandats, deux mandats gauche / droite. C'est une ville qui, pour les élections nationales, est majoritairement à gauche, mais pour les élections locales l'alternance a joué [...] »*

Cette impression de ruralité est encore colportée au point de devenir un topique. C'est par exemple le point de vue d'un artiste « parisien », originaire de Thouars, célèbre par sa chanson évoquant son « petit pays ». Lors d'une émission nocturne de radio sur France-Inter,

au journaliste « hexagonal » qui l'interrogeait et qui situait Thouars au sud des Deux-Sèvres (sic), il répondit :

- «[...] Non, Thouars c'est l'extrême Nord des Deux-Sèvres ! »
- « Ils ne sont pas comme nous ? » [ dit sur un ton ironique.]
- « Non, mais Thouars est un peu à part, parce que c'est la seule ville industrielle de 12000 habitants dans un pays très rural. »

Thouars serait-elle alors réellement une ville « à part » dans le nord même du département ?

*« Je crois que là on a trois villes 'à part' quand on parle de Bressuire, Thouars, Parthenay. Parce que c'est trois villes, trois bassins de population aux mentalités complètement différentes. La Gâtine, même si elle ressemble beaucoup au Bocage, il y a un esprit gâtinais très ancré dans les traditions. »*

Ainsi, Bressuire, Parthenay et Thouars ont, toutes trois, des caractéristiques historiques et géographiques opposées, ce qui selon ce même Thouarsais, adepte de la *théorie des climats*, sans s'y référer explicitement, serait à l'origine des comportements des habitants :

*« Mais il n'empêche que... on est sur un secteur où il y a du vignoble, autour de Thouars. Et le vin a une importance ici qui est différente ; ça veut pas dire que les gens de Bressuire boivent pas, mais ici on fait de la production... ça donne quelque chose de particulier dans les mentalités. Ça veut dire aussi que la pierre, et la terre n'est pas la même que dans le Bocage. Là-bas ils sont sur le granit, là on est sur le calcaire, on peut dire que ça joue sur les tempéraments. Ici on est moins des rocs, peut-être plus friables, mais peut-être aussi qu'on est plus réceptifs. »*

Un autre habitant, d'origine bressuiraise, va encore plus loin et la lutte entre les deux territoires, selon lui, se joue jusque dans la pédologie (sic) :

*« [...] on dit que le sol joue : Bressuire est sur le granit, c'est une pierre froide le granit. Thouars est sur la pierre blanche, le tuf et c'est chaud. Quand vous arrivez à la butte de Bruyère, en s'en allant sur Bressuire, c'est là la coupure.*

*Il y a eu des tremblements de terre à Thouars. Toute la Vallée du Thouet, vous avez un coin, le granit passe dessous [...] Moi, je l'ai senti ici, les murs ont tremblé.»*

Nous pouvons voir ici une manière de se différencier, une fois pour toute, du reste du département, et surtout du Nord Deux-Sèvres.

À Bressuire même, cette façon de voir et de se décrire réciproquement était présente, en tout cas à l'époque dont nous parle ce Thouarsais d'origine bressuiraise.

*« Et le cordonnier [de la rue Bujot à Bressuire] disait à ma mère : « [...] Quelqu'un qui mange des huîtres à Thouars les met sur sa poubelle, puis celui qui n'en a pas mangé lui prend des coquilles sur son assiette pour faire voir qu'il en a mangé. Alors qu'à Bressuire, celui qui mange des huîtres va aller mettre directement ses coquilles sur la poubelle du voisin pour pas qu'on sache qu'il a mangé des huîtres. La différence de mentalité, et c'est bien ça... et ça reste. »*

D'après ce même interlocuteur, la différence marquée entre Thouars et Bressuire, non seulement, s'affirmait à coups d'*ethnotypes*, mais elle donnait lieu aussi à de véritables échanges d'horions, à des affrontements physiques, notamment au cours des matchs de basket entre les écoles privées de Bressuire et les « *communistes* » de Thouars.

*« Les Thouarsais c'étaient les communistes [...] Alors que de l'autre côté, c'étaient la Croix et la Bannière, Jeanne d'Arc, et tout à Bressuire [...] Alors ça se cognait du point de vue idéologique, et je me rappelle, moi, ça s'était bagarré dans le match où j'étais allé, et puis ils ne se rappelaient plus que j'avais été à l'école chez eux. Ça a été plus fort que moi, je leur avais mis une espèce de ramonée à cette partie. J'ai dit : c'est ça votre charité chrétienne les gars ! Bien joué ! »*

Cette représentation dualiste que partagent, en quelque sorte, Bressuirais et Thouarsais semble bien ancrée dans les esprits des générations plus jeunes. Avec le temps elle s'est certes transformée, mais on retrouve l'argumentation géologique principale, qui est l'un des topiques fondamentaux de la *théorie des climats*, encore solidement accrochée aux mentalités :

*« Mais on voit que ça doit être différent du Bocage ; on a l'impression quoi. Ce que me disait mon mari aussi à ce sujet-là, il disait que Thouars c'était une région de plaine, un peu comme le Loudunais. Par contre le Bocage dans les Deux-Sèvres, Bressuire, c'est complètement différent. Je pense que ça intervient justement sur le comportement des gens [...] La tradition, je pense, s'est conservée plus longtemps sur la région de Bressuire [...] mes beaux-parents étaient originaires de la région de Bressuire. »*

L'image médiatique elle aussi va dans ce sens. Au-delà de l'information réelle, nous pouvons y lire l'écho d'une vie « à part ». Quotidiennement les rubriques présentent les activités des associations sportives, culturelles ou sociales. Et ce, de la même façon pour Bressuire, Parthenay, Thouars et les collectivités territoriales qui leur sont attachées.

Un événement en pleine actualité, pendant le déroulement de notre enquête, vient illustrer cette difficulté d'être et d'exister en tant qu'entité autonome. C'est l'affaire du regroupement de trois hôpitaux en un seul établissement à vocation territoriale d'extension « Nord Deux-Sèvres », devant être implanté sur le site de Faye l'Abbesse. Il y a peu, le premier dossier du journal régional télévisé, France 3, le treize décembre 2003, vers dix-neuf heures, relatait une manifestation dans les rues de Thouars d'un millier de personnes, toutes en provenance du Pays thouarsais. Elles entendaient par là manifester leur opposition à l'hôpital unique. Un manifestant précisa que ce qui était à craindre, c'était « *un déficit économique et social du Pays* ».

Selon un restaurateur thouarsais, la médiatisation des incidents de l'hôpital de Thouars n'a pas été une bonne publicité pour la ville, pas plus que ne l'est l'actuelle polémique sur la construction du nouvel hôpital devant remplacer les unités de Bressuire, Thouars et Parthenay. Le désaccord notoire entre les municipalités concernées dont se fait l'écho, très régulièrement, la presse du département dans ses différentes éditions, les kyrielles de signatures recueillies dans les services publics, comme chez les commerçants locaux, n'expliquent pas à eux seuls les sentiments contradictoires de diverses personnes parmi lesquelles ceux des responsables sur ce sujet. Si les arguments de confort et de sécurité individuelle, liés à la proximité, sont certes avancés, un doute s'est installé quant à la possibilité de disposer d'un établissement suffisamment bien équipé en cas d'abandon du projet de regroupement.

La presse locale publie régulièrement des expressions de lecteurs qui manifestent leur solidarité en faveur de l'hôpital de Thouars, problème d'une actualité brûlante pour l'ensemble du Pays thouarsais :

*« On veut détruire Thouars (...) Thouars va-t-elle devenir une ville morte, seulement peuplée de retraités ? »*

Inquiétude qui est partagée par des personnes du « corps médical », personnel soignant ou médecins, dont l'un d'entre eux n'hésite pas à dire tout de go :

*« Thouars, c'est la débandade ! Ils sont en grande difficulté. »*

Et le praticien de nous expliquer que tous les « *psys veulent se barrer* » (sic), car leur nombre ne cesse de décroître et risque d'atteindre rapidement un seuil trop faible, donc invivable sur le site de Thouars (permanences et tours de garde trop rapprochés etc.)

Cette polémique sur la mort annoncée, sinon d'un hôpital, en tout cas d'un projet structurant, ravive d'ailleurs une situation agonistique latente entre « ceux de la plaine », les Thouarsais dont il est dit qu'ils sont « communistes et socialistes » de « ceux du Bocage » bressuirais, traditionnellement plutôt catholiques et situés politiquement à droite, même si, depuis longtemps, la commune de Bressuire exprime une sensibilité centre-gauche.

Un habitant de Poitiers, qui s'intéresse toujours aux affaires de Thouars pour y avoir vécu quelques mois, nous confie :

*« Les syndicalistes de Thouars ont la réputation d'être radicaux [...] [Quant à] Bressuire, quand le P.C. faisait vingt pour cent sur le reste de la France, Bressuire faisait trois pour cent ! »*

Certaines « *petites histoires* » racontent comment des « *communistes* » sont parfois devenus, par leur action résistante sous l'occupation allemande, de véritables personnalités locales, tout du moins dans le quartier de la gare. Ainsi un ancien cheminot relate-t-il l'héroïsme de l'un d'entre eux qui est resté comme un exemple mémorable dans la cité cheminote et qui, à lui seul, illustre bien la force de l'engagement communiste et patriotique :

*« Ah, ben, c'étaient des communistes purs et durs. On a eu un vieux cheminot qui a été chef d'équipe [...] Le plus vieux fusillé de Châteaubriand, le père Barthélémy. Il avait fait son devoir de Français et de communiste, et puis [...] Pétain, la France occupée [...] ont demandé à tous les communistes d'abjurer leurs idées. Et il a refusé et il s'est fait renfermer, et sur les trente-cinq fusillés de Châteaubriand, il en était. »*

Il va sans dire que l'engrangement méthodique de la mémoire vivante, dans ce domaine comme dans d'autres, s'avère d'une urgence capitale parce qu'elle constitue le *patrimoine de demain*, du Pays thouarsais, et par-delà, de la région.

## **Une ville enclose**

L'isolement apparent de Thouars est difficile pour le commerce, du moins c'est ce que les commerçants concernés nous expliquent. Mais la plupart sont aussi des habitants et, comme tels ils apprécient eux aussi la tranquillité d'une ville dont il se plaisent à dire eux aussi qu'elle est « *à part* » :

*« Thouars, c'est joli, c'est fleuri, et puis surtout c'est calme, on est loin des embouteillages. C'est agréable [...] On n'est pas sur les grands axes Poitiers-Saumur-Angers, les gens viennent pas jusqu'ici, alors si c'est plus calme, pour le commerce, c'est pas fabuleux. Puis ce sont des villes étudiantes, alors quand les parents vont chercher leurs enfants le week-end ou autre, ils en profitent pour acheter là-bas [...] C'est vrai qu'ici on est un peu enclavé. Et puis ce n'est pas une ville riche, je veux dire, il n'y a que des entreprises de main-d'œuvre. Il n'y a pas beaucoup de cadres, ce sont surtout des ouvriers, des employés. »*

Pour cette autre dame, vivre à Thouars, comme elle le fait depuis vingt-cinq ans, c'est un choix qu'il faut savoir assumer :

*« C'est vrai qu'il faut pas être exigeant pour rester ici, beaucoup d'amis ont déménagé à Angers et Saumur quand ils ont été en retraite, mais moi j'irai pas ailleurs [...] C'est vrai qu'il n'y a pas grand-chose, mais moi j'aime bien, puis j'ai une grande amie c'est*

*la télé, et la lecture, alors... je peux pas m'ennuyer [...] Pour les jeunes, c'est pas assez dynamique, mais ils devraient essayer ! [...] Et puis il paraît qu'on est fermés, pas assez ouverts, je trouve pas, enfin, c'est vrai qu'ici c'est pas la chaleur du midi ! »*

Il est en effet des rumeurs itératives sur « l'esprit thouarsais » qui pourraient se condenser dans la formule lapidaire : « les gens d'ici se distinguent des gens d'ailleurs » et dont une illustration peut être fournie par les propos d'une femme de Thouars glosant les dernières élections en date :

*« On est passé à gauche, comme presque partout... D'ailleurs, c'est bizarre parce que d'habitude les Thouarsais ne font pas comme les autres. Mais là, je sais pas. (...) on dit que les gens ici sont plutôt... rebelles. »*

Historiquement, la situation de Thouars est celle d'une ville frontière, tampon entre des territoires. Entre le royaume français et le royaume anglais au Moyen-Âge, puis, plus tard, entre les « républicains » et les « royalistes ». Le passage favorisait les échanges, le commerce ainsi que les résistances devant la présence plus ou moins envahissante de l'étranger. Mais cette construction identitaire, en opposition à l'autre, ne signifie pas pour autant l'expression d'un sentiment d'aversion envers autrui.

Plus tard, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, une autre population en provenance de divers horizons du territoire national s'y installera et s'intégrera par le travail comme le narre un cheminot de nos informateurs :

*« Alors il y avait des Nantais, il y avait des Normands. Parce que c'était des chemins de fer de l'État, c'était cosmopolite du point de vue des provinces françaises : il y avait des Saintais, il y avait des Bordelais, il y avait même des Périgourdins qui venaient jusque-là [...] Toutes ces villes qui ont été cosmopolites, les gens ne se connaissant pas, les gens n'ayant pas d'histoires entre eux, quand il arrivait malheur à quelqu'un on voyait ceux qui étaient solidaires des autres. »*

En conséquence, ces arrivants font accroître considérablement la démographie de Thouars et la mobilité de certains ouvriers crée un mouvement de population, multipliant les occasions d'échanges avec les gens venus d'ailleurs.

*« Y avait des gens qui arrivaient qui étaient célibataires, mais à l'époque où il y avait deux-mille-six-cents cheminots, on multiplie par deux, ça fait déjà cinq-mille, un enfant ou deux dans chaque famille, et ça y est. Mais il y avait beaucoup de célibataires, qui faisaient deux ou trois ans pour retourner à La Rochelle, à Saintes, à Nantes [...] Parce qu'on parle de la mobilité, mais les cheminots, on a connu ça, nous. »*

L'ancien cheminot qui nous livre ce passionnant témoignage arrive lui-même de Bressuire, ville qui cultive ostensiblement sa différence d'avec Thouars :

*« Parthenay, je connais moins, mais Bressuire je connais un peu mieux parce que je suis Bressuirais de naissance. Mais j'ai très vite adopté, quand je suis arrivé [...] à l'âge de quatorze ans, j'ai très vite adopté la mentalité de Thouars [...] Mais ça, c'était pas spécial à Thouars, c'était dans toutes les cités cheminotes. Les dépôts qu'il y avait en France c'était ça [...] il y avait une ambiance, l'ambiance ferroviaire. »*

L'image d'une ville fermée est alors bouleversée, inversée même, dans la mesure où Thouars devient alors ville « ouverte », « cosmopolite », pour reprendre les termes mêmes de notre interlocuteur, puisqu'elle accueille, et accueille d'ailleurs toujours plusieurs familles venues de diverses régions ou départements français. Des paroles d'autosatisfaction entendues dans l'un des cafés du quartier de la gare expriment à leur manière cette qualité :

*« [...] Ici, on ne laisse personne tout seul. Si quelqu'un, qu'il soit d'ici ou pas, se retrouve dans la panade, on va l'aider [...] On est peut-être des narvalots\*, mais on reste des gens civilisés. »*

Aujourd'hui encore, des Thouarsais ne cachent qu'à peine leur volonté de rester entre soi. D'ailleurs, indépendamment de leurs attaches antérieures, certaines personnes ont su apprécier la convivialité et l'amitié qui se dégagent localement et qui leur paraissent des raisons suffisantes pour poursuivre leur ancrage et leur vie à Thouars :

*« Je ne suis pas Thouarsaise d'origine mais, maintenant, ce ne serait pas évident d'aller ailleurs, ça fait tellement longtemps que je suis ici. J'ai des amis ici, faudrait tout*

*recommencer [...] pour sortir il y a le cinéma ou le théâtre. En fait, ici les gens se retrouvent surtout chez les uns et chez les autres. »*

Bien que la vie interpersonnelle à l'échelon local revête beaucoup d'importance pour cette jeune femme, faudrait-il en déduire que Thouars connaisse une mentalité d'assiégés, d'autant qu'un fait divers récent, qui nous a été rapporté, pourrait également conforter cette impression ?

En effet, un « groupement de jeunesse » avait été créé artificiellement au départ de Paris, via Niort, avec huit à dix adhérents et un pécule pour une autonomie de gestion à Thouars. Mais un an après, une « dissidence » présenta une liste au bureau fédéral de Niort et demanda encore dix fois plus d'argent sans toutefois respecter les clauses communes ni les règles statutaires en vigueur. Devant le refus de Niort, il y eut aussitôt un repli local sur Thouars, et le groupe se réduisit à la portion congrue jusqu'au singleton. Coûte que coûte, il avait fallu que les Thouarsais se démarquent et se distinguent des Niortais dans leur mode de fonctionnement ! Aussi ne s'étonnera-t-on pas encore des paroles allant toujours dans le même sens d'une personne en charge de responsabilités administratives, qui osera déclarer qu'à Thouars, ce sont « *des gens fermés* ».

Il est à noter que selon les personnes interrogées et selon qu'elles sont d'origine thouarsaise ou non, toutes reconnaissent le « *caractère fermé* » des Thouarsais, mais elles ne l'imputent pas à la même raison. Pour les non habitants ou les nouveaux résidents, « *Thouars est une ville rurale* », et les Thouarsais comme les Deux-Sévriens du Nord sont « *d'un abord difficile* ».

Pour les Thouarsais eux-mêmes, d'origine ou simplement arrivés depuis deux ou trois décennies, Thouars est une ville industrielle qui, par sa forte population ouvrière, se définit en opposition au Nord des Deux-Sèvres. Les habitants ont une fierté, très perceptible, à vivre dans une ville comme Thouars, en dépit de ses représentations pas toujours flatteuses, et dont l'image à côté de plus grosses cités peut être vécue comme un réel handicap. Mais, ils s'accrochent au patrimoine comme valeur à l'exemple de ce témoin :

*« Ce qui peut marquer les gens d'ici, les habitants, c'est le patrimoine architectural : le château, les églises Saint-Laon et Saint-Médard, les remparts ; les gens vont souvent se promener autour des remparts. Il y aussi l'Hôtel Tyndo, si on se promène*

*en ville on peut voir un certain nombre de choses... des choses dont les gens sont les plus fiers.*

*Il y a d'autres choses dont les gens sont fiers, peut-être les plus âgés, c'est le marché du vendredi, c'est sûrement l'un des plus importants de la région.*

*Il y a le jardin public également, où il y a une partie des remparts, les gens s'y promènent beaucoup, et il y a d'autres jardins dans la ville où on peut se promener, où en tout cas on passe à côté en voiture. L'espace jardin est très important pour la ville [...] Le marché du vendredi, par exemple, il a vraiment du succès [...] auprès, d'une part, des gens de la ville surtout, comme c'est le vendredi, qui ne travaillent pas, ou qui travaillent tôt le matin et y sont avant huit heures. Autrement, il y a beaucoup de gens de la campagne qui viennent là. Et c'est un marché réputé auprès des forains. Il y a pas mal de forains qui viennent et, entre autres, on a un marché au poisson qui est sûrement un des plus importants de la région. Voilà, ça c'est bien. »*

^ Ce sentiment de fierté exprimé pourrait être le moteur d'actions pour la ville s'il n'était pas, comme nous le signale cet autre habitant, parfois mis à mal par quelques initiatives extérieures :

*« Ce que je veux dire c'est qu'il y a aussi de vraies personnes passionnées, mais elles sont parfois aussi rebutées par le comportement de personnes qui viennent de l'extérieur qui, bien sûr, amènent une expertise réelle et concrète et des données, des méthodes de traitement, etc... qui les ramènent à un sentiment d'infériorité [...] Il y a une association à Tyndo d'archéologues qui [...] n'ont pas su mettre en synergie les personnes du local [...] Et pourtant l'association du Vieux Thouars a fait un travail de réhabilitation de certaines maisons dans les années soixante-dix, quatre-vingts qui valait ce qu'il valait, ce n'était pas toujours d'une qualité tout à fait académique, mais ils ont permis de sauver de nombreuses maisons du Thouarsais malgré tout [...] Cette bonne volonté, c'est la vie, c'est ce qui fait vraiment vivre les choses, et si elle n'est pas cultivée, dans le sens de culture populaire, il y a une perte de choses essentielles, de transmission. »*

Là, on touche un point essentiel pour la survie d'une ville, de sa culture et de son patrimoine. En quoi y aurait-il contradiction entre la venue d'experts et l'action bénévole locale ? L'idée de ce Thouarsais d'origine consiste à dire que ne pas mobiliser les personnes ou groupes de personnes du Thouarsais pour agir sur leur territoire reviendrait à déposséder

les habitants du patrimoine de leur propre ville et donc à les empêcher de transmettre aux générations à venir leurs connaissances et leur attachement à la cité ?

Certes ; mais il semble évident que les bonnes volontés locales ne sauraient à elles seules résoudre de multiples questions et l'appel à un expert (archéologue, architecte, ethnologue, géologue...) ne peut être que recommandé. L'expertise ne devant alors s'effectuer non pas dans un esprit agonistique, mais dans la seule perspective d'un appui technique, didactique avec pour seul objectif terminal la sauvegarde et la conservation des biens placés sous la protection de la population et de ses représentants.

### « Une ville de vieux où le temps s'est assis dessus »

Avec le titre de ce paragraphe, inspiré de l'artiste Jean-François Millet, nous souhaitons condenser une opinion couramment donnée, certes à l'extérieur de la cité, mais qui est parfois avancée, voire véhiculée par certains résidents. En effet, maisons bourgeoises, vieilles pierres, l'Histoire bâtie érigée en monument, s'imposent comme *marqueurs identitaires* des personnes vivant à Thouars. Un premier enjeu se révélera, alors, autour de la ré-appropriation volontariste de ces lieux chargés d'émotion et d'histoire.

La remarque « *ils vivent sur le passé, ici* » de ce jeune Niortais, en réaction à la vision de plusieurs brocantes et de boutiques closes dans les rues du Vieux Thouars, pour si subjective qu'elle soit et très certainement provocatrice dans notre direction, fait cependant écho à des préoccupations bien réelles de certains habitants, ce que notre propre séjour et nos propres observations sur le terrain vont confirmer.

En effet, à déambuler dans les rues de Thouars, une impression durable persiste, celle de croiser plus de personnes âgées que de jeunes. En fait, tout le Pays thouarsais, ainsi que le nord Deux-Sèvres souffrent, semble-t-il, du même vieillissement de population, ce qui inquiète ce quadragénaire :

« [...] *La population vieillit énormément sur le Thouarsais. D'ailleurs, s'il n'y a pas de renouveau économique on peut craindre des choses très négatives pour le nord Deux-Sèvres dans les quinze prochaines années. Quand on regarde les courbes de l'INSEE, ça risque d'être assez dramatique, très vite. Le gros des populations ayant plus de cinquante ans, il est évident que dans les quinze, vingt prochaines années,*

*entre trente et trente-cinq pour cent de la population risque de disparaître. C'est inquiétant. »*

Et d'ajouter :

*« Il y a très très peu de relais, parce que les jeunes de toute façon, ne restent pas. Il y a très peu de jeunes qui une fois leurs études terminées, qu'ils ont fait généralement à Nantes, à Angers, à Poitiers, à Niort et ailleurs dans la région [...] restent. »*

Reprenons. Nouvelles rencontres. Les quelques petits groupes de quatre ou cinq *ados* entraperçus, dans une journée, en semaine et en fin d'après-midi, se trouvent sur des places au milieu de leurs scooters, ou à faire du *rollerblade*, de la planche, dans un lieu aménagé à cet effet. Il en est aussi qui écoutent de la musique dans la voiture de l'un d'entre eux, plus âgé. Une jeune Niortaise, présente pour sa formation et son stage en hôpital, nous donne un aperçu des activités rares, selon elle, mais possibles, à son avis, sur Thouars :

*« J'étais là pour un an de formation comme aide-soignante, ouf c'est terminé ! je rentre à Niort ce soir. Je ne suis pas beaucoup sortie, avec les stages et les examens, et je rentrais sur Niort tous les week-ends. Je sais qu'il y a le Château de Missé, c'est une boîte, il y a un pub ici aussi je crois. Mais pendant un an j'ai pas pris le temps de visiter ; je connais pas ce qu'il y a ici [...] Ici, je ne connais que les jeunes de ma classe, mais voilà l'année est finie, et je ne compte pas rester là [...] Thouars c'est calme, c'est trop calme ! [...] J'ai une voiture, heureusement. »*

Une fois les occupations, le travail de la semaine achevés, il lui faut s'échapper, encore plus si les connaissances se font rares sur place. À l'âge du permis, de la liberté par la mobilité, ces jeunes en recherche de nouvelles expériences se retrouvent assez régulièrement sur les routes avec, hélas, parfois, toutes les conséquences malheureuses que l'on sait. Ici, comme dans toutes les régions de France, on peut parfois découvrir certains destins tragiques dans la presse locale en rubrique *faits divers*. Certes, nous n'avons pas oublié le bon mot de Pierre Bourdieu : « Le fait divers fait diversion. » En effet, dans l'opinion publique régionale, les routes en Deux-Sèvres sont réputées dangereuses. Mais suffirait-il de dénoncer pour corriger ? Corriger quoi ? l'état morphologique des chaussées, la pratique juvénile de l'automobile ? les consommations addictives ou celles, temporaires, mais démesurées

d'alcool ou de produits divers généralement illicites ? Ou encore l'absence de loisirs alternatifs suffisamment attractifs capables de retenir les jeunes *in situ*.

Les clubs sportifs et de loisirs sont certes très présents et très réputés également, mais il est certain que les milieux associatifs de jeunesse et d'éducation populaire n'offrent pas de cadre à certaines expériences recherchées par les jeunes, si ce n'est très rarement. En effet, celles-ci se partagent entre membres d'un groupe de pairs vivant au sein des mêmes cadres institutionnels ou associatifs ; mais les adolescents, eux, se retrouvent assez généralement en dehors de ces derniers et échappent à leur contrôle tout autant parfois qu'à celui des parents. **Quelles raisons poussent-elles donc les jeunes à partir, rester, ou revenir ?**

Un jeune homme, âgé à peine d'une vingtaine d'années et qui réside à Thouars nous affirma tout de go, bien haut et bien fort, sur un ton narquois :

- « *Thouars ! c'est une ville de vieux !* »
- « *Où sont les jeunes alors ?* »
- « *Ils se cachent les jeunes !* »

Il nous expliqua ensuite que *leurs soirées* se faisaient « *chez les uns, chez les autres* », ou, mieux, dans une autre ville, comme Poitiers. Il reconnaît toutefois qu'il y aurait pas mal de choses à découvrir à Thouars, encourageant en cela, à son corps défendant, notre mission. Mais reste, à ses yeux, l'impression d'une ville « *en perdition* » où « *on laisse aller* ». Et, toujours selon lui, c'est cette « *population ancienne* » qui empêche que s'instaure en quelque sorte un dynamisme de la nouveauté, plus largement l'ouverture au monde moderne. Pour appuyer ses affirmations il évoquera avec sérieux l'exemple de la *Cité Libre de Thouars* - dont on sait qu'elle s'est donnée pour vocation de faire perdurer traditions thouarsaises et poitevines et qu'elle publie un périodique historique riche de renseignements, *La Gazette du Vieux Thouars* - en disant, quasiment éploré, joignant le geste à l'appui :

« *Il y a même un maire du Vieux Thouars !* »

Suprême désolation !

L'opinion de ce jeune homme, qui vit légèrement isolé dans une maison un peu à l'écart du centre ville, ne saurait refléter à elle seule les rapports de la jeunesse à la Ville de Thouars, mais elle dit plutôt son mal à l'âme d'adolescent.

À un jeune homme, musicien et originaire de Thouars, auquel nous demandions plus tard pourquoi lui et ses camarades considéraient Thouars comme un endroit où « *c'est vieux* », c'est sur la présence/absence d'événement musicaux (cafés-concerts, salles, groupes, festivals) pour jeunes que se cristallisa sa réponse dont voici quelques-uns des aphorismes qui la structurent :

*« Il n'y a pas beaucoup de bars qui soient ouverts le soir. Il est arrivé qu'ils installent des scènes sur la Place [Lavault], sinon... »*

Puis un autre d'ajouter :

*- « Par exemple j'ai fait des concerts à Niort, ou même Bressuire et Parthenay, mais jamais à Thouars. »*

*- « Non il n'y a pas de salles de toute façon. »*

Après leur avoir fait remarquer qu'il y avait toutefois le théâtre qui accueillait des groupes musicaux de genres diversifiés :

*« Oui, mais c'est des places assises... ! »*

Allons donc !

Mais, pour ce qui est du caractère « vieux » et de l'ennui qui pourrait en découler, tout autre est l'avis de cette quadragénaire et mère de famille, qui s'inscrit absolument en faux contre ce trait lapidaire et sans nuance. Celle-ci, en effet, insiste sur les diverses possibilités offertes à la population et en particulier sur les différentes associations sportives ou culturelles qui intéressent plutôt les jeunes :

*« Il ne faut pas dire ça, non ! Il y a toutes sortes d'associations à Thouars, on peut faire du sport, ou des activités. Il y a des ateliers dans les écuries du château, et des expositions, des conférences, un centre culturel à l'hôtel du Président Tyndo. Moi mes enfants trouvent de quoi faire, et en plus ils sont au collège dans le Château, je ne sais pas si vous vous rendez compte, mais c'est un beau collège ! Il y a des concerts aussi*

*au théâtre, il y a beaucoup de programmations au théâtre, et il y a un cinéma. Il y a plein de choses à faire... »*

La rencontre d'une jeune fille nous permet tout de même de nuancer les points de vue quelque peu radicaux des précédents jeunes, et d'apporter une touche plus optimiste aux derniers paragraphes :

*« Moi, j'aime bien cette ville, j'aime bien le patrimoine, le Château, Oiron, et puis dans les rues... [...] je suis à Argenton, et je fais mes études à Poitiers, donc ça me permet de voir ailleurs aussi. Thouars, c'est bien, c'est ni trop petit, ni trop grand... [...] J'aime beaucoup le Cottage aussi. »*

Ses dires s'accompagnent d'ailleurs d'une action volontaire et passionnée, puisque son job d'été consiste en l'accueil et la présentation d'une exposition de photographies et autres objets de la ville sous l'occupation nazie, ce dont elle nous parlera avec aisance et talent.

## **Une controverse sur la culture**

De la même façon, une commerçante nous suggérait de contacter ces différents organismes, et de nous renseigner sur les programmes du théâtre, parce que, dit-elle : *« la vie associative est assez riche. »* Ce sont aussi les mêmes termes qu'utilisera avec son *« regard distancié »*, une *« admiratrice »* de cette ville. Un autre habitant, lui, tiendra un discours plus nuancé, du moins en apparence ; mais, il restera fortement critique sur les activités proposées, notamment en ce qui concerne la programmation théâtrale. Il soulignera ainsi un clivage certainement plus idéologique que réel, du moins dans la formulation qui en est faite :

*« Thouars, c'est joli, c'est fleuri, et puis surtout c'est calme, on est loin des embouteillages. C'est agréable. Par contre, il n'y a peut-être pas assez pour les jeunes : il n'y a qu'un seul cinéma, aucune patinoire, les bars, je pense pas qu'il y en ait un pour eux où ils pourraient se retrouver [...] Il y a le théâtre, mais là le problème c'est qu'ils ne font pas de spectacles grand-public. Avant il y avait des pièces de théâtre où tout le monde pouvait aller. Aujourd'hui, que ce soient les conférences, les pièces... c'est toujours très pointu, très cadré. »*

Autrement dit, en conclusion :

*« Ce n'est pas pour tout le monde ! »*

Plus tard, un informateur, engagé dans l'action intercommunale du Thouarsais, viendra apporter des précisions, certes, mais aussi, en complément à ces divers points de vue, suggèrera des orientations possibles à la politique culturelle de la ville :

*« Depuis huit dix ans, c'est la vie culturelle. Déjà il y a quinze ans, il y avait une médiathèque, pas si mal... mais au théâtre il n'y avait rien, pas de politique culturelle en tant que telle. Il y a une politique culturelle depuis une dizaine d'années, et maintenant, il y a une programmation tous les ans qui fait que le théâtre se remplit souvent. Ça c'est un atout pour la ville de Thouars, des gens viennent aussi d'ailleurs. »*

Cette idée n'est pas une simple illusion, voire une lubie d'intellectuel. En effet, un retraité de l'enseignement de Poitiers, écrivain par ailleurs, nous dira, lui, en écho au Thouarsais :

*« Je suis allé trois quatre fois, depuis Poitiers, au théâtre à Thouars ! »*

Puis il ajoutera :

*« Il y a des choses intéressantes à Thouars ! Mais il y a une sorte de 'décalage' entre la volonté des élus et responsables d'animer sur le plan culturel et puis l'aspect désertique de la ville, le soir. Je ressens ça, un peu ! »*

Mais, laissons l'informateur du Thouarsais poursuivre son raisonnement sur la vie culturelle et sur son développement potentiel :

*« À côté de ça, on pourrait regretter que ne se développe pas suffisamment une culture plus populaire [...] On va trouver essentiellement des profs, des gens qui ont un niveau d'études plus élevé que la moyenne. Par contre, tous les étés, il y a un grand festival qui attire le monde populaire, sur juillet. C'est bien, mais dans l'année il me*

*semble qu'il y a des choses qui manquent, notamment pour les jeunes, et même pour tout le monde. Peut-être qu'on est mal équipé aussi, la salle du théâtre, elle fait pas quatre cents places. Si on veut faire venir un jour les Têtes Raides, faudra avoir un endroit où on peut mettre du monde. De ce côté-là, je pense qu'il y a des efforts à faire. Alors qu'il y a des salles dans des communes rurales à côté qui elles pourraient faire une salle de huit cents places, à Thouars, on n'a pas une salle de huit cents places ! Maintenant, il est possible qu'on joue la carte de la Communauté de Communes, et qu'on ne parle plus de la ville-centre mais de l'ensemble des communes. Les choses sont en train de changer... »*

L'avenir culturel de Thouars passerait, selon lui, par l'investissement du Pays Thouarsais ; ce qui ne semble pas une gêne pour cet habitant. Mais il préférerait augmenter le pouvoir d'achat des familles, afin que chacun puisse en profiter, et en particulier les éléments les plus jeunes de la population.

*« Alors on nous dit, c'est parce qu'il manque des choses culturelles. Je ne suis pas sûr que ce soit vrai parce que déjà ici il y a des spectacles, et puis on est à une demi-heure de Saumur, une heure de Poitiers [...] ces problèmes de distance sont un peu secondaires.*

*Je pense que c'est plutôt du côté des entreprises [...] On va continuer à avoir des entreprises avec une main-d'œuvre peu qualifiée. On est ici sur un secteur où les salaires sont les plus bas. »*

Une bénévole du *Secours Populaire* ajoute qu'en plus des bas salaires, il y a aussi le chômage, la non-activité. Selon elle, ces personnes aux ressources notoirement insuffisantes doivent avoir accès à la vie culturelle de Thouars, ce à quoi elle s'emploie avec son association à but caritatif :

*« En ce moment, nous avons au moins cent-vingt familles, sur Thouars. Cent-vingt familles, qui tous les vendredis viennent chercher à manger ; ce qui représente... j'ai pas fait le total, mais au moins trois cents personnes. C'est aberrant [...] Il y a au moins, en tout une quarantaine de familles qui viennent de la région parisienne. Les frères, les sœurs, les parents mêmes viennent s'installer. Ils ont rien, mais ils ont pas de boulot là-haut, alors ils viennent là : ils ont leur jardin, ils ont leur chat, ils ont le*

*RMI [...] Mais c'est vrai que ça pèse beaucoup. Alors on essaye quand même, mais il y a autre chose que la nourriture [...] **la culture** [...] On a des profs en retraite qui sont venus au Secours Populaire [...] On a commencé les cours cuisine [...] et les bénéficiaires sont contents, ça les change [...] Jeudi, il y a de la couture à Tyndo, pour réparer des pantalons. Y en a qui s'initient à l'informatique, alors on a deux ordinateurs, dont un du Conseil Général, en fait, qui marche pas ! tout est fichu ! [...] On est allé piailler des places de cinéma au Familia [...] Avec un prix pour les enfants, ça, ça a marché. Là on est sur le foot aussi, parce qu'il y en a qui ont demandé le foot. Alors c'est vrai que ça prend un temps pas possible, je crois qu'on s'est lancé... là. »*

Lancés dans une entreprise difficile, d'autant plus que les moyens ne sont pas assurés de façon pérenne, il semble évident que des relais institutionnels s'avèreraient utiles pour accompagner l'association et ses bénéficiaires dans cette démarche de révélation des besoins culturels, dans l'espoir d'une inscription dans l'*habitus* - au sens bourdieusien - des populations concernées ici.

La décision de s'installer dans une ville comme celle de Thouars a pu être motivée pour plusieurs raisons qu'elles soient économiques, professionnelles ou même familiales. Parfois, cela s'accompagne du désir de vivre dans un milieu particulier, pour son histoire, ses architectures, ses « *ambiances* » **diversifiées**. Mais tous ces choix se confondent et conduisent alors à des situations contradictoires, les motivations des uns n'étant pas toujours compatibles avec celles des autres.

Ainsi, selon un habitant du quartier ancien, vivre dans un tel environnement n'est pas forcément source de plaisir. C'est un choix qui devrait être conscient et motivé, mais voyons ce qu'il nous en est dit :

*« Je pense qu'il y a des gens qui peuvent être très gênés par le passé, [...] c'est pas forcément un plaisir. Et puis il y a aussi une inculture extrêmement importante donc ce plaisir est quand même le plaisir de personnes qui sont capables de le lire, qui ont les outils culturels pour le faire, et c'est une extrême minorité dans le Pays thouarsais. Le passé peut aussi être une pesanteur pour quelqu'un. Même s'il a les outils culturels pour lire son existence, ça peut être un poids. [...] L'omniprésence du religieux et de son histoire n'est pas forcément un plaisir pour tout le monde. Il y a trois églises, deux*

*anciens monastères sur le périmètre du Vieux Thouars, c'est pas forcément pour la plupart des gens quelque chose d'intéressant. [...]*

*Ce n'est pas pour le tissu d'activités industrielles ou commerçantes que les gens peuvent venir s'installer à Thouars. Ça peut être pour le calme tout simplement de la ville. »*

Malheureusement, aujourd'hui, Thouars c'est aussi « *beaucoup de gens qui vivent en dessous du seuil de pauvreté, il y a une grande misère : plus de deux cents familles au Resto du Cœur [...]* il n'y a pas d'avenir ici ». Cet informateur n'a-t-il pas d'ailleurs encouragé ses propres enfants à se penser « *ailleurs* », ajoutant :

*« Ils aiment bien leur ville, leurs relations, mais ils ne pouvaient y trouver un emploi. »*

Mais Thouars reste un lieu de passage, un pays « *naisseur* » : de début de carrière, de promotion et donc de formation. Ainsi dira ce professionnel de la culture :

*« Il y a beaucoup de gens, de fonctionnaires qui sont passés par Thouars, et qui ont réussi à Thouars, et qui gardent une nostalgie d'il y a trente ans à Thouars : les traditions, les festivités, les familles de mécènes, les créations d'entreprises, les professions libérales... Mais la réalité est bien plus prosaïque »*

Résidant à Thouars depuis une trentaine d'années, cet homme légitime son choix d'être venu vivre ici par assimilation à celui d'une « *classe* » particulière en quête d'un mode de vie conforme à ses attentes :

*« [...] La classe moyenne les fonctionnaires, les cadres, ils ont des exigences pour venir à Thouars : logement de fonction [...] Le patrimoine, la ville fleurie, oui mais... si on n'a pas les moyens d'aller voir ailleurs [...] Parce que si les gens vivent à Thouars c'est qu'ils ont des à-côtés : la pêche, la chasse, les jardins familiaux [...] puis il y a la Table Ronde et le Rotary ».*

L'opportunité peut donc venir non seulement du Pays mais aussi de son environnement, l'« *ambiente* », comme le disent les Italiens. Mais ce type de collectivités

locales étant encore récent, le Pays Thouarsais en est à une étape de construction lui aussi. Quelle image souhaite-t-il donner alors ? L'examen du logo aujourd'hui en usage pourrait déjà être un bon indice de ses choix.

Le logo du Pays thouarsais représente une sphère, qui représente la planète. Puis, des graines s'échappent d'une fleur, emmenées par le vent. En effet, le cercle est déformé à un endroit et laisse s'envoler quelques motifs, référence évidente à l'esthétisme du logo du Larousse, si familier qu'il est aujourd'hui pleinement intégré à notre imaginaire. Les détails de la sphère, aux limites floues, décrivent des arabesques où se devinent parmi elles des fleurs comme la tulipe, le trèfle, la marguerite. Enfin au bas du dessin, un trait vertical, terminé par une sorte de petite croix, invite à la lecture de :

« *Tout un monde dans un pays* ».

Ce qui s'exprime au travers de cette représentation, c'est « *la diversité et la qualité de vie dans le Thouarsais*. » Ce logo abstrait laisse l'imagination du lecteur flotter, en suspens... Certes, il y est question de représentation du monde, donc d'universalité. Il parle d'un lieu ouvert sur le monde, d'un endroit fleuri, situé en milieu rural, ce qui d'ailleurs est bien le cas pour cette ville d'art et de culture. Tout logo de pays avec une forme plutôt épurée, réduite à sa plus simple expression, se doit de réaliser le consensus territorial pour une identité symbolique. Pourtant, dans le cas présent, nous ne décelons pas d'identité franche, à positionner en première ligne, mais peut-être est-ce délibéré !

Ajoutons encore qu'il existe un autre patrimoine ressortissant à une histoire plus proche de celles des habitants eux-mêmes, parmi lesquels de nombreux ouvriers de la ville. En témoigne le site ferroviaire de Thouars, autrefois intense lorsqu'il était encore en activité, notamment au cours de la décennie de 1921-1931, et qui permit à la ville de s'enrichir et d'accroître son territoire. De ce « *patrimoine cheminot* », on retiendra entre autres, le viaduc sur le Thouet, construit d'après les plans de Gustave Eiffel (Poignat Maurice *Le Pays thouarsais : Thouars, Argenton-Château, Airvault, Saint-Varent*, Éd. Projet, Poitiers, 1982, pp. 7-9).

Les opinions concernant la vie culturelle thouarsaise ne demandent qu'à être confrontées à celles de praticiens et de pratiquants extérieurs à la cité, tel ce point de vue recueilli de la bouche d'une Loudunaise :

*« Ce que je sais aussi, mais c'est vrai que jusqu'ici j'en ai pas beaucoup profité, c'est qu'ils ont un programme culturel assez riche je crois, et il y a quand même un certain nombre de gens de Loudun qui avaient pris des abonnements à leur saison culturelle [de Thouars !] : théâtre concerts et choses comme ça [...] Bon moi, il est vrai que j'ai dû y aller une ou deux fois, mais je n'avais pas pris d'abonnement parce que mon emploi du temps me permet pas de faire tout ce que j'aimerais faire : je fais partie d'un certain nombre d'associations, et je suis déjà très prise par des réunions le soir, donc c'est vrai que je ne vais pas régulièrement aux spectacles. Déjà, quand il y a des spectacles intéressants à Loudun j'essaie d'en profiter, de temps en temps [...] Cette année je crois qu'ils avaient une programmation intéressante [à Thouars !]. »*

Ainsi pointe-t-elle un manque dans la vie culturelle régionale, qui ne concerne plus seulement Thouars et regrette-t-elle, en même temps, l'effet de « frontières » :

*« Ça je l'ai dit aussi en pensant par exemple à Chinon qui est tout aussi près de chez nous : on remarque que l'information de cette région-là ne parvient pas ici et vice et versa. Il y a une frontière départementale voire régionale avec Chinon et Saumur, ça ne communique pas vraiment. J'ai une amie, une voisine qui travaillait en Indre et Loire avec qui on se le dit souvent. On a l'impression qu'on bute, et c'est vrai qu'avec Thouars il y a un petit peu de ça aussi. Y a pas que Thouars, c'est aussi les autres villes des Deux-Sèvres, mais les frontières administratives sont quand même, quelque part un obstacle à la communication. »*

Aussi ces différents lieux sont-ils méconnus les uns des autres. Pour qui s'intéresse à Thouars et qui souhaite effectuer des recherches dans une médiathèque d'une ville proche ressortissant à un autre département, il y a peu de chances de trouver beaucoup d'informations, si ce n'est que très éparées. Ici, l'exemple de la médiathèque de Loudun, sous l'accompagnement d'une responsable :

*« Bon, le nom de Thouars est connu dans la base informatique (rires). Alors, si je fais une recherche-sujet sur Thouars, j'ai un seul livre : « Les petites villes du Haut-Poitou de l'Antiquité au Moyen-Âge », et dans ces villes, il y a Bressuire, Brion, Loudun, Montmorillon, Saint-Savin. C'est vraiment un tout petit livre. Alors, la région*

*thouarsaise, on élargit un petit peu la recherche : j'ai un vieux truc, c'est un recueil de peinture : « École du Thouet », un petit fascicule, je sais pas comment j'ai eu ça. Et, il y a bientôt trente ans que c'est dans les lieux. »*

Loudun ne possède pas une médiathèque aussi importante que Poitiers ou que d'autres villes, bien entendu. Mais cela n'empêche pas de constater dans ces différents établissements l'absence, ou en tout cas la rareté des publications sur Thouars, contrairement à celles, plus florissantes, sur la Gâtine ou le Bocage Bressuirais.

*« Pourquoi n'ai-je pas Thouars ? Vous allez me faire découvrir des lacunes. Alors, il y a, sur la Gâtine : « Observer, restaurer et habiter les maisons de Gâtine », et j'ai un livre : « Les paysans de Gâtine Poitevine au Dix-huitième siècle ». Oiron, je dois avoir « Le Château d'Oiron ». Thouars, c'est le même que tout à l'heure. Ça par contre, si vous voulez, la présence ou non d'ouvrages sur Thouars ou des autres lieux des Deux-Sèvres, ça ne vient pas forcément d'un choix si vous voulez, je ne me suis pas dit : ' je ne veux rien sur Thouars.' Mais c'est un petit peu au gré des parutions, des choses sur lesquelles on tombe. C'est pas un choix délibéré. C'est une constatation, ce serait bien que je le fasse et que je recherche des choses sur Thouars, ce serait tout à fait légitime. Ça aurait sa place dans notre bibliothèque, dans notre [fonds] local. »*

C'est donc une histoire à suivre, une démarche à accomplir, celle d'une communication entre établissements, entre villes, entre territoires.

Mais qu'en est-il des Thouarsais ? s'intéressent-ils à la culture en dehors de leur ville ? Nous savons que les jeunes se déplacent assez facilement dans d'autres villes rejoindre leurs amis, aller au concert et à d'autres spectacles. Nous savons aussi que les professeurs ont sur place beaucoup d'activités culturelles, parfois organisées par eux-mêmes, telles que des expositions, tables rondes, théâtre et concerts (en places assises !) D'autres associations, encore, comme l'*Université inter-âges*, pour le Pays thouarsais, la *Cité libre du Vieux Thouars*, pour la ville, organisent des rencontres avec des auteurs, des conférences suivies, des animations attractives et d'autres manifestations conviviales, centrées sur des éléments du patrimoine, dont l'histoire locale et l'ethnographie régionale.

Mais, si l'on sait que nombre de Thouarsais n'hésitent pas à « *faire les courses* » à Saumur, Angers, ou Poitiers, on pourrait émettre l'hypothèse qu'ils s'y déplacent aussi à l'occasion d'animations culturelles. Ainsi, très au fait de la vie intellectuelle de la ville, un

habitant avance l'idée que l'offre est vraisemblablement trop forte par rapport à la demande, et qu'en outre elle manque d'originalité. Il s'ensuit un besoin ressenti « *d'aller voir ailleurs* », selon sa propre expression :

*« Elle est extrêmement riche, même trop riche parce que quand il y a quelque chose à Thouars, il y a trente-six choses en même temps. Mais par contre, au bout d'un certain temps, vous en avez fait le tour réellement. Et quand vous en avez fait le tour, si vous avez les moyens d'aller voir ailleurs... et puis il y a ceux qui viennent nous voir : 'Oui ! mais y a ci... y a ça... vous devriez... mais faites donc !' »*

Voulant à l'occasion souligner une certaine tendance au développement d'une *culture de consommation*, cette même personne nous raconte encore l'histoire d'un jeune homme qui aurait heurté ses interlocuteurs parce qu'il avait déclaré sans ambages que le seul endroit culturel intéressant à Thouars, aujourd'hui, c'était : « *le centre culturel de Leclerc* » (sic) !

Une question reste alors en suspens : quelles actions pourraient-elles être entreprises à l'initiative de gens de culture, d'élus et de décideurs pour inverser cette représentation ?

## DEUXIÈME PARTIE

### Une ville kaléidoscope

#### *Civitatula* \* et ville urbaine

Malgré cette impression, parfois affirmée, d'arriver « à la fin du monde » par de petites départementales, plusieurs personnes reconnaissent que Thouars est « au fond » une petite « jolie ville », et qu'il y a vraiment « des choses très intéressantes à voir dans toute cette zone », aux alentours du Pays thouarsais. Et de citer, entre autres, le splendide *Château d'Oiron*.

Les images de la *Belle endormie*, mieux, de la *Belle inconnue*, pour désigner Thouars, sont très prégnantes dans l'esprit de ceux qui, un jour ou l'autre, s'y sont attardés. Il y a bien des choses à voir, en effet. Dans une boutique, une marchande défend les avantages que présente sa ville à ses yeux :

*« Ah si ! on trouve tout à Thouars, quand on cherche dans les petites boutiques. Il faut fouiller. Mais il y a toujours des gens qui se plaignent de tout. Sinon il y a le Centre commercial mais c'est quand même moins sympathique [...] On est là depuis trente ans et ça marche »*

La fermeture des commerces de centre-bourg est souvent imputée au développement des grandes zones commerciales, aux super et hypermarchés des périphéries. On peut quand même voir dans le centre de Thouars un local vide dont l'enseigne, toujours visible, a été répliquée, mais en plus gros et légèrement modifiée, après déménagement dans la zone commerciale. Mais cet habitant du centre-ville déclare inutile d'aller jusque là-bas :

*« Moi, je vais pas monter jusqu'au Leclerc. Je vais au plus près [...] c'est loin, la dernière fois je n'en pouvais plus. Mais j'y ai trouvé des nouvelles chaussures. Sinon, je vais au Champion [place Lavault]. »*

Une commerçante de la place Saint-Médard proteste tout de même un peu :

*« C'est comme le village de Noël, ça aurait pu commencer au début du mois. »*

Dans la discussion qui l'anime avec sa clientèle, elle ajoute qu'en tant que propriétaire d'un café à Saint-Médard, elle souhaiterait être plus souvent consultée, surtout lors des actions pour la promotion du commerce. En effet, selon elle, dans ce quartier, les commerces ont une certaine réputation à défendre, héritée d'une époque plus faste. Elle ajoutera qu'on y trouve de tout si on « fouille », et que cela a un caractère plus humain.

Certains des commerçants proposent en outre des 'guides pour le théâtre ' ou pour le parc floral. Solidaires entre eux, ils sont solidaires de leur environnement. Tous se connaissent et se retrouvent dans les cafés-brasseries aux heures de pause et de déjeuner. Aujourd'hui, c'est pourtant plus qu'une réputation qui entoure le quartier Saint-Médard, c'est une mémoire rendue vivante, grâce à la participation de ses habitants :

*« Alors, à la fois, il y a des contradictions avec ça. Si on se promène le dimanche, les jours de fête, il y a une rue très empruntée, la rue Porte-de-Paris, en haut de la place ; on descend et après on enfile la rue Saint-Médard, pour arriver sur la place Saint-Médard et à l'église. C'est une rue que les gens empruntent beaucoup parce que je pense que c'est dans la mémoire des gens : ce quartier c'était quelque chose d'important, alors qu'aujourd'hui le commerce est en train de quitter le quartier. Là, il y a effectivement des projets à faire pour l'avenir, pour refaire ce centre-ville. »*

Cela semblerait urgent, en effet, si l'on considère le point de vue de cette dame pour qui il est pénible de se promener toujours au même endroit :

*« La rue Saint-Médard c'est mortuaire (sic). On va ailleurs. Et ailleurs c'est : Saumur, Angers ! »*

À l'exemple de cette personne de Poitiers qui, à Thouars, en « *cherche le centre* », peut-être faut-il se demander combien il peut y avoir d'endroits qui pourraient en tenir lieu : deux, trois, peut-être ?

Il se trouve qu'au fil du temps, le centre d'activité s'est déplacé comme nous le confirme un locuteur thouarsais :

*« [...] Les commerces sont entre la grande place, Place Lavault, et le Leclerc sur la route de Saumur. Si on avait des photos d'il y a vingt ans, et des photos d'aujourd'hui on s'apercevrait que sur cet axe, pas mal de commerces se sont installés. La ville est en train de changer parce qu'à l'autre bout il y a le centre Leclerc. »*

Ainsi, selon cet habitant, la vie à Thouars se déroule sur cette ligne créée sur trois pôles :

- La mémoire est au quartier Saint-Médard, avec ses boutiques du passé ;
- Le commerce de proximité, les services publics et culturels se trouvent sur la place Lavault et se prolongent jusqu'à la gare ;
- Puis l'industrie et le commerce de masse ont investi la route de Saumur.

D'un endroit, « la vieille ville », limitée dans son espace, la *civitatula* \*, nous nous sommes déplacés à l'autre bout, jusqu'à la « nouvelle ville », plus étendue et, en quelque sorte, plus « urbaine ». Toutefois, « *sur cet axe* », la limite n'a pas été déterminée, bien qu'elle apparaisse dans les représentations, comme le dira si bien encore ce citoyen :

*« Et donc les gens circulent là. Moi, j'ai connu l'époque où il y avait des banques installées jusqu'à la place Saint-Médard et maintenant elles sont installées autour sur la grande place, sur la grande avenue et avant d'arriver à Leclerc [...] La ville est en train de se modifier sans qu'il y ait de plan d'urbanisme [...] Ce sont de grands magasins qui attirent beaucoup de monde et des entreprises, ce sont des lieux importants. La vie est sur cet axe ! »*

## ***La Perle du Thouet : une bien belle inconnue***

Réunis dans un petit amphithéâtre à Poitiers, cette quinzaine d'étudiants (de niveau bac plus cinq) compte deux Thouarsais d'adoption : une jeune fille dont les parents sont originaires d'un département des Pays de Loire, et une jeune femme de Saintes qui a épousé un ressortissant thouarsais. Consultés sur le sujet qui nous retient ici, il apparaît qu'aucun des autres étudiants n'est allé un jour ou l'autre à Thouars et n'en a ni le projet et encore moins le désir (sic !).

À la question posée à une jeune Melloise, donc quelqu'un du sud du département :

« *Que pourriez-vous aller faire ou acheter à Thouars ?* »

Pour toute réponse, un trop long silence ; puis :

« *Rien ; il n'y a rien à faire* » (sic !)

Quant à la jeune fille dont les parents résident à Thouars, elle confirme qu'il n'y a « absolument rien » dans cette ville :

« *C'est un ensemble vide... ou presque !* »

En effet, elle se reconnaît, tout de même, capable de citer la boisson vedette locale *Duhomard* comme originalité, mais s'avère fort ignorante des divers cépages de vins du Thouarsais. Après réflexion, une autre étudiante férue de géographie avance :

« *Thouars est connue pour la géologie.* »

Mais elle ne saura en dire davantage, ni gloser sur le *Toarcien*, terme qu'elle pense pourtant avoir entendu un jour, peut-être dans ses études, mais dont elle ne se souvient vraiment pas. Autre exemple encore avec ce jeune doctorant de Poitiers qui a bien « entendu parler de Thouars », ou avec toutes ces personnes qui ne connaissent pas véritablement Thouars. À peine savent-elles la situer géographiquement, et n'en connaissent-elles que peu ou prou l'une ou l'autre de ses principales activités.

Dans un premier mouvement de pensée, le « grand étudiant » pictave compare Thouars à la ville de Niort, estimant, on ne sait trop bien pourquoi, que son nombre d'habitants est de l'ordre de cinquante mille environ (sic !). Le voilà surpris lorsque, ne sachant trop où situer la ville sur une carte du département, il s'entend dire qu'elle est éloignée de Niort d'au moins quatre-vingts kilomètres, et qu'elle est située plus au nord encore que Bressuire et Parthenay. Comment une habitante du Thouarsais appréciera-t-elle cette situation ? Écoutons son expérience personnelle, toute « subjective », comme elle se plaît à dire :

*« Je connais un peu la petite ville de Thouars, mais pas énormément car je suis beaucoup plus proche, non pas géographiquement, mais disons 'culturellement' de Parthenay. Résidant à égale distance entre Thouars, Parthenay et Bressuire, j'utilise les services de ces trois villes, mais je me sens plus proche de Parthenay. C'est peut-être à cause des festivals qui ont eu, au début, un effet attractif, et ensuite, même si c'est idiot, par simple habitude. »*

Le rôle de l'animation culturelle semble déterminant, dans ce cas-là, pour inviter au voyage et « *montrer le chemin de Parthenay* », plutôt que celui de Thouars. On le voit, Thouars peut également être considérée comme une ville concurrente de Parthenay, « *à cause de leurs grandes similitudes* », ajoute notre interlocutrice qui enchaîne :

*« On peut la comparer à Parthenay par la taille et la population, toutes deux 'ville d'art et d'histoire', leur patrimoine peut paraître similaire : villes médiévales fortifiées, Porte Saint Jacques d'un côté, Porte au Prévôt de l'autre.... En revanche, Thouars n'a pas de sous-préfecture comme Parthenay.*

*Je suis allée un peu à Thouars, surtout par nécessité. Professionnellement j'ai également plus de contacts avec les structures de Parthenay (CERDO, Service Patrimoine de la ville...) Dire que j'aime Thouars est peut-être un peu fort, car j'y vais beaucoup moins souvent qu'à Parthenay. Cela dit, son patrimoine est intéressant, et j'apprécie plus particulièrement la démarche de valorisation faite par le centre d'interprétation géologique du Toarcien.*

*Concernant les vins, je ne suis pas spécialiste du tout, mais si je les ai goûtés, ils ne m'ont pas laissé un souvenir impérissable. Entre nous, je préfère un bon Bordeaux. »*

Sur ce dernier thème mis en exergue, citons encore ces gérants d'un bar de licence IV, à Poitiers, qui ne connaissent Thouars que de nom. Pourtant, la jeune femme est originaire, elle, d'Angers, ville que l'on sait relativement proche. Elle déclara tout bonnement ne connaître ni la ville, encore moins les vins thouarsais dont elle ignorait, jusqu'à notre entretien (sic !), absolument l'existence. Son collègue, lui, originaire de Nantes est encore plus prompt à répondre :

*« Thouars, connais pas ! Je suis de Nantes et au moins là-bas, il y a du vin, puis c'est une grande ville ! »*

Il aurait bien volontiers voulu continuer à parler du gros plant et du muscadet nantais ou des vins de Vallet, mais du Thouarsais et de ses vins, point ! Et c'est avec le même mutisme qu'est accueilli notre questionnement par de jeunes Niortais. Voyant qu'ils buvaient du vin Charentais, nous leur demandons s'ils ont déjà bu des vins du Thouarsais. D'un air surpris, ils répondent d'un « non ! » catégorique, c'est à peine s'ils en connaissent, cependant, l'existence. Provocateurs, nous assimilant, peut-être, à des inconditionnels du Thouarsais, ils nous lancent à la face :

*« De toute façon c'est dégueulasse... non, ça ne doit pas être du bon vin ! »*

*« Puis, c'est un vin de Touraine »*, ajouta l'un d'eux. C'est un sujet qui ne sembla pas très digne de leur attention et méritant que l'on s'y arrête, la discussion retomba sur ces paroles.

Pourtant, sur une table niortaise, en ces derniers jours de printemps, avons-nous remarqué et « tâté » une bouteille millésimée 2002 en provenance d'un GAEC\* de Belleville-de-Sainte-Verge, *Le Clos des Motèles*, pour ne pas le citer... il est vrai sous l'appellation *Anjou*. Et donc, nulle référence au Thouarsais, si ce n'est que très indirectement, par le truchement du nom du département.

Curieuse également la réponse de cette amie de Thouars à qui nous demandions son sentiment sur les *vins de Thouars* qui nous corrigea en reprenant : les « *vins au-delà de Thouars !* » et ajoutant non sans malice :

« *Appellation Anjou, je pense... mais je suis pas amatrice !* »

Dont acte ! Pourtant, l'un des habitants va nous éclairer, nous « briefer », lui, quant à l'importance de la présence de vigne dans le Thouarsais :

« *S' il y a aussi un autre élément important : c'est le vin, la vigne autour de Thouars. Il y a une grande foire au vin [...]. Vous avez peut-être entendu parler que le maire voulait qu'il y ait ici une cité internationale des vins et de la gastronomie française, enfin bon on sait pas ce que ça donnera. Mais il n'empêche qu'on est sur un secteur où il y a du vignoble, autour de Thouars. Et le vin a une importance ici qui est différente. Ça veut pas dire que les gens de Bressuire boivent pas, mais ici on fait de la production...ça donne quelque chose de particulier dans les mentalités [...] Ici, c'est l'appellation Anjou. Si vous allez chez des viticulteurs autour ils vous offriront des chenins, des Anjou rouges, soit des cépages gamay soit des cabernets. »*

L'importance de la vigne aujourd'hui vient sans doute de l'ancrage historique d'une tradition viticole à Thouars. Nous en voulons pour preuve, par exemple, ce *taste-vin* en argent massif, ayant appartenu à P. Boissinot de Thouars, qui a été récemment acquis et qui est actuellement conservé par le Musée Bernard d'Agesci de la Communauté d'agglomération de Niort. Œuvre de l'orfèvre Charles-Louis Caffin, datée de 1767, il se présente avec un « décor au repoussé de grappes de raisin sur des rinceaux » agrémenté, selon Monsieur Christian Gendron, conservateur en chef du musée niortais, d'un « décor de perles caractéristiques de la production thouarsaise ». Quant à l'anse, elle épouse la forme d'un serpent enroulé avec une tête aplatie.

En témoigne encore l'existence de nombreuses caves à vinification et stockage de vin, y compris, dit-on, celle de l'église Saint-Médard, où existerait toujours son pressoir. Si les touristes se voient refuser l'accès à ce très ancien pressoir, les habitants vivent sa présence et ce qu'elle symbolise, par leur participation, place Saint-Médard, à la dégustation du vin, organisée par la *Cité Libre du Vieux Thouars*. Et ceci, bien sûr, au pied de la majestueuse église de Saint-Médard qui retrouve ainsi, pour un jour de fête, son antique fonction d'abri et de protection des pèlerins et des voyageurs. . On rapporte même que ces caves forment un véritable réseau souterrain comme nous l'a relaté l'un de nos « informateurs privilégiés » (*cf. infra*). Un recensement en a d'ailleurs été effectué par mademoiselle Boinot dans les années

1970-1980, pour l'*Inventaire général*. Elle a pu établir un recueil photographique de ces anciennes caves, « *couvertes de croisées d'ogives, parfois situées sous les rues actuelles* » du vieux Thouars, qui ne sont pas sans poser de sérieux problèmes, lors de la réalisation de travaux de voirie (J.Chevassus, *Bulletin de la Société historique et scientifique des Deux-Sèvres*, n° 2-3, 1981, p. 149).

La *mémoire collective*, enfouie dans les murs même de la cité, peut être réactivée par sa seule découverte, à la condition que certaines « valeurs humanistes » et certains mythes soient encore vivaces dans la population. Aussi se crée-t-il une dynamique entre pratiques sociales et patrimoine architectural. Le lieu peut donc se ranimer et « *revivre* » par le jeu de la mémoire qui trouve en ces pierres un point de cristallisation que chacun peut à l'occasion se réapproprier, d'autant que certains habitants de Thouars, eux-mêmes, ignorent certains endroits ou établissements de leur ville. Ainsi par exemple, amenés à demander à des commerçants de la rue Saint-Médard et de la rue de la Trémoille s'il n'y avait pas un musée auquel nous pourrions nous rendre à Thouars, un long silence d'hésitation précéda leur réponse. Puis la jeune femme se souvint :

« *Si, il y a le musée du jouet, je l'ai visité il y a quelques années, mais je ne sais plus s'il existe encore. Vous descendez la rue [de la Trémoille] en direction du Château, et vous verrez des pancartes l'indiquant.* »

Sa collègue paraît surprise :

« *Ah oui, je ne savais pas que c'était un musée du jouet, mais oui, il est du côté du château.* »

En réalité, leurs instructions indiquaient bien le Musée Henri Barré, consacré à l'histoire locale :

« *C'est une belle maison un peu comme un manoir* », ajouta la jeune femme.

Le *Musée Henri Barré* est en effet installé dans une maison de style néo-gothique du XIX<sup>e</sup> siècle, mais nous savions, nous, que c'est à Mauléon, c'est-à-dire à plus de trente kilomètres de Thouars que se trouve ce fameux *Musée du jouet*, à moins qu'il ne s'agisse, tout

simplement, de la collection de jeux et jouets conservés au *Musée d'Airvault*, bien plus proche ! Toutefois, plus loin dans la rue, d'autres commerçants décrivent ce même musée, mais n'ont jamais pu le visiter :

*« Il y a le musée Henri Barré, dans la rue du même nom [...] je crois que la maison appartenait à un collectionneur. Mais pour le visiter il faut attendre la belle saison. Nous ça fait deux ans qu'on est là et on n'a rien visité ! »*

Ce n'est que bien plus tard que nous avons rencontré une personne pour qui le musée n'avait presque plus de secrets. Elle affichait d'ailleurs une certaine fierté à nous répondre :

*« Bien sûr il y a un musée voyons! Avec une belle collection de faïences, il y en a encore dans le sous-sol ; elles ne sont pas toutes exposées. C'est dans le vieux Thouars, vous descendez la rue, vous passez deux stops, et c'est une rue à droite, Henri Barré, et le musée est là. »*

Un autre renchérit :

- *« Il y a un riche patrimoine ici, mais on ne peut pas toujours les visiter (sic). Il y a toutes sortes de monuments dans la ville. Il y a la Tour au Prévost. »*

- *« Oui, l'ancienne prison... »*

Seulement là, il y a confusion entre la *Porte au Prévost*, une porte importante de la ville et la *Tour du Prince de Galles* qui est une ancienne prison, dite des *faux sauniers*.

Tout connaître de la cité ne semble pas une chose aisée même pour l'un de ses habitants. Chaque rue, et elles sont nombreuses, porte une trace, un vestige du passé. Autant de trésors à découvrir, certes, mais à la condition de chercher dans un dédale de rues étroites et parfois si courtes qu'elles n'apparaissent même pas sur le plan de la ville qui est offert aux visiteurs de passage par l'Office de Tourisme.

Il faut peut-être voir ici un manque de communication ou de sollicitation du public dans le Pays ou dans la ville. Mais il faut aussi se rappeler que, par définition, les habitants sont rarement les touristes de « leur » propre patrimoine. Et jusqu'à la Région elle-même, qui

semble avoir laissé Thouars de côté dans son développement, comme l'exprime l'un de nos interlocuteurs :

*« [...] Le rattachement à l'Aquitaine, l'histoire de France qui a une présence très visible, le plan mythologique de la région ... Je crois que c'est une richesse sous exploitée par la Région, quelque chose qui est même ignorée. Ignorée, comme on ignore [...] un vieux meuble d'une valeur inestimable dans son grenier. [...] Mais qui se souvient qu'il y a eu un palais mérovingien près de Thouars ? Pourquoi l'église de Thouars s'appelle Saint-Médard ? tout ça me paraît être une richesse, d'autant plus qu'aujourd'hui, dans le monde, il y a une demande de tourisme intelligent, une quête de racines. Il se trouve que le Thouarsais, dans le Poitou-Charentes, pourrait avoir une place particulière, il y a Oiron qui est tout près, tout ça commence à être visité, mais c'est à mon goût encore insuffisant. »*

Mais revenons sur le musée que nous avons eu l'occasion de découvrir sous la conduite de spécialistes du patrimoine thouarsais. Du point de vue architectural, le bâtiment a été achevé de construire en 1820, et constitue, aujourd'hui, un témoin du style néo-gothique au dix-neuvième siècle. Ses plans en ont été dessinés par Henri Barré, et l'intérieur aménagé par son frère, Gustave Barré, comme cela est expliqué aux visiteurs :

*« Ils sont tous les deux artistes et médecins... La première partie de la maison, le cabinet [médical] est aménagé, décoré dans le style néo-gothique, par contre dans la résidence, on retrouve le dix-neuvième siècle ».*

On retiendra que l'immeuble et ses décors, tout autant que les collections, peuvent être considérés comme d'importants objets de patrimoine. Huit cents objets sont exposés sur les sept mille dont beaucoup proviennent de dons de familles de Thouars et des Deux-Sèvres, preuve, s'il en était encore besoin, d'un attachement certain au musée, et, par-delà, au patrimoine en général.

Il est bon de rappeler également que l'on doit aux frères Barré d'avoir initié la collection du musée à partir de leur propre mobilier. S'y est ajouté rapidement le legs d'Imbert, historien local, autre « *docte personnage* ». Aujourd'hui elle se complète de plusieurs autres ensembles dont le « *fonds ville* » qui compte certains objets d'origine encore non élucidée, en provenance de lieux patrimoniaux de la ville et du Château.

## **Les Enfants du Château**

Le patrimoine bâti est tellement inscrit dans le quotidien des habitants qu'ils ne font même plus attention aux « vieilles pierres », y compris dans les villes qu'ils visitent :

« *Quand on a de la vieille pierre devant les yeux depuis deux ans, on ne fait plus attention* » nous confiera un commerçant. L'un des habitants de ces quartiers historiques pense que cela peut effectivement être une réponse à un certain désintérêt envers le patrimoine. Toutefois, cela ne devrait-il pas, comme il le développe, être impulsé par les pouvoirs publics locaux :

*« Je pense que, d'une part, comme ils vivent à côté des pierres et des choses qui sont là depuis tellement longtemps, qu'ils ne voient plus très bien l'intérêt que ça peut avoir, tout simplement [...] Je pense qu'il y a un manque de moyens grave au niveau national, départemental et régional, et une inculture, une inconscience de l'importance des dépôts historiques, archéologiques, architecturaux de la Région. Il y a des choses qui ont été faites : le lycée de Thouars Marie-de-la-Tour-d'Auvergne est dans le Château. Ça a permis des budgets de restauration. Mais bon un château comme celui-ci ne devrait pas être [...] un collège. En plus, par rapport à ce qu'il représente dans l'histoire avec la famille de la Trémoille. Il y a des choses qui sur le plan touristique - nos liens avec l'Angleterre, le Pays de Galles, même l'Écosse - pourrait être valorisées. »*

Pour un autre commerçant, de la rue Saint-Médard, c'est vraiment une aberration :

- « *Le château, ils en ont fait une école !* »

Selon lui, ce n'est pas ça qui va attirer le touriste. Mais qui cache-t-il sous ce « *ils* » élohistique ? Les municipalités successives ? l'État et ses services du Patrimoine, de l'architecture et des Monuments historiques ? Le Ministère de l'Éducation nationale ?

Il est certain que l'attachement, la fierté de quelques-uns pour cette architecture remarquable se rattache directement à leurs souvenirs d'élèves dans ces locaux de prestige. En

**effet**, nombreux sont ceux qui évoquent leur passage scolaire au château où ils ont laissé leurs traces, parfois contribué à sa dégradation, inconscients à l'époque de la « chance » qui leur était octroyée de passer de longues journées dans ce monument historique de premier plan.

À l'inverse, pour cet autre habitant, c'est une opportunité pour le château que d'abriter un collègue, du moins par l'effet d'aubaine que représente la participation de l'État au côté d'autres collectivités en matière de restauration au titre des *Monuments historiques* :

*« Ils organisent quelques visites depuis peu au Château. Le fait que ce soit un collègue c'est ce qui a permis de les subventionner pour le restaurer, sinon, il n'aurait jamais pu être 'le plus beau collège de France !' [...] Vous savez que dans l'escalier vous avez la signature de Monory sur une marche (Président du Sénat) : il a fait ses culottes (sic) sur les bancs du collège de Marie-de-la-Tour-d'Auvergne ! [...] Alors c'est vrai que c'est aménagé en salle de classe, c'est pas comme un musée, mais ils pourraient y faire une partie musée... pourquoi pas ? »*

Malheureusement, la présence d'un tel monument ne facilite pas toujours les besoins en équipements d'une ville dont le sport est l'une des plus importantes activités et la mieux connue à l'extérieur. Par exemple, aujourd'hui il serait question de supprimer la « verrue » collée au château et qui, selon les « défenseurs du patrimoine », « n'est pas du plus bel effet ». Certes, mais ce gymnase, puisqu'il s'agit en effet de cela, est réellement affectionné par les sportifs et, notamment, par les volleyeurs pour lesquels il représente la mémoire du club, celle de tous ses membres. Il se trouve que c'est aussi le gymnase du Collège. En revanche, le complexe districale, qui est excentré, est jugé comme moins accueillant et surtout « moins humain ». Comment donc concilier des secteurs que tout oppose mais qui sont chacun aussi importants aux yeux de la ville et de ses habitants ?

À côté du château, il ne faut pas omettre de visiter les écuries. Mais là encore, le bâtiment est mis à disposition de la Communauté de communes et d'organismes associatifs du Pays thouarsais. Pour la jeune femme de l'accueil, c'est « très agréable de travailler dans un tel lieu. C'est un beau bâtiment, mais l'intérieur aussi est vraiment beau [...] On est ici depuis mille neuf cent quatre-vingt-dix-neuf, et avant c'était une caserne, et il y a eu des classes aussi. Puis ça a brûlé, alors tout a été refait. »

En effet, en mille neuf cent quatre-vingt-sept, un incendie détruisit la charpente historique des écuries (du château) dont le musée Henri Barré conserve d'ailleurs le dessin

original du projet. On les doit à l'œuvre de l'architecte Robert de Cotte, celui-là même qui construisit la chapelle du château de Versailles.

Aussi l'ensemble du château avec son orangerie, ses jardins, les écuries ainsi que la chapelle constitue-t-il le principal du Patrimoine architectural de la ville de Thouars. Pourtant, dans la presse locale de Poitiers, capitale régionale, en dehors de faits divers qui frappent toujours les imaginations et qui sont manipulés pour cela, Thouars n'apparaît que très peu. Il en va de même pour la presse régionale. Lors de la *Journée du Patrimoine* en septembre 2003, par exemple, à l'occasion de laquelle furent signalées bon nombre d'animations dans la Région Poitou-Charentes, autour du patrimoine local, Thouars ne fit l'objet que d'un court article signalant la possibilité de visite de la mairie du Vieux Thouars ainsi que celle du château. La position du collège et de la chapelle sur la vallée du Thouet vaut à la ville sa nomination de « *Perle du Thouet* », mais cette réalité apporte aussi son lot de difficultés. En effet, la création récente, en novembre 2001, du label *Ville d'art et d'histoire* est vécue comme une vraie contrainte par la population, parce que, déplore-t-on, « *on ne peut plus construire une véranda* » à sa guise. Cette doléance récurrente ne facilite pas, évidemment, l'exercice des responsabilités aux élus comme aux différents spécialistes chargés de programmes. De même, les commerçants du quartier historique de Saint-Médard regrettent-ils de se voir imposer des règles précises de restauration en cas de travaux dans leurs locaux. Ainsi, cette dame venue d'une proche ville ligérienne et qui pensait racheter un local de la rue Saint-Médard pour ses antiquités s'est vu conseiller par son amie thouarsaise de bien se renseigner si elle avait l'intention d'y faire quelques aménagements :

« À ce niveau-là de la rue, tu ne pourras pas faire ce que tu veux, parce que c'est un quartier historique. Ne serait-ce que pour agrandir ton entrée ! »

Certes, mais, la collectivité s'applique à elle-même certaines contraintes, dans un même souci de protection de l'environnement architectural de Thouars. Ainsi, les résidences des H.L.M. (Habitation à loyer modéré), se fondent-elles plutôt bien dans le paysage et les couleurs du centre ville, au point qu'on ne les remarque qu'à peine. En outre, lorsque nous demandons les raisons du choix de cette ville à une personne, la réponse est lapidaire :

« *C'est pas cher !* ».

Voilà un avantage non négligeable : la possibilité de vivre pour un bon prix dans un quartier historique et protégé.

Mais tout ne va pas nécessairement pour le mieux aux yeux de riverains en matière de gestion du parc des monuments historiques, car parfois une gêne durable affecte une partie du périmètre de visibilité d'un monument en difficulté, en raison de certaines contraintes imposées par les pouvoirs publics.

Nous en voulons pour exemple la partie de l'église Saint-Médard dont le clocher a dû être ôté parce qu'il menaçait de tomber et qui a été habillée d'un échafaudage et d'un voilage idoine. En effet, en guise de prévention du péril, un filet de protection vert orné de grands dessins colorés a été posé sur la façade, côté rue. L'église est donc actuellement sous surveillance en raison d'un certain délabrement qui a entraîné la prise d'un *arrêté de péril*. « *Ça fait deux ans que c'est ici, et il y en a encore pour cinq, six ans* » déclare, amer et blasé à la fois, un voisin qui ne manque pas d'attirer l'attention sur les risques encourus par les passants.

Bien qu'il soit l'un des monuments les plus fameux de Thouars, rien ne semble vouloir stopper sa lente dégradation. Il y a peu un article dans la presse locale (*Nouvelle République Nord Deux-Sèvres*, 02-04-2004) alertait les Thouarsais sur le fait qu'ils n'entendraient désormais plus le carillon du clocher Saint-Médard, les fissures dans la structure (sur l'échauguette) obligeant les cinq cloches au silence. Il titrait dans un bandeau en première page :

« *Les cloches de Saint-Médard sont devenues muettes* »

Dans un café non loin de la place, quelques habitués discutent autour de ce titre. Le premier à réagir avec jubilation est le plus jeune d'entre eux :

« *Je pourrai enfin faire la grasse matinée le dimanche !* »

Plus âgé, le gérant tient à nuancer – peut-être en raison de notre présence – cet enthousiasme juvénile en disant qu'il n'était, lui-même, jamais entré dans l'église, et qu'il ne le ferait probablement pas de sitôt, arguant que le clocher menaçait de « *se casser la gueule* », ajoutant encore à cela :

*« Mais le plus gênant c'est quand même pour les personnes âgées qui n'ont pas de montre. Je connais une dame à qui ça va manquer, elle les a toujours entendues depuis qu'elle est gamine. »*

L'image de la ville semble *« plus négative pour les Thouarsais eux-mêmes »* que pour les personnes des communes avoisinantes, Argenton, Ulcot, Massais, qui, pourtant, parfois les *« envient »* de vivre dans une aussi *« belle ville d'art et d'histoire »*. Ainsi, commentant les trop rares ouvertures, à ses yeux, du musée municipal Henri Barré, une jeune femme originaire de Saintonge épouse d'un Thouarsais nous lança avec une pointe d'ironie non feinte :

*« D'une manière générale à Thouars il n'y a rien, ou pas grand-chose, comme d'habitude ! »*

D'autres Thouarsais conversant dans un café lors de la pause déjeuner discutent d'un projet d'installation d'un autre débit de boisson. Quel endroit à Thouars serait-il le meilleur ? Plusieurs idées fusent :

- *« Le meilleur emplacement pour Thouars c'était là où il y a l'opticien, il y avait une bonne terrasse [...] ou plus bas il y a un droguiste qui est parti. »*

- *« Le seul emplacement pour ça c'est Place Saint-Médard à côté de l'informatique. »*

- *« Moi je te conseillerai de changer de ville. »*

- *« Alors il faut changer de moyens ! »*

Ces jeunes personnes, à peine âgés d'une trentaine d'années, qui connaissent bien les boutiques de l'endroit n'ont pas beaucoup d'espoir dans les possibilités d'ouverture et de transformation de leur quartier. Oserions-nous avancer qu'ils tentent vraisemblablement de surmonter les difficultés rencontrées par des stratégies ponctuelles, à la manière de cette gérante de boutique située dans le quartier ancien, et qui affichait un certain désarroi devant la situation catastrophique du petit commerce dans cet environnement :

*« Je suis installée ici depuis juillet dernier. J'étais plus bas dans une petite rue après celle-ci, mais les deux boutiques à côté de la mienne ont fermé. Je me retrouvais toute seule dans cette rue qui est en sens interdit, en plus ! Alors j'ai*

*racheté plus haut pour être vue, sinon [...]. Cette année il y a eu quatre ou cinq magasins qui ont fermé, rien que dans cette rue, enfin... le quartier.»*

La disparition des commerces du centre historique tend à réduire le quartier Saint-Médard et par là-même à en resserrer les limites. Sa richesse étant née de son commerce autrefois prospère, aujourd'hui, il semble se passer l'inverse. Saint-Médard est-il ainsi condamné à disparaître au fur et à mesure de ces fermetures d'établissements commerciaux ?

C'est ce que semble vouloir nous faire entendre cet habitant particulièrement lucide et qui est aussi l'un des acteurs associatifs de Thouars. Ainsi nous révèle-t-il un aspect particulier sur la réalité de la vieille ville aujourd'hui :

*« Si on prend la ville où il y a ce patrimoine historique, c'est une partie de la ville où on a à la fois la bourgeoisie locale, parce qu'il y a de belles demeures ... et aussi des gens pauvres parce qu'il y a beaucoup de maisons qui sont encore insalubres, qui n'ont pas été rénovées du tout, qui sont dans des états un peu lamentables. On a ces deux populations. Si vous voulez vous en faire une idée, vous allez au C..., place Lavault et vous verrez ces deux populations se côtoyer [...] Comme il y a énormément de maisons qui sont dans un très mauvais état [...] il faudrait faire ce qu'on a fait dans d'autres villes : repérer tout ce qui peut être rénové et tout ce qui peut être abattu. Refaire un plan d'urbanisme de façon à redonner une valeur à cette ville. Parce que quand vous vous baladez et que vous ne voyez personne dans ces rues dites commerçantes encore, c'est affligeant. Ça fait un sale effet il n'y a plus de vie. »*

Cette personne expose ici, en quelque sorte, un bon argumentaire préalable à une décision de détermination d'une ZPPAUP.

## **Le haut, le bas**

Thouars, ce sont deux villes en une : la médiévale, en ville haute, et la ville basse au patrimoine à peine reconnu, qui reste un sujet à caution. En quelque sorte, un patrimoine en devenir. Dès nos premiers entretiens avec des informateurs extérieurs à la ville, cette dualité entre le haut et le bas a été mise en avant, comme s'il s'agissait d'un sceau de fabrique. Aussi, ne s'étonnera-t-on pas que tel élu puisse éprouver ce « sentiment d'un décalage entre le quartier ancien et la ville basse ».

Mais, où poser les limites concrètes entre le « *haut* » et le « *bas* » autres qu'une simple impression, qu'une intuition, voire qu'une intime conviction ? Et comment expliquer qu'une thouarsaise, rencontrée sur la place Saint-Médard, paraisse surprise lorsque nous lui demandons de situer, pour notre gouverne, le *haut* et le *bas* :

*« Il n'y a ni haut ni bas, non vraiment je ne vois pas. Il y a la vieille ville... mais une ville haute. Enfin, si ça devait exister ce serait ici le bas, le château est en bas parce que de la Place Lavault on descend bien jusqu'ici, et plus bas encore, jusqu'au Thouet. Mais non, je ne vois pas [...] Je me demande bien qui dit ça. »*

Cet autre thouarsais d'adoption depuis trente-cinq ans va dans le même sens que cette dame :

*« Je suppose que la ville haute c'est là, place Lavault, et la ville basse c'est le quartier Saint-Médard jusqu'au Château. Mais moi c'est une notion que je n'ai jamais entendue. Par contre, c'est vrai que la ville où il y a le patrimoine ça c'était Thouars. Et à partir du moment où on arrive Place du Boel, là où il y a les Halles, ça c'était autrefois un autre village qui s'appelait les Hameaux. On était sorti de la ville. Vous voyez les grandes tours : du Prince de Galles et Duguesclin [sic], les remparts passaient par là, et la ville était assez restreinte par rapport à aujourd'hui. Ce qui peut expliquer ce que vous me dites. Et au-delà des remparts c'était les Hameaux. »*

C'est la rencontre d'un fonctionnaire de la culture qui nous éclairera enfin à ce sujet. La « *Basse ville* » serait l'expression de la ruralité de Thouars, ville, selon lui : « *à la fois urbaine et rurale, rurbaine* ».

*« La 'Basse ville', c'est un terme historique si vous voulez, parce que c'est sur les bords du Thouet, dans la vieille ville, dans le cadre de l'enceinte... et de la 'Basse ville' il reste quelques belles maisons, et puis surtout des maisons de roturiers ou de tenanciers, d'ouvriers, de journaliers [...] parce qu'il y a eu la maison de force qui est venue en 1872 je crois, quelque chose comme ça et qui est restée jusqu'en 1925 : il y avait les maisons de gardiens, maison de gardien-chef, je crois. Mais actuellement on a même retrouvé une maison des tanneurs, par exemple. Bon, ben elle a été dénaturée*

*complètement... mais on appelait ça traditionnellement la 'Basse ville'. Et sur le plan cadastral, si vous voulez, ça se voit très bien : c'est dans la boucle du Thouet, en bas des remparts. Ça n'a de connotation [...] qu'au sens où, dans un village, on parle de bourg et de basses rues. Il peut y avoir aussi... je sais pas moi... des conditions sociales précaires [...] Mais y a pas... actuellement c'est aussi un désert... C'est aussi un désert. »*

Au musée municipal Henri Barré se trouve une trace écrite, un plan de la ville de mille huit cent quinze que commente en ces termes l'assistant de conservation :

*« La Basse ville c'est l'endroit non protégé par les remparts où se trouvaient les artisans, ferronniers, tanneurs. Par contre les abattoirs étaient à Saint-Médard, alors que normalement ils auraient dû être dans la Basse ville. »*

De ces « deux villes », l'une semble prendre le pas sur l'autre dans les représentations des personnes y compris chez certains responsables eux-mêmes. « *Cœur de la ville* », le centre ancien est symbolisé par un lieu : le quartier Saint-Médard, quartier historique qui est considéré comme le « *poumon économique* » de Thouars dans la mesure où il a longtemps réuni les commerces dont beaucoup ont aujourd'hui disparu. Pour un observateur externe, Saint Médard apparaît actuellement « *comme un village* » dans la ville, un quartier dont on honore la mémoire. D'anciennes photos de ses rues et commerces des années 1930 aux années 1980 peuvent se voir sur les murs de quelques débits de boisson. Des conférences sont organisées pour faire part de son déclin au fil des dernières décennies, déclin auquel il semble difficile de remédier.

Lorsque de la Place Saint-Médard l'on descend la rue de la Porte Maillot apparaît le *Pont des Chouans*, au-dessus du Thouet. Passé ce pont, anciennement *Pont Neuf*, s'élève la Porte Maillot avec, sur sa façade extérieure, un écusson à peine lisible. Elle est en ruine, ornée de lierre et matérialise les limites de la vieille ville. En quelques pas hors de cette limite, nous nous retrouvons dans un lotissement des années 60-70. Vision radicalement différente ! D'autres portes matérialisent l'ancienne ville que l'on découvre au gré du cheminement car elles ne sont pas indiquées. Plus ou moins importantes, elles se trouvent presque toutes aux limites de la cité médiévale. Aussi plusieurs rues possèdent-elles le nom de quelques-unes : rue de la Porte au Prévost, rue de la Porte de Paris, rue de la Porte Maillot... Il en est une qui

se trouve à proximité des remparts au-dessus du Thouet. Et jusqu'au logo même de l'Office de tourisme de Thouars qui représente l'arc d'une porte appareillée en pierres de taille.

Si historiquement la « *ville haute* » concerne les quartiers du Château et de Saint-Médard, en position élevée au-dessus de « *la ville basse* », alors aux abords du Thouet, il semblerait que « *basse* » et « *haute ville* » se soient déplacées aujourd'hui dans les représentations des résidents, comme des non-résidents. Mais les aménagements successifs de l'agglomération, et son extension vers le nord, ont abouti à la construction d'une nouvelle « *ville haute* », reléguant, de ce fait, l'ancienne en direction du bas. L'actuelle position de celle-ci, d'ailleurs, ne trouvant plus sa légitimité aux yeux de tous.

Ainsi, quelque peu amère, puisque selon elle « *le centre ville se meurt* », une « *Thouarsaise de cœur* » qui aime surtout le quartier Saint-Médard où elle faisait ses courses à l'époque de ses études, à la fin des années soixante-dix, au Lycée Jean Moulin, lance d'un trait :

« *Maintenant, tout tourne autour de Leclerc !* »

Elle le pratique, elle aussi, et ne s'en cache pas. Et foin d'une nostalgie convertie en passion pour le patrimoine, c'est-à-dire pour « *la vieille ville* » qu'elle ne se lasse pas de visiter et qu'elle invite à visiter, à l'occasion ! La vision de la ville ne se limite plus alors au centre ancien, mais prend en compte d'autres territoires urbains et en particulier certains des « *bas quartiers* », résidentiels, collectifs ou pavillonnaires.

Mais entre le vieux quartier, jusqu'à la place Lavault, et le centre commercial Leclerc, au niveau de la route de Saumur, a été érigée une cité cheminote, non négligeable du point de vue humain et, partant, de l'histoire de la ville. Pourtant, elle semble, sauf erreur, n'avoir que très peu, sinon aucunement, retenu l'attention des observateurs du patrimoine.

Prétextant de nous rendre dans le quartier cheminot, et nous adressant à une cliente d'un café de la Place Lavault, celle-ci n'hésite pas à interrompre la lecture de son journal pour nous donner satisfaction et, comme elle ne semble pas très au fait de sa réalité, elle hésite à répondre, avec embarras :

« *Il faut descendre... comment appelait-on ça autrefois ?... Je vois bien ce quartier. Il vous faut descendre, il y a une charcuterie, c'est la rue en face. Ce n'est pas à côté*

*de la gare, d'ailleurs il n'y a plus de trains aujourd'hui, ou alors des trains régionaux. »*

Elle renvoie la question à la gérante, visiblement de la même génération, et qui, elle aussi, semble toujours avoir vécu à Thouars :

*« Comment appelait-on ce quartier des cheminots autrefois, il y avait des maisons et des jardins ? »*

S'engage alors une conversation dont voici l'essentiel :

- *« Les « maisons noires » ?... il y avait « noir » dedans. Mais maintenant ça a beaucoup changé, c'est plus comme avant »*
- *« Si... les maisons sont toujours là, elles ont été rénovées, les jardins aussi sont encore là. Par contre il n'y a plus le bruit des trains. C'est pas ce qui les dérange aujourd'hui. »*
- *« Mais il y a moins de jardins, c'est moins joli maintenant. »*
- *« Mais comment on l'appelait ce quartier ? »*

C'est « noir » qui aura été retenu : le contrepoint des jardins ouvriers, à peu près disparus aujourd'hui. C'est donc sinon le silence qui s'impose, du moins l'absence de bruit dérangeant ; autant d'images de mort, en quelque sorte, accompagnées d'un retour à une situation initiale, « rénovée ».

Pour ces dames, les souvenirs à propos de cette cité sont lointains. Pour le resituer, elles doivent s'aider d'un repère spatial familier susceptible de reformer le lien avec un endroit proche, mais moins connu. En l'occurrence, c'est un commerce de proximité, une « charcuterie » qui sert « d'amer ». D'ailleurs les rues aux alentours de la gare sont bien pourvues en boutiques ou autres établissements et donc, n'ont rien à envier en la matière aux anciens quartiers marchands alentour de Saint-Médard ; c'est même quasiment le contraire.

La Place Lavault, qui sert de territoire de transition entre anciens quartiers et extensions de la ville, héberge plusieurs commerces et services publics : agence immobilière,

banques, cafés, magasins spécialisés, supermarché, maison de la presse, pizzeria. À cela s'ajoutent le Théâtre, la Poste et l'Office du tourisme.

Au fur et à mesure que l'on avance sur l'avenue Victor Hugo, en direction des voies ferrées, les magasins se multiplient, s'agrandissent aussi. Un habitant nous rappelle d'ailleurs, à ce sujet, bien d'autres services disponibles :

*« Ceux [les Thouarsais] qui consomment sont des gens extrêmement exigeants, et on a souvent dit dans les études économiques que Thouars était une ville de services. Et c'est vrai que c'est un bourg centre de services. Les impôts, la gare, la SNCF, le centre médico-social, la gendarmerie, la Bibliothèque départementale de Prêt, les douanes... [une] ville de services qui avait une industrialisation moyenne par rapport à des pôles d'attraction comme Parthenay, même Bressuire. »*

Dans la vieille ville, plusieurs monuments (portes, chapelles, château...) de plus ou moins grande importance, parfois dotés d'un placard explicatif à destination des touristes, semblent continuer à vivre dans le quotidien des habitants, alors que ceux-ci n'y font même plus attention. Quant au commerce, il s'est recroquevillé dans un segment de rue, tout en se rapprochant de la Place Lavault.

Entre vieille cité médiévale, ville nouvelle et cité cheminote, est-on réellement toujours dans le même espace urbain ? Pourrait-on y déceler quelque(s) césure(s) ? Et surtout, qu'en est-il des communautés d'habitants et des types d'échanges qui se pratiquent entre ces différents univers. Si les jeunes générations paraissent évoluer indifféremment d'un quartier à l'autre, indépendamment de leurs particularités, la cassure, s'il y en a une, se trouverait plutôt entre continuer à résider à Thouars et partir résider dans une autre ville : les liens ne résistant pas à la mise à distance des intéressés, comme le dit avec nuance cet habitant :

*« Il y en a quand même. Par le biais de... Je pense, faut pas non plus noircir le tableau, je pense qu'il y a des échanges quand même des générations, surtout chez les jeunes qui arrivent à se côtoyer, à fraterniser, et puis à avoir des activités communes : dans les clubs, y en a quand même des clubs sportifs, pas mal. Mais très vite ça se*

*perd si vous voulez, parce que les uns vont faire des études là, les familles, les parents sont mutés... »*

On admettra sans peine que la capacité attractive de Thouars ne doit pas être une donnée universellement partagée...

## **Un patrimoine souterrain**

Que l'on soit habitant de Thouars ou non, cette ville recèle très vraisemblablement en son sein encore beaucoup de surprises et d'émotions à venir. Quelques indices en ce sens nous sont parvenus au fil des rencontres et des échanges :

- d'abord, cette gérante de café qui nous dit avoir eu la chance de visiter les caves ou plus précisément les « *souterrains* d'une maison de l'ancien quartier » ;
- encore, ce professeur poitevin qui proposait la « crypte du Château de la Trémoille » pour y installer un musée, crypte qu'il dit n'avoir pas visitée lui-même (sic).
- enfin, il nous a été parlé de l'existence d'une nouvelle richesse patrimoniale, une « quasi-ville souterraine ».

Ainsi, a-t-on entendu :

*« Jusqu'à une certaine époque, il n'y avait pas de tout à l'égout dans tout un tas de rues de la vieille ville, les égouts partaient dans les souterrains. C'était truffé de souterrains et les égouts foutaient le camp là-dedans. Dans l'avenir, pour les générations à venir il y a des recherches archéologiques à faire [...] il y aura des surprises. Il y a des tas de gens qui, pour ne pas avoir d'emmerdements, ont bouclé... ils ont fermé leurs caves (sic !)*

*Par exemple, vous voyez Saint-Médard : dans l'église Saint-Médard, il y a l'autel, pas le vieux qui est dans le fond ! celui dont ils se servent actuellement : dessous il y a un trou, vous descendez avec une corde lisse, vous tombez six mètres plus bas dans une cave qui appartient à un des propriétaires qui est de l'autre côté de la rue. C'est une cave qui est très grande et qui est, en fait, un morceau de souterrain. Il y a un magasin où, dessous, il doit y avoir deux chapelles superposées qui datent de longtemps et qu'on ne peut pas visiter parce qu'elles sont privées. Un jour, ils ont fait*

*des travaux dans un garage, ils sont tombés sur un truc comme ça, ils ont refermé tout de suite pour pas avoir d'emmerdes (re-sic !) [...] »*

Rapportons encore, de la bouche d'un témoin oculaire, ces quelques précisions, sur les « constructions » souterraines de Saint-Médard :

*« C'est du gruyère, Thouars [...] Oui, il y a des kilomètres de souterrains sous Thouars et complètement sous Saint-Médard [...] Je pense qu'elles ont été creusées par des hommes, mais peut-être y a-t-il aussi des grottes un peu naturelles - on est dans le tuffeau, c'est une pierre tendre - et il y a des endroits où ça a été renforcé avec des voûtes [...] il y a effectivement des arcades pour soutenir les endroits trop fragiles [...] mais alors y a des passages où faut vraiment - c'est un trou d'homme hein - faut se mettre à plat ventre. »*

Il existerait aussi une « cheminée », « *petite curiosité* », sous l'église de Saint-Médard débouchant directement « *sous l'autel* », « *et cette cheminée était un lieu de refuge pour les gens poursuivis par la maréchaussée (sic)* » qui auraient trouvé là un lieu sûr de protection. D'ailleurs, en matière de souterrains, on nous indiquera encore la présence d'un « *souterrain refuge* » ayant accueilli plusieurs générations autour de diverses pratiques relativement récentes :

*« L'un des plus grands souterrains refuges de France et même le plus grand d'Europe, ça se trouve sur la face sud de la Butte de Tourtenay, c'est absolument immense. Ça a servi pendant les invasions dites barbares, il y eut de la torrèfaction, une pratique de fonte de l'argent. Visiblement il y avait des rituels. Il y a des symboles astronomiques qui sont gravés en certains endroits. Il y a eu des extractions de pierre pour les châteaux. Pendant les guerres de religion ça a servi à nouveau de refuge. Justement ces souterrains refuges ont été mis en évidence au début par un sculpteur de la région [...] Il avait mis, dans les années soixante-dix en valeur les sites troglodytes de Tourtenay, il avait organisé des fêtes médiévales, et puis un début de 'musée de traditions populaires' avec des spécialités etc. puis pour des questions de sécurité le musée a dû s'arrêter. Il avait mis aussi en évidence l'existence de ce souterrain refuge dont les travaux ont été repris après par l'archéologie, c'est pour ça qu'il y a Tyndo\*. Il y a pas mal de choses dans cet endroit, on a pu relever quelques symboles astrologiques dans une salle de torrèfaction avec une disposition assez particulière.*

*On imaginait que ça faisait le rituel de compagnonnage, de corps de métiers qui au Moyen-Âge avaient des lieux, comme ça, de réunion [...] »*

Histoires, récits et légendes se confondent à propos de ce site quasi-mythique, dont l'exploitation muséographique et touristique a eu toutes les difficultés à se pérenniser en cet endroit, comme on a bien voulu nous l'expliquer :

*« Il est visitable aujourd'hui, il est assez praticable, ils ont aménagé un escalier, avant il fallait descendre avec une corde, c'était un peu plus sportif, enfin fallait descendre sept mètres, c'était pas énorme [...] et puis il y a de très nombreuses sorties. Mais ils n'en ont pas visité un tiers, parce qu'il y a des salles qu'ils découvrent au fur et à mesure, il y a des ramifications. Le malheur veut qu'il y ait un groupe para-militaire qui s'est installé dans la butte de Tourtenay. L'endroit où [le sculpteur] avait installé ses trucs a été investi de manière complètement légale par une société de tir [...] et ils ont installé un champ de tir, à armes de guerres dans les sous-sols [...] du même type que le GIGN\* [...] Il paraît que ça ne tourne quasiment plus actuellement. »*

Une activité si importante et si ancienne dans un lieu quelque peu original empêche ce dernier de pouvoir être conservé. Quant aux éventuelles découvertes réalisées par des individus ou groupes d'individus, il va sans dire qu'elles ne seront pas toujours immédiatement bien partagées, dans le respect des lois sur l'archéologie. Mais cela ne reste qu'une simple hypothèse.

En effet, les exemples ci-dessus sollicitent notre curiosité pour ce qui est de la communication autour du patrimoine de la ville, et de celui du Pays Thouarsais, nouvelle communauté administrative sur laquelle de plus en plus d'acteurs sociaux comptent désormais pour l'avenir de leur région d'affection. Plusieurs de nos interlocuteurs nous alertent quant à l'indifférence de certains de leurs concitoyens envers le patrimoine et la culture en général :

*« Ils veulent pas avoir d'ennui, y en a qui s'en foutent pas mal du patrimoine, il y en a pour qui c'est important et d'autres qui n'en ont rien à cirer. »*

Et de se plaindre encore qu'ils s'intéressent « aux voitures, aux parfums, aux vêtements », au commerce plutôt qu'au patrimoine, qu'ils sont « très individualistes... » L'un

des acteurs culturels ajoutera, sarcastique : « *tolérants dans la mesure où ça ne touche pas leurs intérêts personnels [...] Il y a des richesses à Thouars : dans le fond des greniers (sic) »*

Plusieurs fois nous avons repéré des intérêts divergents autour de l'architecture, du patrimoine, des actions ou des projets concernant la valorisation de la ville entière.

Nous parlions plus haut du choix difficile à prendre quant au stade à proximité du Château : lieu de mémoire pour certains sportifs, nombreux d'ailleurs, mais qui dénaturait le plus beau spécimen du patrimoine médiéval thouarsais.

Toutes les rues sont accessibles aux véhicules, du moins celles qui s'y prêtent, y compris dans l'ancienne cité. Mais il faudra encore compter avec un autre conflit d'intérêts en matière de parkings :

*« Que ce soit la Place de la Chapelle Jeanne D'arc, Saint-Laon, Saint-Médard, elles ont toutes un parking [...] à écouter certains élus, il faudrait raser des bâtiments pour refaire des parkings. »*

Pourtant, l'avenir de Thouars, aux yeux de certains, réside dans sa richesse patrimoniale, dans l'engagement des habitants, des associatifs, des élus qui misent dans le succès d'un « *tourisme intelligent* » :

*« On peut emmener les gens tellement loin sur ce qui existe, ici... bien sûr sur un plan historique, rigoureux, mais aussi dans une promenade plus humaniste [...] Notre région peut offrir ça, le Thouarsais, notamment, peut offrir ça. Il pourrait offrir ça au support touristique. Mais apparemment pour l'instant les gens ne captent pas trop. Je pense que, d'une part, comme ils vivent à côté des pierres et des choses qui sont là depuis tellement longtemps, qu'ils ne voient plus très bien l'intérêt que ça peut avoir, tout simplement [...] Il me semble qu'il y a un terreau d'humanisme et de proximité et des énergies qui ne sont pas exploitées, je n'aime pas ce terme- là [...] cette bonne volonté c'est la vie, c'est ce qui fait vraiment vivre les choses, et si elle n'est pas cultivée [...] il y a une perte de choses essentielles, de transmission. »*

Malheureusement, les actions de ces associations ne semblent pas avoir d'impacts suffisants pour faire naître chez la plupart des Thouarsais une passion mobilisatrice pour la mise en valeur d'un patrimoine « domestique ».

## Village noir

Près de la gare SNCF, *Place Clément Ménard*, existe un petit café à l'ambiance particulière. Il n'y a que des habitués qui s'y réunissent quotidiennement. Les personnes, des hommes, arrivent successivement, et chacun connaît bien le dernier arrivé :

*« Allez, on installe le tapis de belote ? »*

Si notre présence ne les surprend qu'à peine, les « étrangers » au quartier y sont plutôt rares. La porte est tenue fermée à clef - à cause du vent - mais chaque client n'hésite pas à l'ouvrir. Quant au « patron » il s'inquiète de savoir si le café est bon, *« parce qu'on fait pas souvent chauffer la machine »*, plaide-t-il.

Pour si banal que puisse paraître cet endroit en la ville digne des *Copains d'abord* chantés par le poète et baladin sétois, il renvoie à l'image d'une certaine sociabilité, née des événements douloureux de la Deuxième Guerre mondiale et, en particulier, de l'esprit de la *« Résistance-fer »*, qui donne tout son sens plein à cette partie de la ville, qui est loin d'être insignifiante dans l'histoire de Thouars. En effet, *a priori*, ces lieux n'invitent guère à la visite et à la découverte de leur architecture et de la stéréotomie, beaucoup moins, on est en droit de le penser, qu'à celles de la partie médiévale, qui les jouxte tout au plus à quelques centaines de mètres. Pourtant son existence s'inscrit bien dans une chronologie du développement urbain.

Dans une conférence au *Cercle d'études architecturales*, le 14 mars 1967, le philosophe Michel Foucault déclarait :

*« L'époque actuelle serait peut-être plutôt l'époque de l'espace. Nous sommes à l'époque du proche et du lointain, du côte à côte, du dispersé. Nous sommes à un moment où le monde s'éprouve, je crois, moins comme une grande vie qui se développerait à travers le temps que comme un réseau qui relie des points et qui entrecroise son écheveau. »*

Aussi, à ce point de l'étude, convient-il de rappeler cette impression de rupture fortement ressentie entre, d'une part, la cité historique médiévale et d'autre part, la cité

cheminote, la « *ville rouge* » comme elle est quelquefois dénommée, parfois même, le « *village noir* ». On laissera à chacun le soin d'apprécier la subtilité des couleurs, comme celle de la dénomination d'un même habitat groupé. Ce clivage s'exprime de diverses façons dans le discours des personnes : ce sont deux « quartiers », voire deux « villes ». Ils représentent pour l'agglomération – sans toutefois parler en termes de « ghetto » – les deux pôles opposés qui se distinguent selon les trois dichotomies suivantes :

- ville ancienne / ville nouvelle ;
- ville historique / ville industrielle ;
- ville de marchés / ville de supermarchés.

En nous référant à Gaston Bachelard (*La Poétique de l'espace* : 1957, p. 196), ces deux pôles, définissent en quelque sorte un « *en dehors* » et un « *en dedans* », tous deux « *intimes* », et qui « *sont toujours prêts à se renverser, à échanger leur hostilité. S'il y a une surface limite entre un tel dedans et tel dehors cette surface est douloureuse des deux côtés.* » Ajoutons qu'il y a là toutes les conditions réunies pour la génération d'un « *espace du malentendu* », expression que nous empruntons à l'anthropologue Franco La Cecla (*Le Malentendu* : 2002).

L'un des principaux acteurs sociaux de la ville, engagé par son état à fréquenter les différents territoires urbains s'accroche, lui, à une explication rationnelle de cette « *hétérotopie* » par bipartition :

*« L'histoire aussi du chemin de fer [est l'une des principales causes de ] la séparation en deux de Thouars, d'un côté et de l'autre de la ligne du chemin de fer. Alors si vous voulez, je crois que Thouars continue à être marquée par cette histoire. »*

Sous l'appellation particulière de « *village noir* », on croit deviner aisément le dessein de souligner un caractère pittoresque favorable à l'attraction touristique. Mais est-ce si sûr ? Certes, le quartier des cheminots traduit une certaine spécification d'une portion de la ville sinon une forme de concentration socioprofessionnelle qui lui confère une certaine originalité, mais dont la lecture ne va certainement pas de soi. Encore faudrait-il savoir le situer avec certitude, en repérer et les contours et l'extension, c'est-à-dire les « frontières » qui sont

nécessairement floues. À son propos, un ancien commerçant le définira à sa façon, toute à lui, en ces termes :

*« Il est le plus ancien quartier de Thouars, enfin, de la nouvelle ville, après la Reconstruction ; sinon, le plus ancien, c'est ce quartier-là : Saint-Médard [...] C'est après chez Mario, le mari de celle qui tient le café. Il y a la rue Danton, tu longes la voie ferrée, mais le quartier est un peu plus haut. (sic) »*

Ce quartier ouvrier a été construit avec un souci certain d'homogénéité, chaque maison étant insérée dans un cadre identique. Aujourd'hui, en dépit de la mutation des populations, les maisons continuent de se ressembler pour former le *Quartier ouvrier cheminot* au côté duquel serpentent des voies de chemin de fer quasi-désertes. La plupart des cheminots retraités, d'ailleurs, ne quittent pas le quartier de la gare. Pourtant relativement facile à repérer visuellement, certains Thouarsais extérieurs au quartier résistent toujours à le bien situer et à l'identifier en tant que tel. Il ne serait pas exagéré de dire, d'ailleurs, qu'une certaine forme d'ostracisme de non-cheminots envers les cheminots se manifeste à l'état latent et qu'il nous a même semblé en entrapercevoir l'existence, par intermittence.

« Déjà vieux Thouarsais » de plusieurs décennies, un habitant à la jointure des deux territoires, tient à en souligner la pertinence historique et ethnographique :

*« Il y a une autre chose qui est très importante pour la ville et pour les Thouarsais, c'est la SNCF. Il y a eu toute une histoire avec les cheminots à Thouars. D'ailleurs ça reste, par exemple dans le désir d'un certain nombre de gens à Thouars de voir arriver le TGV, il y a un projet. Parce qu'il existe un train qui fait Paris-Saumur, et il y a une navette jusqu'à Thouars [...] Ça c'est dans les têtes, mais faut pas trop compter dessus, parce que ça coûte cher. Mais l'avenir de la SNCF est lié aux carrières de pierre dans la région [...] Parce que, il y a peut-être les cars, mais le trafic passager est beaucoup trop faible pour entretenir les lignes. Mais il y a de mauvaises habitudes, beaucoup de gens qui prennent le train prennent la voiture jusqu'à Saumur le matin alors qu'ils peuvent le prendre à Thouars [...] Le quartier cheminot, il est autour de la gare, juste la rue avant, il y a ce qu'on appelle les maisons cheminotes, et puis de l'autre côté, il y a ce qu'on appelle le quartier du Cottage. D'ailleurs c'est un quartier où on a construit une église, il y a quarante ans.*

*Au niveau de l'histoire de la ville je crois que tout ça a son importance. Quand vous en parlez à des gens du Bressuirais, ils vont vous dire que Thouars c'est une ville rouge. »*

Un cheminot originaire de Bressuire et aujourd'hui retraité, raconte que Thouars avant l'arrivée du chemin de fer ne comptait que mille sept cents habitants contre cinq mille à Bressuire et Parthenay, les deux sous-préfectures des Deux-Sèvres. Mais c'est une opportunité qui aura permis à Thouars de connaître une poussée démographique et industrielle exceptionnelle :

*« La ville de Thouars a été faite par le chemin de fer [...] le trafic prenant de l'ampleur, il a fallu d'abord faire des voies plus solides, avoir des machines plus puissantes, des wagons avec davantage de capacité, et il a fallu, à ce moment-là, créer un centre dans le coin. C'est Montreuil-Bellay qui avait été retenu, mais le maire de Montreuil-Bellay qui était un mec de droite... franche et décidée dit : « Non non non moi, je veux pas de va-nu-pieds dans ma ville » Alors le petit coin de mille sept cents habitants, c'est lui qui s'est ramassé le dépotoir où il y a eu près de cent quarante machines, à une époque, par dépôt [...] Alors il y avait des Nantais, il y avait des Normands. Parce que c'était des chemins de fer de l'État, c'était cosmopolite du point de vue des provinces françaises : il y avait des Saintais, il y avait des Bordelais, il y avait même des Périgourdins qui venaient jusque-là [...] Il y a eu deux mille six cents cheminots à Thouars à une époque, et maintenant il y en pas... deux cents quoi ! »*

Néanmoins, cet « *heritage* » historique ne semble pas être suffisamment considéré comme un patrimoine digne d'intérêt. Les bâtiments sont à l'abandon dans un lieu clos par de grandes grilles sommées de barbelés au sein d'une vaste plaine. Rien n'a été enlevé, pas même les anciens panneaux routiers signalant le passage possible de locomotives. Et pourtant, l'importance des voies et des constructions témoignent d'une très grande activité passée. Mais, pourquoi un tel désamour ? Peut-on ajouter foi à ce qui nous a été raconté par un jeune Thouarsais, quelque peu amer, mais qui, apparemment, pourrait n'être qu'une rumeur bien partagée ? Ne dit-on pas ici que c'est ce quartier cheminot qui serait à l'origine malheureuse de la lente destruction des quartiers anciens de Thouars. En effet, la SNCF, ayant dû importer du bois exotique pour la construction de logements pour ses employés aurait, de ce fait,

introduit des termites dans la ville, insectes qui auraient ainsi atteint et infesté la vieille ville, la mettant, en quelque sorte, en coupe réglée.

Mais l'on sait bien aussi qu'être la proie des termites n'est nullement le privilège des bois de construction thouarsais, tant d'autres territoires en sont affectés, dont la Charente-Maritime, les Deux-Sèvres, et, plus généralement, le Sud-Ouest jusqu'aux Landes et certainement au-delà. Nous voulons plutôt voir dans cette rumeur – qui mériterait une analyse à elle seule – une méfiance assez classique de citoyens face au monde technique et industriel, et nous croyons y déceler le lointain écho d'un adage moderne :

*« Critiquez, il en restera toujours quelque chose ! »*

Toutefois, il arrive que certaines rumeurs se nourrissent d'un fait plus particulier. Pour ce cas, d'anciens cheminots ayant vécu dans la «  *cité cheminote*  » peuvent fournir quelques explications au cours d'un dialogue entre « initiés » :

- «  *Les traverses de chemin de fer [...] que les gens accumulaient chez eux [...] Tous les gens avaient les traverses entassées, là. Les cheminots récupéraient les traverses, et ils en faisaient même des meubles. »*

- «  *Non ! ils faisaient des meubles avec les planches des wagons. Mais il n'y avait pas de termites dans les planches de wagons [...] Oui, parce qu'il n'y avait pas de charbon, longtemps après la Libération, on a été rationné de beurre, rationné de viande, on avait des tickets [...] Alors avant de donner du charbon aux gens pour se chauffer, il a fallu se démerder avec du bois [...] A partir du mois de novembre on allait couper du bois. »*

Ainsi, le patrimoine bâti de la cité cheminote est-il chargé de souvenirs très vivaces, constitutifs d'une « mémoire collective » que la parole révèle, à l'exemple de l'évocation de la naissance de la  *Chapelle du Cottage*  par l'un des cheminots qui s'est déjà exprimé ci-dessus :

*« C'est un prêtre dont les parents étaient vigneron, fermiers du côté de Saint Martin de Sauzé, qui a été nommé vicaire à Thouars et [...] qui s'était pas cantonné [...] dans les dogmes de l'Eglise. C'était quelqu'un qui allait au contact humain, et il avait acheté deux wagons qui étaient réformés. Les wagons, quand ils étaient réformés, ils*

*gardaient tous les organes de mouvement. Alors il s'était débrouillé, avec un transporteur pour [les] amener [...] dans un terrain qui appartenait à un vieux cheminot [...] Et puis il avait mis ces deux wagons avec un espace de la grandeur d'un wagon. Ça faisait une belle salle quand les planches avaient été remises, il avait gardé quelques montants pour pouvoir soutenir les toitures. Il avait refait faire les toitures. Il avait des jeunes qui venaient y travailler [...] Et puis c'est de là qu'il s'est mis à faire la messe là-dedans, dans ces wagons. Après les wagons sont partis, il a récupéré une espèce de bâtisse en planche où à été construite la chapelle : à l'endroit où la bâtisse en planches était et qui commençait à tomber sur la tête des gens. »*

Aujourd'hui, la Chapelle du Cottage, isolée des autres lieux religieux de Thouars est toujours en activité. Sa particularité de « jeune » église semble en tout cas fort appréciée de l'un des desservants :

*« Y a la messe tous les dimanches, à onze heures et demi. Y a des mariages même [...] Parce qu'elle a un cachet particulier, quand même, qu'est pas du même style qu'ici [Saint-Médard] bien sûr. Alors c'est le genre d'église qu'on a construite y a [...] quarante ans, qui essayait d'être encore des bâtiments qui ont une certaine allure [...] En même temps c'était très dépouillé, très simple quoi [...] Y a quand même une grande verrière... qui a une signification et puis tout un dégradé de vitraux qui vont du plus foncé au plus clair de chaque côté [...] tout est orienté vers l'autel. »*

Notons, avec un prêtre du diocèse de Poitiers, à quel point la « Cité cheminote », la « ville rouge », fut un véritable « terrain miné » pour des prêtres catholiques. On comprendra sans peine que les fidèles n'aient pas été très nombreux dans cet environnement de syndicalistes et de militants « communistes ». Cependant le contexte de la (lente) Libération, puis de la Reconstruction, déterminait la nécessité d'un esprit de mutualité entre tous les ressortissants du quartier, indépendamment de leurs origines familiales et géographiques comme de leurs appartenances idéologiques ou religieuses. Il s'y faisait aussi des « assemblées aux passages à niveau » et, « à la Gare, il y avait la Fête de la Gare ! » aujourd'hui disparue. La Chapelle du Cottage, à elle seule, condense tous ces paradoxes et reste un marqueur d'importance de cette sociabilité.

Une autre construction, ferroviaire celle-ci, un viaduc de la ligne Paris-Bordeaux, trouve encore son écho dans la mémoire individuelle d'un ancien cheminot et, à travers lui, dans la mémoire ouvrière de Thouars :

*« Pour la petite histoire, c'est Eiffel qui l'a construit, le viaduc et les piles étaient faites avec des colonnes [...] qui devaient faire au moins un mètres ou un mètre-vingt de diamètre, il y en avait six par piles qui étaient entreposées. Le tablier sur ses trois piles. Et quand le chemin de fer a commencé à mettre des engins plus lourds, voitures, wagons, locomotives, et comme tout était métallique [...] ça a dû se produire dans les moments où le pont de Montreuil, sur le Thouet, s'est écroulé. Ils ont dit : « Y a qu'une solution, on va maçonner autour des colonnes de métal » [...] Les Américains auraient voulu, paraît-il, s'attaquer au viaduc pour le remettre en service. Ils auraient dit : ' on vous met l'ouvrage en service en trois semaines : La pile, on la consolide, elle était toujours debout, on bouche le trou, on la consolide. Le tablier métallique qui manque : on met un Bailey\*, on bouche le trou par un pont Bailey. En trois semaines, on a fait notre affaire.' Paraît-il qu'à ce moment-là, les Allemands étaient partis de Paris aussi, et le ministère des Beaux-Arts ou quelque chose qui lui ressemblait (sic) s'est réveillé: « Ah, non, non, non, attention ! Le viaduc de Thouars, vous le refaites dans l'état où il était ! » sinon ça attentait à l'esthétique de la vallée. Alors vous pensez bien que nous [...] qu'est-ce qu'on en avait à foutre à l'époque, au mois d'août 1944 de l'esthétique de la vallée de Thouars, on en avait rien à branler. On a inauguré le pont le 11 juillet 1947. »*

Aujourd'hui, il manque encore un tablier sur les deux d'origine. Qu'en est-il, alors, de l'avenir ferroviaire thouarsais, en dehors d'une possible valorisation patrimoniale ou / et touristique ? Selon notre interlocuteur, l'avenir de la SNCF est lié aux carrières de pierre dans la région, puisque, explique-t-il :

*« Il existe deux types de cailloux : tendres et durs. Il y a des carrières, on va prendre les pierres de Thouars [...] Les pierres les plus dures, des porphyres roses, on les utilise pour les voies [...] A Saint-Varent, ce sont des pierres bleues, les arêtes s'effritent, et elles sont utilisées pour les routes. »*

La renommée des carrières dépasse de loin le Pays thouarsais, et nous n'en voulons pour preuve que l'assertion de ce maire de l'Angoumois disant en public que « *partout où il y a le TGV, il y a le ballast de Thouars !* » Mais un jeune homme, que nous croyons comme bien informé, en raison de sa situation professionnelle, confirmera cela en le nuancant :

*« Quarante pour cent des trains de l'Est, ce sont les pierres des carrières thouarsaises qui sont utilisées pour faire le ballast. »*

Notons encore l'existence d'un autre espace abandonné, clos et à proximité du site ferroviaire, et qui n'a pas été sans conséquence sur la vie des Thouarsais comme l'exprime l'interlocuteur du moment :

*« Autre point, on avait ici un dépôt de munitions : l'Etamat et, pour les gens, c'était quelque chose. Je me souviens quand je suis arrivé c'était bizarre : tout d'un coup il y avait la sirène, des alertes en cas d'explosion. Les gens sortaient des maisons au cas où... Depuis quelques années l'Etamat est fermé et depuis c'est une friche, et tout autour ce sont des hectares non constructibles. Alors évidemment ce qu'on souhaite c'est que ces terrains se libèrent et que viennent s'installer soit des industries, soit des habitations. »*

À ce propos, dans un article récent (04 / 02 / 2004) de la presse locale concernant la réhabilitation de ces terrains, appelés « polygone d'isolement », il y est dit que sur les six cents hectares considérés jusqu'ici comme « contaminés », seulement soixante-douze l'auraient effectivement été, et devraient donc l'objet d'une « dépollution ».

Ce sujet animera encore bien des conversations et ne manquera pas d'enrichir le trésor inépuisable des rumeurs et autres légendes urbaines, avant de faire de la « ville rouge » et du « village noir », la future « cité verte ! » Quant au patrimoine de Thouars, on peut déceler une coupure plutôt radicale entre la « nouvelle » et la « vieille ville ». Elle est bien franche et réelle, mais certains Thouarsais savent dépasser cet état de fait et s'approprier symboliquement ce qui se trouve à l'autre extrémité de l'« axe » de la ville, le deuxième pôle en quelque sorte. Ainsi en est-il de cet habitant de la ville nouvelle, cheminot en retraite, qui glose sur les « ponts », dont celui dit *Pont des Chouans* qui se découvre depuis le Château :

« *Maintenant, il y a un truc concernant le patrimoine, c'est les ponts. Le premier pont c'était le Pont des Bleus, dans le bas du Château [...] le pont des Chouans [...] on disait pont des Chouans, pont des Bleus parce que les Chouans et les Bleus s'y étaient battus. Suivant qu'on était d'un côté on disait 'le pont des Chouans', ou 'le pont des Bleus'. »*

Pour lui, il n'y a aucun doute, les « ponts » ressortissent aux « *monuments du patrimoine* », parce qu'ils font appel :

- à la mémoire nationale et républicaine ;
- à la mémoire collective locale ;
- à celle de la *Cité cheminote* ;
- à sa propre mémoire individuelle.

Une approche citoyenne s'il en est une. Dont acte !

## TROISIÈME PARTIE

### *Au Bonheur thouarsais*

Il aurait fallu l'entendre et la voir s'animer, cette ancienne lycéenne de la périphérie thouarsaise évoquant « *son jardin extraordinaire* », le *Parc Imbert*, aménagé sur le flanc d'un coteau, qui « *se prolonge vers la piscine d'été avec son beau point de vue imprenable* ». Et de dire toute sa satisfaction devant cette « *ville très fleurie* ». Elle en attribue le mérite à « *un chef jardinier jeune* » précisant qu'« *il n'a jamais quitté Thouars* ». Selon elle, c'est son « *attachement à la ville* » qui explique la qualité « *des compositions originales* » qu'il fait toujours. En effet, sa compétence, que chacun peut mesurer, aurait pu lui valoir de « *bons postes* » ailleurs, dans de plus grandes agglomérations. Oui mais voilà, il se trouve très bien à Thouars et entend y rester !

Parmi les « *marqueurs d'identité* » thouarsais, retenons une enseigne, blanche aux inscriptions et ornements bleus, *Au Bonheur thouarsais*, et « *qui n'est pas à vendre* ». Elle signale une ancienne boulangerie, aujourd'hui disparue. Cette spécialité locale, le *Bonheur thouarsais*, était un gâteau dont la recette n'était connue que de son propriétaire. Une autre spécialité locale est tout simplement signalée par un panneau fixé au-dessus du comptoir dans un bar tabac de la Place Saint-Médard. Il présente le Duhomard (sic). « *C'est l'apéritif local* » confiera le propriétaire du café, tandis que du côté de Massais, on évoque encore l'époque où le concepteur de cette spécialité liqueureuse venait « *faire la fête auprès de l'Argenton...* ». Aujourd'hui il n'est plus fabriqué sur Thouars, mais y est seulement conditionné, sous l'appellation *Quinquina*, comme le confirme l'étiquette de la bouteille dont il nous servira, gracieusement, un verre de dégustation. Seul un objet publicitaire rappelle la vogue et la gloire (?) de deux spécialités dont il ne reste guère plus qu'un souvenir matériel, et, pour l'immatériel, quelques anecdotes.

Le centre ville offre d'autres commerces, certes modestes, notamment rue de la Porte de Paris où se trouvent des boutiques de vêtements, de chaussures, de téléphonie... Des

bouchers-charcutiers, des boulangers, des pâtisseries-chocolatiers, un magasin de papeterie, des banques. Toute cette activité commerciale de proximité, considérée comme un véritable patrimoine de l'art de vivre, loin de la pression de la grande distribution, occupe environ deux rues jouxtant le centre ancien de Thouars.

## **En première place : le football**

Reconnue pour être une des meilleures équipes du département et du *Championnat de France amateurs*, l'équipe de football de Thouars, à elle seule, assure à la cité une bonne renommée en plaçant en première place le sport de compétition tant dans la presse départementale, voire régionale qu'au centre des conversations entre familiers. « *On avait une grande équipe de football !* » s'exclame un Thouarsais du centre qui a même été en « nationale ». Puis, il évoque les grandes heures passées :

*« En quatre-vingt-dix-huit, on a eu le Paris-Saint-Germain : on a failli les éjecter, et c'était à Poitiers d'ailleurs. Monaco aussi ! Mais aujourd'hui, football et rugby, ça dégringole, on décolle pas de CFA2\*. Ça faisait connaître la ville à l'extérieur, c'était une bonne communication ! »*

Il ajoute avec empressement que Thouars est cependant la ville de la région accueillant le plus d'associations sportives :

*« Il y a beaucoup d'associations sportives, dans toutes les disciplines. Là, par contre les jeunes peuvent s'éclater ! Rien qu'en gym, il y a deux associations, et les deux arrivent à de bons niveaux régionaux. »*

Mais d'autres sports proposés sont très présents. Le site *Internet* de la ville vante les cinquante associations sportives accueillant environ quatre mille adhérents (sur les dix mille habitants). Ainsi, presse locale, comme à sa façon, le site *Internet*, dévoilent-ils les activités sportives offertes dans la cité, avec par ordre d'importance : *football, rugby, basket, tennis, tennis de table, judo, athlétisme, gymnastique, natation, tir à l'arc, cyclisme, kayak, plongée, pétanque*. Tous les sports ne sont certes pas représentés mais on peut y pratiquer, semble-t-il, les plus populaires.

## À l'épreuve de la laïcité

Selon un habitant d'origine thouarsaise, passionné par l'histoire de sa ville et du Pays thouarsais, l'esprit républicain et révolutionnaire est déjà très ancien, et survit encore dans « l'inconscient collectif » (sic !). Le monument historique symbolisant le mieux, à ses yeux, cet esprit de « résistance » est, explique-t-il, le *Pont des Chouans*, qui a été évoqué plus haut :

*« Oui, parce que c'est la dernière bataille entre l'armée vendéenne et l'armée républicaine. Il y a l'esprit de chouannerie qui reste encore, et républicain ! Parce que Thouars était quasiment la ville-démarcation entre les deux zones. Il y a une tradition républicaine révolutionnaire qui est importante dans Thouars. »*

« Pourtant, proteste-t-on, les Chouans n'étaient pas républicains ! » À quoi il sera répondu avec conviction :

*« La chouannerie n'est pas seulement royaliste ! La Révolution a fait une sorte de dichotomie dans l'esprit révolutionnaire, de résistance sur la région. Mais c'est le même esprit de résistance au christianisme, et avant à l'envahisseur romain. Cet esprit de résistance passait [...] par la paillardise. Alors c'est une tradition ici, paysanne ; il y a une tradition médicale, il y a une tradition d'enluminure... . Mais, ici, résistant-paysan, ça existe toujours ! Ça s'est exprimé d'un côté révolutionnaire, contre le féodalisme royal, mais ça s'est exprimé, comme les bleus, étant les envahisseurs contre eux. C'est le même esprit qui a ces deux facettes, en fait. Ça, c'est très vivant dans l'inconscient collectif, les gens n'ont pas forcément conscience de se rattacher à ces choses-là. »*

Plus que de la résistance, ne serait-ce pas plutôt de la rébellion face aux pouvoirs quels qu'ils soient ? Une rébellion née d'un « esprit libertin », de « non-soumission » mais « tolérante ». « Esprit bon-vivant » que l'on retrouve dans les lieux de sociabilité comme les *fraternelles*, *cercles* et autres clubs très présents dans les pays ligériens, qui s'exprime aujourd'hui, d'abord, par la « convivialité » :

*« Il y a un aspect rabelaisien qui n'est pas une blague. Qui rattache à des choses qui se sont révélées [...] dans l'inconscient collectif à travers la chouannerie. »*

Thouars, ville de passage, voudrait favoriser l'« *échange d'opinions* », et la « *tolérance des pratiques* ». La pratique religieuse ne s'y observe que dans l'intimité des familles et des personnes, ce qui n'est pas toujours le cas pour d'autres villes du Nord Deux-Sèvres. Ainsi, selon cet habitant :

*« Si vous vous baladez en ville et que vous demandez aux gens d'où ils sont originaires, peu vous diront qu'ils sont nés à Thouars, où plutôt si leurs grands parents sont nés à Thouars. Alors que si vous allez à Bressuire, à côté, les familles sont là depuis [grand geste de la main]. Ici, c'était une ville de passage, et ça continue à être une ville de passage avec ses inconvénients et aussi ses qualités. C'est-à-dire qu'ici les gens sont habitués à brasser des opinions différentes. Par exemple, il y a des gens de droite, des gens de gauche mais on se parle dans la rue. Et depuis longtemps. Ce qui fait qu'affirmer ce qu'on pense n'est pas tellement un problème sur Thouars, alors que si vous allez à Bressuire c'est très difficile de dire ce que l'on pense et c'est parce qu'il y a eu ce mélange de population. Il y a aussi, si on parle du Thouarsais, un autre événement. Dans les années vingt il y a eu beaucoup de Vendéens qui sont venus ici, du Bocage ou de la Vendée qui sont venus habiter le Thouarsais. Vous avez autour de Thouars des hameaux dont les familles sont toutes originaires du Bocage. Avec un corollaire, les gens quand ils arrivent dans un pays ils en prennent les habitudes [...] ici ça a joué à plein. Par exemple, les gens du Bocage étaient très pratiquants, allaient à l'église, catholiques, en arrivant ici, pays où les pratiques religieuses étaient très petites, ils abandonnaient leurs pratiques religieuses. Vous avez à Tourtenay, tout petit village, la plupart des familles ont des origines bocaines\*.*

*Quand je suis arrivé ici, il y a trente cinq ans, une chose m'a étonné, c'était de voir ces différences de population et par exemple dans le Bocage, un anti-clérical était quelqu'un de gauche. Il allait pas à la messe donc il était de gauche. C'était pas forcément vrai. En arrivant ici, à Thouars il y avait un certain nombre de gens issus de la bourgeoisie anti-cléricale de droite. Ça existe et moi je ne l'avais pas rencontré ailleurs qu'ici avant.*

*Même si ce sont des termes que les jeunes ne comprennent plus aujourd'hui, il n'empêche que ça reste dans les têtes d'un certain nombre de personnes. »*

La présence d'une « bourgeoisie anti-cléricale », qui précéderait par ailleurs, selon un acteur ecclésiastique, l'arrivée des syndicalistes du rail, n'est plus d'actualité :

*« J'ai pas trop envie de les renfermer les cheminots [...] y en avait d'autres aussi, qui étaient aussi de tradition laïque, anti-cléricale, vous pouvez remonter à cinquante ans [...] Je fais partie aussi de trois associations, dans lesquelles ce sont des non-croyants [...] mais sûrement pas anti-cléricaux. Je ne trouve plus trop l'anti-cléricalisme, par contre, l'indifférence : oui ! »*

Quant à l'accueil qu'ont fait « les cheminots » à la construction d'une église dans leur quartier, il fut tempéré par la présence et le travail de prêtres-ouvriers dont on sait qu'ils étaient parfois « *très proches de tout ce qui [était] un peu militant (sic).* »

Le brassage des populations a conduit jusque dans les murs de la cité une communauté religieuse qui s'organise autour de principes traditionnels et que bien des Thouarsais qualifient indifféremment de « *traditionaliste* », voire d'« *intégriste* ». Elle s'est « installée » dans la chapelle du Château de la Trémoille, dite **Chapelle Marie-de-la-Tour-d'Auvergne**, et leur présence n'a pas semblé déranger outre mesure les Thouarsais dont on sait combien ils apprécient ce monument culturel. Ils en acceptent la « différence », affichant ainsi leur esprit de tolérance, qui s'applique d'ailleurs aussi aux différents « *cercles de femmes* ». Ce qui rassemble les Thouarsais, c'est la recherche d'une certaine *convivialité*, terme devant être compris dans son acception étymologique, celui de Iann Illich : « le vivre ensemble ». Cette position de tolérance peut s'expliquer aussi par le fait qu'un certain nombre de personnes qui ne ressortissent pas à la sensibilité traditionaliste mais aiment assister à des offices en latin, pour la solennité qui s'en dégage à leurs yeux, ou tout simplement poussés par la nostalgie d'un certain âge d'or de l'Église catholique romaine.

La phrase : « *Les Thouarsais sont très tolérants* », comme les discours sur le thème de la tolérance sont récurrents chez plusieurs de nos interlocuteurs. Mais, en pastichant Montesquieu à ce propos : « Comment peut-on être tolérant ? »

La « tolérance » envers les occupants et détenteurs déclarés et autorisés de la chapelle, relève plutôt d'une méconnaissance, voire d'un « malentendu ». En effet, la situation de cette chapelle, comme le statut de ses occupants, généralement très discrets, sont connus, à n'en pas

douter, des services de la ville, mais tenus dans la confidentialité... Un acteur social, observateur discret, de longue date, de la vie locale, retrace une partie de l'histoire événementielle de l'édifice :

*« Cette chapelle était la propriété du Prince de L., en Belgique, propriété privée. Et puis, ce prince de L. qu'était un homme religieusement très conservateur avait - un peu - été en lien avec un prêtre [...] qui était en fonction ici [...] et lui a confié cette chapelle puisque ce prêtre-là était de la même tendance que lui, en désaccord avec Rome, en désaccord avec l'évêque du lieu, et donc très, très messe en latin, très... enfin vous voyez.*

*Alors ce prêtre-là est mort ; mais avant qu'il meure, il y a des gens qui le soutenaient par désir de ne pas faire partie du diocèse [...] qui se sont organisés en association - je dirai pas le nom, parce que je m'en rappelle plus - et qui ont fait appel à des prêtres en rupture avec Rome, donc des prêtres Saint-Pie X. Et puis la chapelle est devenue propriété de cette association [...] Oh, on les connaît... deux fois on est allé prendre l'apéritif pour le premier de l'an chez eux, ils sont venus chez nous : on n'est pas à couteaux tirés, mais on n'a aucun rapport, on travaille pas ensemble, quoi. [...] Je peux pas taxer d'intégristes tous ceux qui sont des habitués de cette chapelle. J'en sais rien. Ce qui est vrai, c'est que c'est très mêlé politiquement et religieusement... »*

A priori, et selon le même informateur, ce contexte, à caractère plutôt privé, n'est pas très propice à la possibilité d'accueil du public. Mais le coût de l'entretien nécessaire pour la sauvegarde d'une telle architecture ne peut qu'être assumé par les pouvoirs publics (mécanisme des subventions), et par les produits espérés du tourisme. Il explicite sa pensée par le développement suivant :

*« Alors y a une autre chose aussi qui peut vous intéresser, parce que ça touche au patrimoine : vous avez vu qu'il y a des réparations sur la chapelle [...] puis devant. Bon, cette chapelle est privée. Donc, qui paye les réparations ? grosse question ! et l'association a demandé à la ville de participer - ils ont peut-être fait appel au département aussi - c'est quand même une chapelle, une église, qui a une certaine valeur historique, donc bon. Mais y a eu un marché avec la ville. Parce qu'étant donné leur conviction religieuse, l'église n'était pas ouverte aux visites [...] Alors la*

*ville a passé un contrat, avec le responsable de la communauté, en disant : « Oui, on va participer à tant de pour cent - je sais pas combien - mais vous ouvrez votre église à la visite, sur demande ; quand y aura la demande vous permettrez la visite. » Alors de fait, on peut visiter l'église maintenant, pratiquement toujours avec un guide, mais je pense qu'ils enlèvent toujours les hosties du tabernacle. »*

Parfois, cette tolérance tend à s'afficher idéologiquement au travers de mouvements ou d'institutions qui la professent avec énergie et conviction, pouvant quelquefois déranger. Ainsi, même le militant socio-culturel le plus chevronné, du Poitou-Charentes ou de tout autre endroit de l'Hexagone, ne manquerait pas d'être surpris à l'audition d'un intitulé d'association tel que *Les Jeunesses laïques et républicaines de Thouars*, connues aussi sous le sigle de *J.L.T.* Dans les années 60-80, le groupe folklorique *La Câlène du pays Thouarsais* en a promené les couleurs, alors qu'il était adhérent à la FLEP (Fédération des œuvres laïques et d'éducation populaire) et agrégé à l'union d'associations de l'UPCP (Union pour la culture populaire en Poitou-Charentes et Vendée). En témoignent encore diverses éditions de cartes postales parfois recherchées des collectionneurs et amateurs de folklore et de régionalisme. En appréciant la redondance générée par la contiguïté des deux adjectifs pléonasmiques, on devine, sans peine, les idéaux de cette association, ses appartenances et ses affinités électives.

Cette prégnance laïque n'est pas d'aujourd'hui, puisque la ville a consacré une rue en hommage à la *franc-maçonnerie*, dans l'environnement du Musée Henri Barré et du cercle du *Pied de biche*, ce qui laisse entendre un certain consensus communal. En effet, on sait, historiquement, que la maçonnerie s'est installée très tôt dans le val de Loire comme l'atteste cette courte note, rédigée à partir de documents puisés dans la *Réserve* de la Bibliothèque municipale de Saumur :

*« Les premières loges maçonniques se structurent en France vers 1738. Il est surprenant d'en trouver une à Saumur, la première de l'Anjou, dès 1745. Les Francs-Maçons sont alors très discrets et surveillés par le pouvoir. Nos renseignements sont réduits à quelques phrases rétrospectives : la loge Saint-Louis de la Gloire, à l'Orient de Saumur, est reconnue par la Grande Loge le 12 avril 1745 ; elle est reconstituée le 12 janvier 1746.*

*Ses membres et leur nombre nous sont inconnus. On sait seulement qu'ils étaient en relations avec les loges de Tours et d'Orléans, comme si le courant maçonnique descendait le cours de la Loire. »*

On peut émettre l'hypothèse que l'implantation maçonnique à Thouars est à peu près contemporaine de celle de Saumur.

Un Thouarsais d'origine, passionné des métiers du livre et très au fait des sociabilités masculines de la ville, tente de nous éclairer sur le sujet, à sa façon, avec l'art du conteur qu'il est aussi :

*« Je connais pas de francs-maçons ! [rires] dans la région, mais il paraît qu'il y en a. Puis, je suis membre de la plus vieille société thouarsaise. [...] Il y a un bâtiment qui est du côté de la Gare de Thouars avec un symbole maçonnique encore à peu près visible [...] c'est pas loin de la rue Rabelais. Enfin c'est très très peu connu [...] c'est une sorte de hangar : tout ça c'est un reste de loge maçonnique qui a dû fonctionner dans les années trente, je pense. Maintenant, point de vue des archives maçonniques de la ville de Thouars, je ne connais personne qui en ait. Il y avait des sociétés de chasse un peu, comment dire ... y a jamais eu vraiment de [...] maisons closes à partir des années cinquante, par contre les sociétés de chasse se réunissaient pour des parties fines dans certains endroits. »*

## **De l'exercice de la citoyenneté**

Quelques mots bien sentis donnent de la vie à Thouars un point de vue critique qui demanderait à être mis à l'épreuve des faits :

*« Vivre à Thouars, c'est une gageure. C'est des sacrifices [...] C'est vrai que c'est une ville agréable, c'est calme. Mais c'est une ville-tremplin, les gens finissent par s'en aller [...] Pour vivre à Thouars, il faut pouvoir partir ailleurs, ou alors il faut devenir un acteur local. »*

Cette représentation nous a paru être assez bien partagée par nombre de personnes résidant à Thouars. Il faudrait donc, selon ce locuteur, pouvoir s'aménager une porte de sortie, à moins de s'engager dans l'un ou l'autre des milieux associatifs.

L'attachement des habitants à cette ville est pourtant manifeste, et nourrit et renforce, sans conteste, le *lien social*. Dans tel supermarché excentré, pour qui veut bien prêter attention, on peut saisir plusieurs indices de *solidarité de proximité*. Prenons pour exemple vécu, celui de ces deux dames qui font leurs courses ensemble. La plus jeune des deux vient d'emplir son caddie familial et, en même temps veille discrètement sur celle, plus âgée, qui est en train de régler le montant de ses courses : quelques menues provisions. Elle l'attend pour effectuer en sa compagnie le chemin du retour.

Marque citoyenne encore : cette initiative prise par un groupe de jeunes à laquelle la presse départementale a consacré un article sur plusieurs colonnes. En effet, si l'on en croit les rubriques de faits divers ou judiciaires des journaux du Sud Deux-Sèvres où la place concédée aux accidents dus à l'absorption d'alcool est loin d'être négligeable, on prête aux « *Thouarsais* » la sulfureuse réputation d'être assez « *saouls* », le dimanche. Ces mêmes journaux annoncent par ailleurs que de jeunes lycéens thouarsais ont entrepris des actions visant à mobiliser les conducteurs sur le « boire ou conduire » et la sécurité routière, pour rappeler au public concerné que l'alcoolémie au volant, en Deux-Sèvres, est supérieure, à la moyenne nationale. C'est sur ce point que s'originent leurs motivations et leur engagement dans la vie de la cité.

On doit encore à des lycéens du collège Jean Moulin de mener toute une campagne pour récolter des dons alimentaires dans le dessein de contribuer à l'action de l'association à rayonnement national, *Les Restos du Cœur*, dont on sait qu'elle est bien présente à Thouars. Selon la presse locale, s'y trouve le second centre de distribution le plus important du département en nombre de bénéficiaires, après Niort. Là encore, la solidarité manifeste des jeunes Thouarsais tente de réduire les effets des difficultés sociales et de la précarité et sanctionne leur implication dans la vie communale.

Au plan culturel, les associations sont souvent à l'origine des différentes animations, autour de l'histoire locale, de la mémoire collective, et du Patrimoine architectural et

culturel. Certaines pratiques révèlent l'importance du sens communautaire, notamment autour du patrimoine du centre ancien. Certaines s'organisent de façon particulière et qui va bien au-delà de la structure associative. Ainsi croyons-nous savoir que les modalités de recrutement des nouveaux membres de l'association de *La Cité Libre du Vieux Thouars*, qui se défend de toute « *discrimination* », sont régies à la manière de certains rites de passage, pratiqués dans des collectivités à caractère initiatique. En effet, pour tout nouveau recruté, il faudra attendre un an pour choisir de devenir un membre à part entière, ou pour refuser ; un an, « le temps nécessaire », selon le Président-Maire, « *pour s'adapter à la vie de l'association* » avant de devenir un nouvel « *intronisé* » et d'endosser son écharpe, qui de boulanger, ce qu'il est réellement, qui de « *curé* » de circonstance. Ces qualifications ne les contraindront aucunement à travailler l'un la pâte ou l'autre la spiritualité, mais les engagera à se fondre à la « *joyeuse bande du Vieux Thouars* ». Une question se pose : comment ces modèles d'intégration par initiation, construits pour resserrer le lien de communauté et assurer la cohésion et la pérennité ont-ils pu se développer dans les structures associatives et politiques locales ?

### « *Buveux* », *Café des Arts et autres cercles de sociabilité*

C'est par cet hapax, le curieux terme de « *buveux* », qu'une commerçante originaire de Thouars désigne les différents rassemblements d'hommes dont l'activité principale supposée n'appelle pas de commentaire particulier. Elle parle surtout des pompiers, qui se réunissent sur la Place Saint-Médard autour de « *marrons et de bernache* », et elle désigne ainsi, également, les *Amis du vieux Thouars*, une association d'animation et de valorisation du passé historique de la Ville. Ces derniers se sont donné pour objet la gestion de la *Commune libre du vieux Thouars*. Madame C. rencontrée dans ce quartier apprécie au plus haut point les diverses activités de ses membres. Mieux encore, il lui arrive même d'y participer :

« *C'est ouvert à tout le monde [...] C'est un groupement d'hommes qui se rassemblent pour danser. Mais des danses anciennes, et puis ils sont costumés. Ils organisent des bals avec des quadrilles, mazurkas tout ce qui ne se danse plus aujourd'hui. Ils organisent aussi des causeries. Par exemple ce vendredi, il y en a une sur les plantes médicinales à l'époque de Rabelais, avec un homéopathe [...] Et puis, c'est eux aussi qui font les marrons sur la place au mois de décembre [...] Et*

*costumés, toujours. Ils ont des chapeaux, une écharpe [...] Les couleurs, c'est noir et violet, gris aussi. »*

Mais, ces actions de la *Cité libre du Vieux Thouars*, centrées sur la convivialité entre ses membres et la population, objectif revendiqué du groupe associatif, touchent en fait un autre niveau comme nous le rappelle ce « *communicant en légendes* » :

*« Une légende raconte qu'à l'époque des vendanges, les viticulteurs du coin ramenaient leurs vendanges place Saint-Médard, faisaient tomber les fruits dans des ouvertures qui sont dans la façade de Saint-Médard, dans le sous-sol où le raisin était pressé par les moines. D'ailleurs le Vieux Thouars fait boire le vin nouveau place Saint-Médard tous les ans depuis quelque temps. Après les prêtres organisaient le partage du vin de manière équitable. Cette histoire n'avait pas de base matérielle, d'écrits, mais quand l'association [Cité Libre du Vieux Thouars] a fait cette visite, ils ont découvert un pressoir, un très ancien pressoir, dans une salle souterraine sous l'église. C'est intéressant. »*

Mais, au dire de notre conteur, ces actions ne sont pas suffisantes pour dévoiler certains vestiges et les mettre en valeur :

*« Il y a un territoire souterrain dans le Thouarsais très important, de caves, de réseaux qui demandent à être valorisés. Il y a quelques associations qui l'ont visité, mais il faudrait aller plus loin. »*

La suite reste donc à écrire par les amateurs et les animateurs de tous les patrimoines, dans le respect absolu des droits de propriété et de la loi sur l'archéologie.

Parmi les autres cadres de la sociabilité thouarsaise, il y aurait lieu aussi de s'arrêter sur le *Pied de biche*, qui est l'appellation d'un cercle privé « d'obédience masculine ». Il est situé dans le quartier du musée municipal dont notre interlocutrice du moment ne connaît que la plaque apposée sur le seuil de leur local et qui représente, semble-t-il, un pied de biche, alors que plus tôt, nous avait été évoquée l'enseigne *Patte de bœuf* (sic). Mais elle-même, comme d'autres ne savaient pratiquement rien, semble-t-il, à propos de ces fameux cercles sur l'existence desquels nous insistons un peu, dans l'espoir d'une confirmation étayée ou d'une

dénégation ferme et motivée. En cours d'enquête, nous faisons cependant notre miel d'un indice : certains hommes se réuniraient au *Café des Arts* chaque vendredi à dix-sept heures. Rien de moins sûr ; nous l'avons éprouvé.

Il y aurait lieu, ultérieurement, bien évidemment, d'approfondir cette piste concernant ce point particulier de la *sociabilité* thouarsaise, avec, en mémoire le souvenir des travaux de Lucienne A. Roubin, sur les *Chambrettes des Provençaux*, (Paris, Plon, 1970) ou ceux de Jean-Luc Marais, sur *Les Sociétés d'hommes* (Vauchrétien, Ivan Davy, 1986). Nous avons pu cependant observer des approches contradictoires par les habitants au sujet de l'existence même de ces cercles. Si les uns reconnaissent leur présence dans la ville, comme cette commerçante et même ce restaurateur de Poitiers, paradoxalement d'autres, comme tel commerçant de Thouars ne croient pas du tout à leur réalité *intra-muros* :

« *Il y a des ententes, des fraternelles, mais pas sur Thouars* ».

Y aurait-il quelque « secret » sur la convivialité et la sociabilité masculines thouarsaises, et le *Café des Arts*, lui, ne serait-il qu'une vitrine destinée à satisfaire la curiosité des « étrangers », comme celle des ethnographes en quête d'extranéité, d'altérité ?

Lieu important du quartier Saint-Médard, le *Café des Arts*, selon sa propre présentation sur la carte, est à la fois un café, un lieu de dégustation de bières recherchées, de bons cigares, et une brasserie avec sa spécialité : les *tartines chaudes* ( que l'on peut s'offrir également dans des cafés dits « branchés » de plusieurs autres villes, dont Poitiers ou même Saint-Junien et Brive en Limousin ). Espace de tournage pour un film, en 1976, il ferme ses portes quelque temps après, pour les rouvrir en 1985 où il deviendra un lieu de réunion des amoureux de *l'Ancien Quartier*. Des cartes et autres jeux de sociétés sont mis à la disposition des clients, et le décor fait de bois, de miroirs et de frises, leur offre un cadre chaleureux, une fois installés sur de confortables banquettes. Aussi ne s'étonnera-t-on pas que sa propriétaire déclare avoir parfois quelque inquiétude pour ses meubles lorsque se présentent des consommateurs un peu trop éméchés. En effet, cet établissement qui reçoit plusieurs associations, organise à l'occasion des soirées dont les bénéfices sont versées au profit d'actions de solidarité. Aussi, serait-il peu judicieux et malvenu de remplacer le mobilier pour un autre de moindre valeur mais qui déparerait avec la beauté des lieux qui n'ont que très peu changé depuis 1912, dans le contexte de ce quartier historique.

*«Rien n'a changé, mais avant il y avait l'appartement de madame Marcelle, elle devait toujours voir du monde [...] Puis là, j'ai une galette des rois pour trente personnes, je vais à la boulangerie en face les chercher, ce n'est pas moi qui les fait. On reçoit aussi beaucoup de clubs, d'ailleurs, on est le siège du club 41 [...] pour les handicapés, les enfants, plusieurs causes. Alors en plus on participe à des soirées sur lesquelles on ne fait pas de recettes [...] »*

Non loin du château, rue Marie-de-la-Tour-d'Auvergne, se trouve le local du *Cercle de l'Union*, dit aussi « *Au pied de biche* ». Celui-ci existe depuis cent soixante-cinq ans et réunit aujourd'hui une centaine d'adhérents. Le bâtiment est ancien et, depuis la cour, on jouit d'une vue sur le Thouet. Au-dessus de la porte, un portrait du fondateur « *qui aurait deux cents ans aujourd'hui* » et qui le représente avec une boucle d'oreille et des décorations apparemment militaires. Les adhérents, contre huit euros de cotisation à l'année, ont à leur disposition ce local pour se retrouver à partir de quinze heures tous les jours et y jouer à la belote, la pétanque, ou encore au *palet*. Tous se rassemblent autour d'un repas mensuel organisé dans une salle d'une commune voisine. L'entrée au local est libre à la condition de prendre une adhésion pour y revenir à son gré. Pour cela, le candidat doit convaincre deux adhérents d'être les parrains de son entrée dans le cercle. Selon l'un d'eux, ce type de sociabilité ne se voit pas ailleurs qu'à Thouars, y compris dans les localités voisines :

*« À Montreuil-Bellay, dix-huit kilomètres, il n'y a pas ça. C'est du coin. »*

Un des habitants, questionné à ce propos, donne trois exemples de ce qu'il appelle des rassemblements masculins :

*« Il existe bien un cercle, très ancien, où ils se retrouvent pour jouer ou boire de temps en temps. C'est réservé aux hommes, mais je crois qu'il commence à s'ouvrir aux femmes de plus en plus. Sinon, il y a des clubs : la Table Ronde, le Club 41, Rotary... mais là il n'y a que les hommes qui se réunissent tous les mois autour d'un repas. Occasionnellement ils organisent des soirées où les femmes sont invitées. Ils participent à des œuvres caritatives [...] Au cours de ces repas, par contre il ne faut pas parler politique, religion et commerce. On n'aborde pas les sujets épineux. »*

La réputation du cercle de la rue Marie-de-la-Tour-d'Auvergne arrive jusque dans la presse locale. Bien entendu au travers de leurs animations, mais aussi pour des activités informelles pour lesquelles ils n'ont pas à être spécialement cités. Ainsi, un court article décrivant un canular fait à un commerçant lors d'un Premier avril proposait d'aller trouver les responsables à tel endroit. Pour cela il faut déjà connaître l'adresse du cercle, la rue en question n'étant qu'assez peu fréquentée, en dépit de la proximité du Musée Henri Barré.

Plus tard, une rencontre opportune nous permet de toucher de plus près au milieu des cercles. Nous trouvons une ouverture au *Pied de Biche*. Une femme ne peut y entrer sans être accompagnée d'un des sociétaires, aussi, notre accompagnateur, qui devait renouveler sa carte de membre, se proposa-t-il de nous emmener, à la condition expresse d'accepter de boire un verre de blanc ou de rosé, c'est-à-dire de trinquer avec eux, convivialité oblige ! ajoutant non sans fierté :

*« Puis, je suis membre de la plus vieille société thouarsaise. »*

Comme l'était avant lui son grand-père qui l'emmenait, dès l'âge de sept ans, sur les terrains de jeux du cercle. Aussi nous expliquera-t-il sans détours ce qu'est un cercle avec pour exemple du Pied de Biche :

*« C'est, on peut le dire, une société d'alcooliques anonymes (sic !, sic !). Le Pied de Biche date de ... 1796, je suis pas sûr. C'est une ancienne union fraternelle, d'entraide qui fonctionnait un peu comme une [ ??? ] Je pense qu'elle était le cercle externe d'une structure maçonnique thouarsaise, puisque le Thouarsais a eu des loges maçonniques très importantes jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, voilà donc, c'est sans doute ces sociétés du Thouarsais. Maintenant, c'est beaucoup de chasseurs et de gens qui aiment bien boire, avec un certain âge aussi. Mais là, il y a un renouvellement beaucoup plus clair que dans toutes les autres sociétés. C'est marrant, la tradition de boire un coup se maintient bien ! Donc il y a des jeunes ... enfin je m'entends, j'ai quarante ans je me considère comme jeune. Il y a une forte population d'anciens bien sûr [...] je crois qu'il y a sept cents membres. Actifs, il doit y en avoir trois cents (sic !) »*

En réalité, le *Cercle de l'Union*, dit aussi le *Pied de Biche*, existe depuis 1839, et, nous dira le trésorier de la société le fondateur était *compagnon-charpentier*. Et il sy boit, selon lui, sept mille litres de vins blanc et rosé par an, pour seulement cent soixante membres (sic !).

D'autres cercles existent sur Thouars, notamment deux autres, voire trois : *La Résistance*, et *La Joyeuse*, ou encore, le *Foyer laïc*. Il arrive que des habitants soient sociétaires de plusieurs sociétés, l'important étant d'apprécier la convivialité locale et d'y apporter sa chaleur et son énergie vitale. Cependant, ces cercles n'échappent pas aux catégories et clivages sociaux. Aussi, notre cicérone ne manqua-t-il pas, en sage mentor, de nous prévenir, en cas d'une trop grande curiosité de notre part :

« *Mais, on va jamais là-bas ! Ce sont des patrons, sont plus élevés que nous.* »

Nous resterons donc ici, au *Pied de Biche* qui réunit en majorité des chasseurs. Tandis que *La Joyeuse* rassemble des commerçants aisés, des patrons et certains médecins. Pour en être membre, il faut poser sa candidature sur une liste d'attente...

Et qu'en est-il des femmes ? Pourquoi ne sont-elles pas autorisées dans un tel lieu ?

« *Il y a un cercle de femmes qui va se créer bientôt, nous dira un sociétaire, L' « Agora » ; je sais pas ce qu'elles vont faire... mais c'est bien !* »

Il existe bien aussi le *Rotary*, un club mixte... et peut-être bien d'autres, plus informels, plus discrets, conformément aux aspirations à la tranquillité et la convivialité des habitants de cette petite ville poitevine où se ressent déjà la douceur angevine.

## CONCLUSION

Thouars connaît un paradoxe que subissent beaucoup d'autres petites villes françaises, dont le « vécu historique » a encore du sens, comme en témoigne, entre autres, le *Château de la Tremoille*, ou encore le *Musée de la Résistance*. Si certaines personnes insistent sur la forte présence et influence du passé sur le vivant, d'autres rappellent plutôt les précarités au sein de ses vieux murs :

« *Thouars est une petite ville très en difficulté dans un patrimoine historique très riche.* »

Derrière l'image d'une ville de province qualifiée parfois aussi d'« archaïque », sinon d'« antique », Thouars relève d'une réalité beaucoup plus complexe et riche en conséquence. « *Ville frontière* », elle se nourrit d'un brassage social et se trouve dotée d'une population consciente de son savoir-faire industriel, plutôt fière de son patrimoine - dont une partie reste à révéler - et des plus actives par le biais d'associations les plus diverses. Cependant, nombre d'habitants reprochent aux activités culturelles, pour si présentes qu'elles soient, d'être « *trop pointues* » et, déclare-t-on, réservées à une élite (sic).

Il en est qui déplorent encore une insuffisance d'activités, d'animations, de vie même, alors que Thouars serait volontiers reconnue à l'extérieur comme ville accueillant le plus d'associations sportives compétitives et performantes dans la Région Poitou-Charentes.

Au cœur de la sociabilité thouarsaise, le sport est source d'opportunité pour la ville. Elle trouve là un véritable outil de communication vers le pays, la région, et de fidélisation des familles installées depuis peu. Les activités sportives intéressent aussi les jeunes qui bénéficient d'une autre voie de socialisation et d'éducation autour de valeurs, telles que : l'effort, la compétition, mais aussi, la solidarité et l'échange.

Néanmoins, l'importance du sport à Thouars va jusqu'à toucher, voire gêner, un des plus prestigieux vestiges historiques de l'ancienne ville, le château (cf. *supra*). Problème d'autant plus délicat que ces deux secteurs d'activités, sport et patrimoine, sont peut-être, actuellement, les plus vitaux pour Thouars qui ne peut, cela se conçoit, privilégier l'un au détriment de l'autre.

Conscients de tout cela, et au fait des enjeux, certains habitants, qui se déclarent « *fiers* » du patrimoine architectural de leur ville, sont prêts à en accepter les remaniements, et vont jusqu'à proposer des projets, tel ce citoyen de Thouars qui suggère :

*« Si on prenait de la place Lavault et du Crédit Agricole, la rue du Jeu de paume, à partir de là on pourrait tirer des plans, on arrive sur la Chapelle Jeanne d'Arc. Après on arrive rue Saint-Médard : tout ça bien repensé avec tout le secteur, on peut descendre jusqu'au Château. Ça donnerait une aération à la ville et en même temps on ferait ressortir tout ce qui est beau. Alors il y a des problèmes, pendant un temps les élus ont voulu faire venir des magasins de marque [...] mais on ne fait pas cohabiter une population en difficulté avec des magasins de marque. C'est difficile. Voilà ! »*

Le message sera relayé et, à n'en pas douter, sera bien « entendu ».

## **INDEX NOTIONNEL**

On trouvera ci-après de courtes explicitations de quelques termes, d'acronymes et de sigles qui, dans le texte, sont suivis d'un astérisque (\*) :

**Bocain.** Habitant du Bocage du Nord-Ouest des Deux-Sèvres.

**Civitatula.** En latin, chez Apulée, littéralement : « petite cité, petite ville ». Chez Sénèque : « droit de cité dans une petite ville ».

*Civitatula, The Little City* est aussi le titre de ce long et complexe poème épique que le professeur et poète anglais du XX<sup>e</sup> siècle, John Holloway consacra à la ville de Cambridge, à son université et son environnement.

**DESA.** Diplômé de l'École supérieure d'Architecture.

**Pont Bailey** (*Bailey bridge*) : Pont du génie ferroviaire conçu par Donald Coleman Bailey (1901-1985), ingénieur militaire britannique, diplômé de l'université de Sheffield. Celui-ci mit au point la technique de construction de cet ouvrage révolutionnaire, facile à manipuler et dont les éléments constitutifs peuvent être assemblés en deux ou trois heures par une quarantaine de sapeurs.

Utilisé pour réparer temporairement un pont détruit, ou pour en doubler un en vue d'augmenter la capacité logistique, une trentaine a été déployée en 1944, en Normandie, avec le succès que l'on connaît, lors de la Deuxième Guerre mondiale, dont celui qui vint doubler le très convoité *Pegasus Bridge* à Bénouville.

Toujours utilisé en 2002, c'est encore, en effet, un pont Bailey qui a été lancé à Dindo, en ancienne Yougoslavie, au dessus de la rivière *Ljuta*, par les militaires du génie de la *Force de stabilisation* (SFOR).

**CFA2.** Au foot-ball : Championnat de France Amateur, correspondant à la cinquième division nationale derrière la Ligue 1, la Ligue 2, le National, pour les clubs professionnels, et derrière le CFA pour les clubs amateurs. Cette qualification atteste cependant un très bon niveau dans ce sport qui connaît une grande popularité chez les Français.

**CQFD.** Clausule de conclusion d'une démonstration dans le jargon ésotérique des mathématiciens, physiciens, et autres scientifiques. Littéralement : « ce qu'il fallait démontrer ! »

**GAEC.** Groupement agricole d'exploitation en commun.

**GIGN.** Groupement d'intervention de la *Gendarmerie nationale*.

**Narvalo(t).** Terme (adjectif et substantif) d'origine présumée tzigane : « agité, débile, fou, maboul ». Si l'on en croit le *Dictionnaire de la zone*, en ligne sur le site de *Cobra le Cynique* (2000-2004), il est d'un usage courant dans les parlers métissés d'arabe et de « gitan », en cours, notamment, dans la cité de Montreuil en Île-de-France.

Ce lexème connaît donc une certaine vivacité. Nous avons noté d'ailleurs qu'il figure également dans plusieurs chansons populaires actuelles : parmi les dernières, dans l'un des textes de l'album *Occitanista* de l'ensemble Massilia Sound System, ou encore dans *Les Sénégalaises*, second album du chanteur de style jazz manouche, San Severino.

**Tyndo.** *L'Hôtel du Président Tyndo*, déjà classé au titre des Monuments historiques le 23 mars 1889, fut pressenti, dans les années 1970 pour y établir le Musée municipal. Un « foyer culturel polyvalent » lui a été préféré. Il abrite aujourd'hui plusieurs associations à caractère social ou culturel.

**ZPPAUP.** Zone de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager.

## Approche bibliographique

ALTHABE Gérard (1984), « L'ethnologie urbaine : ses tendances actuelles », dans *Terrain*, n° 3, oct. 1984, pp. 3 - 4.

AUGÉ Marc (1988), *Le Dieu objet*, Flammarion.

AURELL Martin (dir.) (2000), *La Cour Plantagenêt (1154-1204), actes du colloque tenu à Thouars du 30 avril au 2 mai 1999*, Poitiers, université de Poitiers, (Civilisation médiévale, VIII).

BACHELARD Gaston (1957), *La Poétique de l'espace*, Paris, PUF.

BERTHRE de BOURNISEAUX Pierre-Victor-Jean (1992), *Histoire de Thouars*, Paris, Res Universis (1<sup>re</sup> éd. 1824).

BLANCHE-BENVÉNISTE, Claire, « Ponctuation et langue parlée », dans *Le Discours psychanalytique*, N° 18, oct. 1997, pp.73-109.

BODIN Aurélien (2003), *Les Festivals dans les Deux-Sèvres : un outil de valorisation du territoire*, mémoire de DESS « Professions des sciences sociales », Poitiers, univ. de Poitiers, (multicopié).

BOURDIEU Pierre (1980), *Le Sens pratique*, Paris, Minuit.

BOYER Henri (1998), « L'imaginaire ethno-socio-culturel collectif et ses représentations partagées : un essai de modélisation », dans *Travaux de didactique du français langue étrangère*, n° 39.

*Bulletin de la Société historique et scientifique des deux-Sèvres.*

CLAVEL Maité (2002), *Sociologie de l'urbain*, Paris, Economica.

COLLECTIF (2003), *Médiation culturelle et politique de la ville : un lexique*, Paris, Imp. de la Caisse des dépôts et consignations.

COLLECTIF, « Ville de Thouars : Faire revivre le centre ancien ! » dans *Agir en Deux-Sèvres*, n° 59, sept.- oct. 2003.

DUPREZ Jean-Marie (1995), « Représentations sociales », dans FERRÉOL Gilles (dir.), *Dictionnaire de sociologie*, Paris, Colin (1<sup>re</sup> éd. 1991), pp. 242 - 249.

FERRÉOL Gilles et DEUBEL Philippe (1993), *Méthodologie des sciences sociales*, Paris, Colin.

- FOUCAULT Michel (1994), « Des espaces autres : conférence au Cercle d'études architecturales, le 14 mars 1967 », dans FOUCAULT Michel, *Dits et écrits 1954-1988*, Paris, Gallimard, p. 752-762.
- GRAFMEYER Yves (1994), *Sociologie urbaine*, Paris, Nathan.
- HALBWACHS Maurice (1950), *La Mémoire collective*, Paris, PUF.
- HANNERZ Ulf (1983), *Explorer la ville : éléments d'anthropologie urbaine*, Paris, Minuit (1<sup>re</sup> éd. en anglais, 1980).
- JODELET Denise (sous la dir. de) (1989), *Les Représentations sociales*, Paris, Colin.
- LA CECLA Franco, *Le Malentendu*, Paris, Balland, 2002, (1<sup>re</sup> éd. en italien, Bologna, 1997).  
*La Gazette du Vieux Thouars*.
- LAHIRE Bernard (2003), *L'Homme pluriel*, Paris, Nathan.
- LEDRUT Raymond (1973), *Les Images de la ville*, Paris, Anthropos.
- LE MINOR Loïc (1998), *Image de la ville dans le discours institutionnel poitevin*, mémoire de maîtrise de sociologie, GUÉDEZ Annie (dir.), Poitiers, univ. de Poitiers, multcopié.
- LEGENDRE Pierre (2001), *De la société comme texte*, Paris, Fayard.
- LEJEUNE Yves et al. (1997), *Thouars vu par...* Ville de Thouars.  
*Le Vieux Thouars*.
- LYNCH Kevin (1999), *L'Image de la cité*, Paris, Dunod.
- MARAIS Jean-Luc (1986), *Les Sociétés d'hommes : histoire d'une sociabilité du 18<sup>e</sup> siècle à nos jours, Anjou, Maine, Touraine, Vauchrézien*, éd. Ivan Davy.
- MAUSS Marcel (1967), *Manuel d'ethnographie*, Paris, Payot (1<sup>re</sup> éd. 1947).
- MONS Alain (1992), *La Métaphore sociale, image, territoire, communication*, Paris, PUF.
- PANOFF Michel et Françoise (1968), *L'Ethnologue et son ombre*, Paris, Payot.
- PITIÉ Jean (dir.) et al. (1983), *Poitou (Haut-Poitou) : Deux-Sèvres, Vienne*, Paris, Christine Bonneton.
- POIGNAT Maurice (1982), *Le Pays thouarsais : Thouars, Argenton-Château, Airvault, Saint-Varent*, Poitiers, Éd. Projet.
- PONTIER Marie-Claire (dir.) et al. (2000), *Le XX<sup>e</sup> siècle en Deux-Sèvres*, La Crèche, Geste.
- QUIVY Raymond et VAN CAMPENHOUD Luc (1995), *Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris, Dunod.
- ROUBIN Lucienne A. (1970), *Chambrettes des Provençaux : une maison des hommes en Méditerranée septentrionale*, Paris, Plon.
- SANSOT Pierre (1991), *Les Gens de peu*, Paris, PUF.

SÉNÉCHAL Rébecca (2003), *Les Images de la ville : l'exemple de Rochefort-sur-Mer*, mémoire de maîtrise de sociologie, GUÉDEZ Annie (dir.), Poitiers, univ. de Poitiers (multicopié).

VALIÈRE Michel (2002), *Ethnographie de la France : histoire et enjeux contemporains des approches du patrimoine ethnologique*, Paris, Colin.

## **Remerciements**

Nous tenons à remercier, pour nous avoir facilité l'étude en cours :

Monsieur Martin Aurell, enseignant, Centre d'Études et de Civilisation médiévale, Poitiers ;  
Madame Christelle Begue, animatrice du patrimoine de la Ville de Thouars ;  
Madame et Monsieur Bonnin, rue de la Quintinie, Thouars ;  
Monsieur Serge Bouffange, conservateur du patrimoine à la DRAC de Poitou-Charentes ;  
Monsieur Alexis Brunet, musicien ;  
Madame Lydia Chaize, Mission à l'ethnologie, Ministère de la Culture et de la Communication ;  
Madame Carole Collin-Giovannetti, Mission à l'ethnologie, Ministère de la Culture et de la Communication ;  
Madame Marina Courtois, Mission à l'ethnologie, Ministère de la Culture et de la Communication ;  
Monsieur Bruno Fouchereau, communicant en mythes et légendes ;  
Mademoiselle Séverine Gilbert, assistante de conservation du patrimoine, Airvault ;  
Madame Michèle Gardré-Valière, *Association régionale pour la promotion de l'ethnologie* ;  
Madame Annie Guédez, professeur de sociologie à l'université de Poitiers, membre du laboratoire ICOTEM à la Maison des sciences de l'homme à Poitiers ;  
Monsieur Youssef Loudiyi, réalisateur multi-média ;  
Monsieur Gaston Melin, ancien mécanicien ferroviaire puis d'aviation, Lavausseau ;  
Madame Florence Ménard, maire-adjointe de la Ville de Thouars, chargée des affaires culturelles, enseignante et membre de la *Commission régionale du patrimoine et des sites* ;  
Monsieur Dominique Peyre, conservateur du patrimoine, à la DRAC de Poitou-Charentes ;  
Madame Marie-Paule Raimbault, secrétaire ;  
Madame Annie Rimbaud, bibliothécaire à Loudun ;  
Madame Catherine Robert, ethnologue et bibliothécaire, présidente de *l'Association régionale pour la promotion de l'ethnologie (ARPE)* ;  
Monsieur Gérard Tignon, libraire retraité ;  
Madame Catherine Tijou, documentaliste, chargée des dossiers de ZPPAUP à la DRAC de Poitou-Charentes ;  
Monsieur Loïc Touzot, étudiant ;  
Monsieur Séverin Valière, musicien ;  
Monsieur Pierre Vignaud, enseignant et écrivain ;

Madame Odile Welfélé, chef de la Mission à l'ethnologie, Ministère de la Culture et de la Communication ;

*ainsi que de multiples partenaires et interlocuteurs : des commerçants, des membres du corps médical, des enseignants, des jeunes gens, des retraités... rencontrés qui ont aimablement accepté de répondre à nos différents questionnements, mais qui ont généralement souhaité conserver leur anonymat.*

ANNEXE

Nous présentons dans cette annexe, des notes d'enquête, de lectures, des notations archivistiques, des informations de provenances diverses (liens) que nous n'avons pas jugé nécessaire d'intégrer dans notre rapport final, mais qui restent, de près ou de loin, reliées au contexte général de notre étude et qui pourraient s'avérer intéressantes dans un autre cadre de recherche ou d'utilisation pédagogique.

\*

### 1°) Questions documentaires :

Dans le *Bulletin de la Société historique et scientifique des Deux-Sèvres*, (n° 2-3, 1981, p. 149), J. Chevassus, président de la *Société d'histoire et d'archéologie du Pays thouarsais*, écrit à propos des « problèmes posés par la protection des livres et documents anciens appartenant au Musée » :

« M. Merle a dû prendre la décision de retirer ces pièces du Musée où, du fait de l'humidité, leur conservation n'était pas assurée. Tous les livres ont été déposés à la Bibliothèque municipale où M. Jarry, bibliothécaire s'efforce d'assurer leur sauvetage et, dans certains cas, leur restauration. Le fonds d'archives anciennes, lui, a été placé en dépôt aux Archives départementales. D'autres archives, émanant de l'hôpital de Thouars, ont été mises à l'abri. »

Compte tenu d'événements récents, à propos d'archives hospitalières, un éclaircissement sur leur situation actuelle paraît indispensable, dans l'intérêt même des familles, comme dans celui de l'ethnographie et de l'histoire de la ville et du Pays Thouarsais.

### 2°) Quels éclaircissements un regard extérieur pourrait-il apporter au sujet du patrimoine thouarsais ?

Voici donc, à ce propos, la position d'une habitante de *Loudun*, petite ville du nord de la Vienne, tout à fait comparable à Thouars, qui rassemble ce qu'elle a retenu du patrimoine bâti thouarsais lors de ses différentes visites, pour les raisons les plus diverses :

« *Ce que j'ai dans ma tête, quand vous me posez cette question-là : c'est quand on arrive sur Thouars c'est une très belle vue, là. Et bon j'ai dû aller à l'église Saint-Médard ... sortie de là...hum hum hum [rires]. Si j'ai dû aller à un mariage qui se tenait à l'orangerie aussi, quand même. Quand on réfléchit, on trouve un peu quand-même [rires]. Oui, l'orangerie. Disons que dans mon souvenir, j'ai pas fait de démarches particulières pour aller visiter. C'est plus des occasions qui m'ont conduit à y aller. Et j'ai dû aller aussi à l'annexe de la Bibliothèque départementale de prêt : ça c'est lié, comme la librairie, à mes activités professionnelles quoi [...] Mais je ne suis pas quelqu'un qui fait beaucoup de démarches commerciales. Vous avez des gens qui se déplacent dans des villes pour faire leurs courses et tout ça [...] Je ferai de la route pour aller voir un spectacle mais pas pour faire les courses. Dans ma perception des villes, les quartiers commerçants et tout ça c'est pas très important. »*

3°) Nous avons vu que pour certains habitants de Thouars, et sans doute aussi pour des personnes qui sont de passage, ou de retour, le lieu de promenade apprécié était la rue Saint-Médard, la Place du même nom, ou encore le Parc Imbert, jardin fleuri. Mais pour ce cheminot émérite et originaire de Bressuire, la promenade « *passé par le Viaduc du chemin de fer pour rejoindre la passerelle de Saint-Jacques [...] C'est une balade de cinq kilomètres et demi* » pour le « *coup d'œil de Thouars [...] venant de Bressuire, on voit tout Thouars en arc de cercle, la Vallée du Thouet* ».

Il s'émeut encore d'un vieux souvenir scolaire :

« *À l'école on avait la description d'un paysage à faire, j'avais fait celui-là : du bout du viaduc balayé jusqu'au Château, au moment où les peupliers deviennent un peu jaunes...* »

## Liens

Association pour l'histoire des chemins de fer en France : ahicf@club-internet.fr

Association régionale pour la promotion de l'ethnologie

Centre d'études et de civilisation médiévale

Direction régionale des affaires culturelles

### *On line* : Quelques sites documentaires

#### **Erreur! Signet non défini.**

[http://www.alienor.org/Articles/maison/version\\_html/](http://www.alienor.org/Articles/maison/version_html/)

<http://www.crrl.com.fr/travaux/lingua/th1/>

[http://www.laviedurail.com/publications/documentation\\_com/](http://www.laviedurail.com/publications/documentation_com/)

<http://www.melusine.info.fr/>

<http://www.trains-fr.org/ahicf/publications.htm/>